

CHRONIQUE

DE

FLANDRE ET DES CROISADES,

D'APRÈS

UN MS. DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES.

La chronique que nous donnons ici, d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Bourgogne, sous le nom de *Chronique de Flandre et des Croisades*, n'est pas entièrement inédite. Il y a près de vingt ans que M. Louis Paris, archiviste de la ville de Reims, la fit imprimer sur une copie de la Bibliothèque du roi de France, copie qu'il regardait comme unique sur le continent. Cet éditeur appela l'ouvrage *Chronique de Rains*, mais arbitrairement, à ce que pense M. E. Gachet¹. Pour être juste, nous devons remarquer cependant que ce n'est pas M. Louis Paris, mais son frère Paulin, qui désigna le premier la chronique par ce titre, et qu'il s'y crut autorisé, comme lui-même nous l'apprend dans son *Romancéro français*, « parce que les détails minutieux qu'on y trouve » sur l'échevinage de Reims, le sacre des rois et les démêlés de l'archevêque Henri de Braine avec les bourgeois, ne peuvent se rencontrer que chez un historien du diocèse, sinon de la ville de Reims. »

Il faut avouer toutefois que ces détails, pris dans un petit nombre de chapitres, ne semblent pas suffire pour caractériser tout un ouvrage, et M. Michaud, qui a eu le premier connaissance de la chronique et en a donné un extrait dans sa *Bibliographie des croisades*, en a sans doute jugé ainsi, puisqu'il n'a donné à l'ouvrage aucun titre spécial. Nous pensons que celui que nous avons choisi se justifie mieux par l'ensemble de ce monument historique.

Dans une assez longue préface, M. L. Paris prend la défense de la langue et de la littérature françaises au XIII^{me} siècle. Nous trouvons cette discussion assez oiseuse aujourd'hui, mais nous nous croyons obligé d'y relever une erreur, peu grave en elle-même et néanmoins très-

¹ *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 2^e série, t. VI, p. 271.

importante par la conclusion qu'en a tirée le savant archiviste. Il cite les vers suivants d'Adenès li rois :

- « Tout droit à celui temps que je ici vous dis ,
- » Avoit une coutume ens el *tyois pays* ,
- » Que tout li grand signor, li comte, li marchis
- » Avoient à l'entour aus gent françoise, tous dis,
- » Pour apprendre françois leur filles et leur fils. »

Il traduit le *tyois pays* par le pays des Teutons, l'Allemagne¹, et infère de là que la langue française du XIII^e siècle était plus répandue en Europe que ne l'est aujourd'hui celle du XIX^e. Malheureusement, le *tyois pays* n'est pas du tout l'Allemagne, mais la partie de la Belgique où l'on parle flamand, ce qui doit rendre la conclusion beaucoup plus modeste.

Nous partageons, du reste, l'opinion du premier éditeur sur le degré d'intérêt et de mérite que possède la chronique. L'exemplaire que nous suivons, un peu plus complet et mieux divisé que celui de M. L. Paris, n'en est pas une copie : sans présenter de notables différences pour le fond, il en a d'assez grandes pour les formes du langage ; l'un nous servira quelquefois pour éclaircir l'autre².

¹ Dom Carpentier a donné le premier cette interprétation erronée du mot *tyois*.

² Les lettres L. P. désignent la copie suivie par M. Louis Paris.

CHRONIQUE

DE

FLANDRE ET DES CROISADES,

D'APRÈS

UN MS. DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES.

*Veschi comment il est avenu puis le tamps Godeffroy de Buillon delà mer
et dechà mer.*

Depuis chele eure que Godeffrois de Buillon et la baronnie de Franche eurent conquis Anthioche et Jhérusalem, et il eurent remis la crestienté dedens, qui par lonc tamps en avoit esté hors mise, n'eurent crestienté victore contre Sarrasins en le terre de Surie, fors tant seulement d'Acre, qui fu reconquise au tamps Salehadin, au tamps le roy Phelippe, dont li dus de Venisse conquist qui estoit aveules¹. Si avint uns tamps après le mort Godeffroy de Buillon et le roy Bauduin son frère, qui furent roy de Jhérusalem li uns après l'autre, que il eut un roy en Franche qui eut à

¹ Les Vénitiens contribuèrent en effet à la prise d'Acre, mais Henri Dandolo, à qui Manuel Comnène avait crevé les yeux, n'était pas encore élevé au dogat.

non Raous¹ li justichiers; et pour chou avoit-il à non justicherres que il tenoit très-bien justiche, ne ne pendoit mie les maufauteurs à se corioie, si comme font or endroit li mauvais prinche, qui désirrent les mellées et les maus à faire por leur boursses emplir. Mauvaisement leur souvient de le parole le prophète David qui dist : *Faites jugement et justiche en tous tamps.*

Chil roys Raous si eut de se femme ii fiex : li ainsnés ot non Robers, et li maisnés eut non Looy. Chil Robers estoit de petit escient et nient ne savoit, et Loys estoit plus sage et plus entendans. Si avint que li roys leur pères morut et li convint paier le debte que nous paierons tout. Et s'assamblèrent li per et li baron de Franche, pour faire roy de l'ainsné frère. Mais il ieut un des pers qui moult estoit sages hom et creus, qui dist : « Biau seigneur, se vous me créés, nous ferons roy de Loeys qui est sages et scientens, et vous véés bien que Robers ne set nient, et se vous en faites roy, li règues en porra bien empirier, et entre nous naistre grans discors. Et grans mestiers est à nous et au pule que il y ait roy en Franche qui gouverne le roialme, et vous savés bien comment il est de monseigneur Robert. Et Diex le set que je ne di se pour bien non, et autant m'est li ainsnés comme li maisnés. Si en faites che que Diex vous enseignera pour bien. » — « Par foi, dient li baron et li per, il nous sanle que vous dites bien et vous en avés monstrée boine raison. » Ensi s'accordèrent tout au maisné, et fu sacrés à roy et enoins de le sainte ampoule que Nostres Sires envoa des chieux en tere à Saint-Remy. Et de monseigneur Robert firent conte de Dreuves², qui moult bien se tint à paiés, car il ne savoit que che montoit. Et de che Robert issirent li Robertois; et dient encore que on leur fait tort du roïame, pour che que il estoit ainsnés de monseigneur Loeys.

Du roy Loeys et de le contesse Élyénor se femme.

Or revenrons à no mère. Li baron s'acordèrent que li roys fust mariés, et il li donnèrent le duchoise Élyénor, qui fut moult male femme. Et estoit duchoise de Normendie, et tenoit le Maine, Poitou, Angiau, Limoge et

¹ L. P. Loeys.

² L. P. de Dreux.

Touraine et bien III tans de tere ¹ que li roys ne tenoit. Or avint que il li vint talens d'aler outre mer, et volentiers mesist ² conseil de délivrer le sainte tere des mains des Sarrasins. Et se croisa, et esmut grant gent avec lui, et atournèrent leur muete ³ et montèrent sur mer à une Saint-Jehan, et nagèrent par mer et furent I mois en le manaie ⁴ des vens, et arivèrent à Sur, car plus de tere ne trouvèrent adont en le tere de Surie. Et fu à Sur tout l'iver, et i séjournèrent, et plus ne faisoit que le sien despendre. Quant Salehadins vit le moleté et le nicheté, si li manda par pluseurs fois bataille; mais li roys ne s'en vaut meller. Et quant le royne Elyénor vit le deffaute que li roys avoit en lui, et oï parler de le proueche, du sens et de le largueche Salehadin, si l'ama durement en sen cuer, et li manda salus par un sien durgemant ⁵, et bien seust que, se il peust tant faire que il le peust enmener, ele le prenderoit à seigneur et relenquiroit le loi crestienne.

Quant Salehadins l'entendi par le lettre que li durghemans li eut baillie, si en fu moult liés, car il savoit bien que che estoit le plus gentius femme qui fust en le crestienté, et le plus riche. Si fist arriver une gallie et mouvoir d'Escalonne où il estoit, et arriva à Sur, un peu devant mienuit. Et li durghemans monta amont par une fausse posterne en la cambre le royne qui l'atendoit.

Quant ele le vit, si li dist: « Ques noveles? » — « Dame, dist-il, li veschi le galie toute preste qui vous atent; or du haster que vous ne soiés perchevue. » — « Par foi, dist le royne, ch'est bien fait. » Adont prist II damoiseles, atout ses coffres bien garnis d'or et d'argent, et les en voloit faire porter en le galie, quant une de ses damoiseles s'en aperchut, et se parti de le cambre au plus coiement qu'ele peut, et vint au lit le roy et l'esvella et li dist: « Sire, malement va; me dame s'en veut aler en Escalonne avec Salehadin, et le galie est au port qui l'atent: pour Dieu, sire, si vous hastés. »

Quant li roys l'ot, si saut sus, et s'atourne et se vest, et fait se maisnie ⁶

¹ III tans de tere, trois fois autant de terres. M. L. P. a lu quatre cens d'autre terre, ce qui est presque absurde. Le chroniqueur donne déjà à la duchesse d'Aquitaine des provinces qui ne lui appartinrent que par son second mariage, comme la Normandie.

² Mesist, mit, posa.

³ Muete, expédition militaire.

⁴ En le manaie, au pouvoir, à la merci.

⁵ Durgemant, interprète, drogman.

⁶ Maisnie, maison.

armer, et s'en va au port. Et trouva le royne qui estoit jà d'un pié en le nef, et le prent par le main, et le ramainne arrière en se cambre. Et le maisnie le roy retinrent le galie, et chiaus qui estoient dedens; car il furent si souspris qu'il n'eurent pooir d'aus deffendre. Li roys demanda à le roine pourquoi ele voloit che faire. « En non Dieu, dist le royne, pour vostre mauvaisté, car vous ne valés une prume pourrie, et j'ai tant oï dire de bien de Salehadin que je l'aim miex que vous; et sachiés bon de voir, que de moi tenir ne gorrés vous ¹. » Atant le lascia li rois, et le fist très-bien garder, et eut conseil qu'il s'en revenroit en Franche, car li denier li aloient falant, et il n'aquestoit là se honte non. Si remonta sur mer atout le roine, et s'en revint en Franche, et prist conseil à tous les barons qu'il feroit de le roine, et leur conta comment ele avoit ouvré. « Par Dieu! dient li baron, li mieudres cōsaus que nous vous savons donner, che est que vous le laissiés; et se vous le tenez longuement, nous doutons qu'ele ne vous fache mourdrir, et en sus que tout vous n'avés nul enfant de li. »

A che conseil se tint li roys; si fist que faus: mix li venist avoir enmurée, se li demourast se grans tere se vie, et n'en fussent mie avenu li mal qui avinrent, si con vous orrés conter chi avant. Ensi envoya li rois le roine Aliénor en sa tere, et ele manda maintenant le roy Henri d'Engleterre, celui qui fist ochirre saint Thumas de Cantorbile, et il i vint volentiers et l'espousa, et fist hommage au roy de le tere qu'il prenoit, qui moult estoit grans et riche. Et mena le roine en Engleterre, et le tint tant qu'il en ot m̄ fix, dont li ainsnés eut non Henris au Court Mantel; et li autres eut non Richars, qui fu preus et hardis, et larges et chevalereus; et li autres eut non Jehans, qui fu mauvais et desloiaus et mescréans en Dieu.

Du mariage le roy Loey.

Chi vous lairons un peu ester du roy Henri et de ses enfans, si vous dirons du roy Loey, qui fu sans femme. Li baron li disent que Henris quens de Champagne, qui tant fu larges, avoit une fille belle et gente, et

¹ On accusa en effet Éléonore d'intrigues avec un jeune Turc, nommé Saladin.

eut non Ale, et fu suer germaine l'archevesque Guillaume *Blanche Main*, qui tant valu à sen tamps qu'il restauli esquevinage à Rains.

« Sire, dient li baron, nous vous loons que vous le prendés à femme, car nous ne véons où vous puissiés miex faire. » Li rois les en crut, et manda au conte Henri, que il li envoiast sa fille, et il le prenderoit à femme. Li quens li envoia volentiers, et li roys l'espousa. Et tant furent ensanle que il en eut un fil et une fille : li fix fu appellés Phelippes, qui moult valut, et le demoisele Agnès. Et tant crut li fix et amenda, que il fu en l'aage de xvi ans. Li roys ses pères vit l'enfant bel et preu, et savoit de soi que il estoit doutés de ses anemis, si vout et fist par conseil que ses fiex fust couronnés à Rains. Et fist atourner tout che que il convint à roy au couronnement, et fu couronnés à Rains le jour de Tous Sains, en l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur M CC et XIII, par le main l'archevesque Guillaume *Blanche Main*, qui ses oncles estoit. Et à sen diner le servi li roys Henris d'Engleterre à genous, et tailla devant lui.

Or avint un peu après que li roys Loeys ses pères, que on apeloit *Poe-Dieu*¹, acoutra ou lit mortel et morut. Et fu enterés richement, avec son père le roy Raoul le justichier, à Saint-Denis en Franche. Et li roys Phelippes commença tere à tenir, et tousjours croistre de mix en mix; et il li estoit bien mestiers, car il n'avoit mie plus de XL mile livrées de tere.

Du roy Henri au Court Mantel.

Or vous dirons du roy Henri au Court Mantel, l'ainsné fil au roy d'Engleterre, qui ot dire que li roys Phelippes avoit une sereur bele et gente, et requist à sen père que il le mandast au roy Phelippe, et il envoiast se sereur pour lui, et il le prendroit à femme, et seroit roine d'Engleterre, se ele survivoit le roi sen père. Et li roys respondi que che feroit-il volentiers, et le fist atourner richement, et y envoia ses lettres et x chevaliers preudommes et sages. Et passèrent mer et trouvèrent le roy à Mont-Laon², et le saluèrent de par le roy Henri, et li baillièrent le lettre, et li roys le fist lire, et bien seut que li roys Henris li mandoit, et dist as messages que il li enverroit

¹ *Poe-Dieu*, pieux.

² Et non à *Montlean*, comme porte le MS. L. P.

volentiers. Et le fist atourner richement, comme fille de roy et suer à roy, et li carcha assés or et argent, à grant fuison de chevaliers et pucheles : et prirent congié au roy, et passèrent mer et vinrent à Londres, et trouvèrent le roi Henri, qui à merveilles fist grant feste de le venue à le demoisele.

Mais Henris ses fiex, au Court Mantel, n'estoit mie adont en Engleterre, ains estoit en Escoche, où il avoit adont une grant besongne à faire. En dedens li desloiaus roys Henris ala tant entour le demoysele, que il fut carnement à li. Et quant chil Henris au Court Mantel fu revenus, et il seut le vérité de chele avenue, si en fu si durement courchiés que il en coucha au lit de le mort dont il morut. Et le demoisele fu envoyé dechà mer, et arriva en le tere de Pontieu, et là conversa¹ grant pièche, car elle ne s'osoit démonstrer au roy Phelippe sen frère pour sen mesfait.

Du fil au conte de Pontiu.

Or avint que li quens de Pontieu fu mors, et eut un fil biau bachelier, qui clers estoit, à cui le tere de Pontiu escaï, et oï parler de chele demoisele qui repairoit en se tere. Et fist tant que il parla à li, et s'acointa tant de li que il li dist que il le prenderoit volentiers à femme, se ele le voloit, et li roys ses frères s'i acordoit : atant demourèrent les paroles. Et li quens n'oublia mie les prières où il fu ; ains vint au roy Phelippe et dist : « Sire, je prenderoie volentiers vostre sereur à femme, se il vous plaisoit. » Quant li roys l'eut oy parler, si pensa un peu, et dist : « Par le lanche saint Pierre, je voel bien que vous le prendés. » Li quens s'en tint apaiés atant, et bien s'en tint apaiés de le response le roy, et vint à le dame et li dist que li roys s'i acordoit bien. Il pleut moult à le dame, et espousa le conte, et fu boine dame et sage, et moult s'entr'amèrent entre li et le conte ; et eurent une fille bele et avenant, et fu mariée au conte Symon, qui fu frères germains au conte de Boulongne, et en eut III filles, dont l'une fu royne d'Espagne, l'autre fu contesse de Gales et l'autre fu contesse de Roussi.

¹ *Conversa*, se retira, locution romane, sans doute empruntée au latin *conversari*.

Du roy Phelippe et du roy Henri d'Engleterre.

Chi vous lairons ester du conte de Pontiu et de le contesse, si revenrons au roy Phelippe, qui estoit en l'aage de xx ans, n'ot mie oublié le très-grant honte que li roy Henris li avoit faite de se sereur. Il estoit un jour à Biauvais, et li roys Henris estoit à Gerbroy, à une abeye de moines noirs à III liues près de Biauvais. Quant li roys Phelippes seut che, si en fu à mervelles liés, car il se pensa que il vengeroit se honte, se il pooit. Il fist souper se gent et ses chevaliers de haute eure et donner avaine as chevas; et quant il fu avespri, si fist armer se gent, ne onques ne leur dist que il avoit empensé à faire. Et chevauchèrent tant que il vinrent à Gerberroy, où li roys Henris estoit sainiés¹, anchois que li roys Henris fust couchiés, et entrèrent en le sale où li roys Henris estoit acoutés sur une keute. Quant li roys Phelippe le vist, si traïst l'espée, et li couru sus apertement, et le cuida férir parmi le teste, et un sages chevaliers saut entre II et li destourna sen caup à faire. Et li roys Henris saut sus tous esperdus, et s'enfuit en une cambre, et fu bien li wis fermés. Quant li roys Phelippes vit qu'il eut perdu sen caup, si en fu moult dolans, et s'en revint à Biauvais, car il n'avoit mie là boin demourer. Quant li roys Henris seut que che fu li roys Phelippes qui ochirre le voloit, si dist: « Fi! or ai-je trop vescu quant li garchons de Franche, fix au mauvais roy, m'est venus pour occhire. » Adont sali li roys Henris, et prist un frain, et s'en ala as cambres courtoises, tous désespérés et plains de l'ennui, et s'estranla des resnes du frain. Quant le maisnie virrent que li roys n'estoit mie entre aus, si le quisent partout, et tant qu'il le trouvèrent estranlé et les resnes entour le col. Si en furent tout esbahi, et adont le prirent et levèrent, et le misent en sen lit, et firent entendant au pule que il estoit mors soudainement. Mais n'avient mie souvent tele aventure de tel homme que on ne le sache, car che que maisnie set, n'est mie souvent bien chélé.

¹ *Sainiés*, saigné. L. P. lit à tort *sauves*.

Du roy Richart et du roy Amaurri.

Li cors le roy fu enterés et ensevelis, et fu portés à Roen en Normendie, et fu enfouys en le mère église. A tant vous lairai du roy Henri, si vous dirai du roy Richart, sen fil, qui vint à tere¹ et fu preus et hardis, courtois, larges et avenans chevaliers, et venoit tournoier ès marches de Franche et de Poitou, et se démena ensi une grant pièche, que tous li mons disoit bien de lui.

De le mort le roy Amaurri, et comment li royaumes escaÿ à se suer.

Chi lairons du roy Richart, et dirons du roy Amaurri de Jhérusalem, qui fu mors en che tempore sans oir de sen cors. Et escaÿ le royaumes à une suer qu'il avoit, qui estoit en le tere de Jhérusalem, et estoit mariée à monseigneur Guion de Lisegnon², qui estoit preudom, mais il n'estoit mie de si haut parage qui afférist à roy. Chil Guis, dont j'ai parlé, fu roys de par se femme à cui li roialmes estoit escaüs, et régna une pièche comme preudom qu'il estoit, et le roine boine dame. Et avint que li baron de le tere, ch'est à savoir li marchis de Mont-Farrat, li quens de Triple, li sires de Baru et li sires de Seette, eurent grant envie sur le roy Guion, car il n'estoit pas digne d'estre roys, et che n'avoient-il esgardé en boine foy, car cascuns d'aus vausist bien estre roys de Jhérusalem. Li patriarches entendit chou, et vint à le roine et dist: « Dame, il vous convient laisser vostre seigneur, car il n'est mie sages hom por tenir et pour gouverner le royaume de Jhérusalem. » Quant le roine entendit le patriarche, si s'esmervella moult et dist: « Sire, comment avenra che que je laisserai monseigneur, que j'ai loyaument espousé, et qui preudom est? » — « Dame, dist-il, vous le poés bien faire, car, se vous ne le laissiés, li roiaumes en porra bien estre perdus et kaïr en mains de Sarrasins. Et veschi Salehadin qui moult est sages et poissans, et n'atent autre cose que entre nous ait descort. » — « Par foy, dist le roine, vous avés le cure de m'âme, et tenés le lieu l'apostole dechà mer; or me loés, si que je ne mesprengne ne à Dieu ne à

¹ Tere, terre sainte.² Lisegnon, Lusignan.

mon seigneur! » — « Dame, dist li patriarches, vous dites bien, et nous verrons en quele manière nous le porrons mix faire et qui mix sera. »

Lors fu atourné par le conseil des barons, que le roine seroit un jour dedens l'église de Sainte-Croix, qui est en Acre, et tenroit le couronne roial en se main, et tout li baron seroient entour li, et chil en cui chief ele asseroit le couronne seroit roys. Vérités est que li jours fu assis¹, et le roine i fu, le couronne en se main, et li rois qui ses sires estoit i fu assis, et tout li baron du roiaume furent entour li avironné, et le roine estoit enmi aus tous, et les regarda et dist : « Sire patriarches et vous tout seigneur baron, vous avez esgardé que chil en qui chief je meterai le couronne que je tieng en me main sera rois. » — Et il respondirent tout que vérités estoit. — « Or voel-je que vous tout le jurés sur sains et sur le cors précieux Nostre-Seigneur; et vous, sires patriarches, jurés que vous ne me constrainerés jamais d'autre seigneur prendre. » Li patriarches et tout li baron le jurèrent, si con le roine l'eut devisé et requis.

Du couronnement le roy Guion.

Le roine se scigna de sa main destre, et se commanda à Diu, et s'en ala là tout droit où ele vit le roi Guion, et li assist le couronne en sen chief, et dist : « Sire, je ne voi chi entour homme plus preudomme ne plus loial de vous, ne qui mix de vous doie estre rois de Jhérusalem, et je vous otroi le couronne, et doins et moi et m'amour et le roiaume de Jhérusalem. »

Du parlement des barons après le couronnement, et de le traïson.

Quant li patriarches et tout li baron qui là estoient présent virent che que le roine avoit fait, si se merveillèrent moult, car cascuns d'aus cuidoit avoir le couronne outrément. Atant se départirent d'ilec et s'en alèrent et firent une mortel traïson. Il mandèrent à Salehadin que il fust à prime en un liu où il li mandèrent, et pour son grant preu². Et Salehadins i fu, qui

¹ Assis, fixé.

² Preu, profit.

sages hom estoit et larges, et leur dist : « Biau seigneur, vous m'avés chi mandé; dites-moi qu'il vous plait. » — « Sire, respondi li quens de Triple, nous le vous dirons. Vous savez bien que li rois Amaurris est mors, et li roiaumes est eskeus à se sereur et à sen mari, qui n'est mie tés hom que il doie tel roiaume maintenir. Ne le roine ne veut croire nostre conseil ne du patriache, et se vous voliés pour du vostre, nous vous renderiens le tere, car li rois est niches et mauvais, et n'a point de pooir, se de par nous non; ne nous ne l'amons point, ne ne poons amer. »

De che meismes.

Quant Salehadins oï ches paroles, si en fu moult esgoïs, et dist : « Biau seigneur, se je estoie assureés de vous, je vous donroie de men trésor tant que vous n'en oseriés mie demander ne prendre. » — « Sire, dist li quens de Triple, voiés quele seurté vous volés que nous vous fachons, et nous sommes prest du faire. » — « Par Mahom, mon dieu, dist Salehadins, vous dites bien; vous le m'afierés et jurerrés tout sur vostre loi, et ferés plus, car vous vous ferés sainier tout ensanle, et buverés tout du sanc li uns à l'autre. » Et prisent un grant jour entre aus que Salehadins venroit devant Acre à tous ses ost, et ne monsterroit mie toute se gent, et feroit requerre au roy Guion bataille. Et dient li traïteur qu'il loeront au roi Guion bataille, « et li prometerons que nous li aiderons loiaument; et quant nous serons tout apresté de bataille, nous laisserons nos bannières et nous tenerons quoi, et puis porrés assés vos volenté faire du roy et de se gent. »

De le bataille Salehadin, après le traïson des barons, et comment li rois Guions fu pris.

Atant fu finés li parlemens de chele traïson mortel. Salehadins s'en ala en son païs, et li traïteur s'en alèrent en leur tere. Et Salehadins semonst ses os chéléement¹, et vint et aprocha Acre. Quant li rois Guis le seut, si fu

¹ *Chéléement*, en secret, de céler.

à mésaise de cuer, et fait escrire ses lettres, et les envoie partout à ses barons et à ses hommes, et à tous chiaus qui armes porroient porter, et assanla tant de gens qu'il peut iluec; ne fu riens à l'ost que Salehadins avoit assanlé en 11 parties. Quant li baron de le tere de Surie furent assanlé dehors Acre, li rois Guys vint à aus et leur dist : « Biau seigneur, je suis venus à vous, et vous vieng monstrier, pour Diu et pour che que vous le devés faire, que vous metés boin conseil au roiaume de Jhérusalem deffendre et maintenir; car veschi Salehadin qui près est à moult grant gent, et je ne suis que 1 seul hom. Vostres sires suis, ques que je soie, et vous estes tout mi homme et mi féable; si ay grant fianche en vous, et vous di que je voel ouvrer du tout par vo conseil. »

Adont respondi li quens de Triple, qui toute cheste traïson avoit pourpallée¹ : « Sire, vous dites que sages, et nous sommes tout apparellié de deffendre le roiaulme et nous et vous et nos honneurs; et tant en ferons que Diex ne li siècles ne nous en sara que demander. » Quant li rois oï ensi parler le conte de Triple, si en fu moult liés, et s'en r'ala à ses tentes, et fist apparellier ses gens au miex que il peut. Et venoient trop souvent li baron à lui parler, et li monstroient grant sanlant d'amour, et li disoient : « Sire, n'aiés garde, car se chil delà estoient 11 tans que il ne sont, si n'aroient-il pooir à vous. » Li rois s'asseura moult en leur paroles. Et ensi atendi tant que Salehadins aprocha Acre à 111 liues près, et manda au roy bataille, et li rois dist que il s'en conselleroit. Et manda le conte de Triple et le marchis de Montferrail, le seigneur de Baru, le seigneur de Saiete, le haus d'Escalonne, et les autres barons dont je ne suis ore mie recordans, si leur dist : « Biau seigneur, je vous ai chi mandés, et vous voel dire que Salehadins m'a mandé bataille au jour Saint-Jehan décollace; si vous demanch vo conseil que nous ferons, car je ne voel riens faire se par vous non : pour Diu, si m'en conseillés, et moi et vous, en boine foi, car autant tient en vous comme en moi, et j'ai moult grant fianche en vous. » Adont respondi li quens de Triple, qui estoit le plus grans sires de tous et li plus baus de parler : « Sire, je loe, dist-il, que vous li otriés le bataille, et je ne doute ne tant ne quant que nous n'ayons le victore, car nous avons droit et il ont tort, et si avons Dieu en aide et il ne l'ont pas. » Quant li quens de

¹ *Pourpallée*, préparée par ses paroles.

Triple eut ensi parllé, si respondirent li autre traïtteur tout, et dirent : « Sire, li quens de Triple vous donne boin conseil, et nous vous aiderons tout. » — « Par foi, dist li rois, puis que vous y acordés, et je ne m'en descorde mie. »

Adont furent mandé li message que Salehadins avoit envoiés au roy, si leur fu dit et affirmé qu'il aroient le bataille au jour qu'il avoient requis. Atant se partirent li message, et vinrent à Salehadin, et disent, de par le roi Guion et de par ses barons de Surie, que il aroient le bataille outrément ¹. Li termes vint que le bataille dut estre; les os s'entr'aprochièrent et joinsissent ensanle volentiers. Li archiers commenchièrent à traire li un as autres, et tant que moult en i eut de blechiés et de navrés, et tant que li archier Salehadin refusèrent ². Quant Salehadins vit che, si fist sonner ses cors et escrier se gent et tromper ses buisines. Et Turc s'esmaïèrent, qui urllent et glatissent et se férèrent entre crestiens. Li rois et se maisnie les rechurent bien vassaument, et moult i eut des Sarrasins abatus et navrés et mors. Quant Salehadins vit que se première esquele desconfissoit, si en fu moult courechies, et manda sen agait qu'il avoit repris, et se férèrent tous à un fais ès os, et les avironnèrent de toutes pars, si que nus d'aus ne se peut partir du liu. Quant li rois Guis se vit enclos, si eut grant doutanche che ne fu mie merveille, et prist cuer en lui, et escria : « Saint sépulchre! » et se fiert entre li Sarrasins, et tant en ochist et abati que tout chil qui le véoient l'en donnoient los et pris. Adont s'escria Salehadins : « Quens de Triple! quens de Triple! tenés-moi vostre convenenche! »

Quant li quens de Triple eut oï Salehadin, si fist baissier l'enseigne et tout li autre traïtour aussi, n'onques puis n'i en eut un seul qui se meust. Quant li roi Guis perchut le traïson de ses barons, si eut au cuer grant ire et dist ensi : « Ha! biaux sire Diex, je sui tes sergans, et sui chi en te besongne, et sui chi pour crestienté deffendre! Sire, aide-nous si com tu sais que besoins est en ³, car je vois bien que tout mi baron m'ont traï. » Adont se refiert entre aus, et mervelles faisoit d'armes et il et se partie. Mais petit leur valu, car trop estoient li Sarrasin, et si baron li estoient fali. Et fu pris li rois par vive forche et toute se partie, et furent mené en Babilone. Et li

¹ *Outrément*, à outrance.

² *Besoins est en*, besoin en est.

³ *Refusèrent*, reculèrent, se réfugièrent.

traïteur s'en alèrent en leur tere, et Salehadins leur envoia or et argent à grant plenté. Salehadins vint en Acre, et ne fu qui li deffendist, car tout li deffendeur estoient pris et mort, et le roine estoit à Sur, et li baus de Sur gardoit le chité, et le roine n'i ot pooir. Ensi fu vérités que Salehadins conquist toute le tere que crestien tenoient, fors seulement Sur, mais Sur ne peut-il onques avoir.

Comment Salehadins envoia le roy Guion le vintisme devant Sur.

Chi lairons ester du roi Guion, qui estoit en prison en Babilone à grant destreche, si parllérons de Salehadin : n'onques mieudres Sarrasins ne mist pié en estrier. Il estoit i jour en Babilone, et fist mander le roy Guion et li dist : « Roys, or vous tienge; je vous ferai le teste cauper. » — « Chertes, sire, che dist li rois, ch'est bien drois, que je l'ai bien desservi¹, car par moi est le tere dechà perdue, et le crestientés désonnerée. » — « Par foy, dist Salehadins, non est; anchois est par vos barons, qui vous ont traï et ont pris men or et men argent; et bien sai que vous estes preudom et boins chevaliers, et je vous ferai grant bonté, car je vous déliverrai, vous vintisme de chevaliers, à chevas et à armes et à viandes, et faites du miex que vous poés. » Adont fist Salehadins tous ses prisons amener devant lui, et dist au roy : « Or prendés les qués vint que vous volés. » Li rois eslut xx chevaliers des mellieurs et des plus loiaus. Et Salehadins leur fist livrer armes et chevas et viandes, et furent menés dusques devant Sur. Li rois manda au baut de Sur, qu'il ouvrist ses portes et le laissast entrer dedens. Et li baus li manda, qu'il n'i meteroit les piés, ne il ne le tenoit point à seigneur. Quant li rois seut qu'il ne porroit entrer, si fist se tente dréchier, et fu iluec une pièche. Il n'eut pooir de riens faire.

Comment le roine se fist avaler entre li et une sine demoisele, pour venir à sen seigneur.

Quant le dame seut que ses sires estoit logiés as camps et ne pooit entrer dedens, si fu moult dolente, et vint au baut de Sur et li dist : « Comment

¹ *Bien desservi*, bien mérité.

est-che, sire, que vous ne metés chéens vostre seigneur le roy, si con vous devés? » — « Taisiés-vous, dame, dist li baus, je n'en feroie riens pour vous. Se vous en parllés plus, je vous meterai à méseise. » Le roine se teut atant et s'en entra en se cambre, et pensoit que ele porroit faire, car ele véoit bien que n'i aroit pooir. Et pensa en sen cuer que ele se feroit avaler ¹ jus des cresniaus à une corde par nuit à ses demoiseles. Et fist tant que ele eut une corde boine et grande qui avenoit de si à tere, et se fist jus avaler, et une demoisele aveuques li. Et vint en chel eure à le tente le roy, qui dormoit et s'esveilla : et quant li rois le vit, si fu mervelles liés et moult s'en esgoÿ, si com preudom doit faire de se preundefemme. Et l'endemain, quant on seut que le roine eut che fait, si en fu moult loéc. Et demoura li rois et le roine, à tant de gens comme ils orent, devant Sur. Moult i eut à souffrir, car il ne pooit riens conquerer, et nequedent ² Salehadins leur envoya pain et vin et viandes, aussi comme il lor avoit convenent.

De l'apostole Lucien qui envoya croisier en Franche.

Chi vous lairons du roy Guion et de le royne, qui Diex gart, qui moult avoient à souffrir; si vous dirons de l'apostole Lucien qui adont estoit, qui avoit eu lettres du patriarche que le tere d'outremer estoit perdue, fors Sur. Si en fu moult esmeus, si envoya maintenant un légat en Franche, et un en Engleterre, et un en Alemaigne, et en toutes teres desous le loi de Romme, pour préechier de le crois. Li légat furent preudomme sage et boin clerc, et croisièrent mout efforchiement. Li roys Phelippes se croisa, li roys Ricars aussi, li quens Phelippes de Flandres, li quens Henris de Champaigne, li quens de Blois, et moult d'autres barons qui ne sont mie chi nommé. Il s'apparellièrent mout richement, et montèrent sur mer a l'iii nés, et nagèrent tant sans destourbier ³ qu'il arrivèrent à Sur à un merkedi matin, et descendirent à tere, et firent tendre leur trés et leurs tentes et leur pavellons, et assirent le chité par tere et par mer. Quant li baus vit que enssi estoit et que si grant seigneur le voloient asségier, si leur manda qu'il leur rendera

¹ Avaler, descendre.

³ Destourbier, empêchement.

² Nequedent, cependant, néanmoins.

Sur, sauve se vie. Et li rois Phelippes et li autre prinche li remandèrent que il n'en feroient riens, et se il le tenoit plus de iii jours, il ne escaperoit fors par le hart. Quant li baus oï ches paroles, si eut mout grant paour, et manda que il renderoit le chité et se meteroit en le volenté le roy, et fu ensi recheus, et le chités rendue, et fu mis en prison perpétuellement. Adont prisent conseil li baron tout entre aus, et s'acordèrent qu'il iroient assé-gier Acre, et affermèrent par sierrement qu'il ne s'en iroient si seroit prise. Et maintenant firent destraner leur tentes et leurs trés et tout leur harnas, et ne finèrent d'errer. Si vinrent devant Acre, et firent tendre leurs trés et leur tentes et leur pavellons. Mais li rois Ricars vaut avoir le plus biau liu, et si eut, car ch'estoit li plus riches hom et qui plus despendoit, et avoit plus à despendre d'estrelins que li rois de Franche n'avoit de paresis. Et firent maintes fois assalir as murs de le chité, et getèrent perrières et mangonniaus, mais riens ne leur valut, car li Sarrasin leur ardoient a fu griois leur perrières et leur mangonniaus. Et sachiés que li roys Phelippes n'assaloit mie.

De l'assise et de le prise d'Acre.

Ensi furent tout l'iver c'onques riens n'exploitèrent. Et li rois Ricars aloit iver par les illes de mer et véoir les dames. Et li roys Phelippes faisoit autrement; car il faisoit carpenter engiens par dechà mer à grant plenté, et furent mené devant Acre à navie, et furent drechié hastivement, et furent ploumé¹ pour le fu grigois. Et commenchièrent à geter grosses pierres et bruians, qui confondoient quanques eles ataignoient. Adont eurent li Sarrasin paour; adont vint li baus d'Acre, qui là estoit de par Salehadin, et fist monter as murs un Sarrasin sur les cresniaus, qui moult estoit de grant aage, qui mout savoit, et eut une espie latinière² delès lui, qui li enseignoit les trés et les pavellons, et les noms des haus barons. Il li dist: « Sire, véés là le tref le roy Ricart, et véés là le tref le conte Phelippon de Flandres, et le tref le conte Henri de Champagne, et tous les trés as autres barons. » Adont regarda li Sarrasins, et vit les engiens le roy Phelippon, et dist:

¹ *Ploumé*, recouverts de plomb.

² *Espie latinière*, espion latin.

« Qui est chil à cui chil engieng sont? » Et li latiniers li dist : « Che sont li engien au roy Phelippe de Franche. » Lors dist li Sarrasins : « Par Mahom et par chestui perderons-nous Acre. »

Et l'endemain par matin fist assalir li roys Phelippes moult efforchiement, et fist geter une perrière que on apeloit *male voisine*, qui moult boine estoit, et abatoit à chascun caup une grande brachie de mur. Et tout li autre baron faisoient ensi, fors seulement li roys Richars qui estoit en l'ille de Chypre. Et tant assalirent et getèrent, que chil dedens ne peurent plus endurer, et crestien entrèrent ens de toutes pars, et fu le chités prise. Et moult i eut de Sarrasins mors et decaupés, et moult en gisoit mors par les rues de maladie, qui tout puoient. Adont fist crier li rois Phelippes que le chités fust netiie des corps des Sarrasins. Et fut fait ensi com li roys commanda, et entra en Acre qui vaut, et furent mis li roys Guis et le roine en leur seigneurie comme roys et sires.

Du roi Richart qui estoit en Chipre.

Or vous dirons du roi Richart qui estoit en Chipre, qui eut lettres d'Acre qui prise estoit. Si en fu si courchiés qu'à peu qu'il n'essayoit, et vint en Acre au plus tost qu'il peut, et eut en sen cuer grant anui et grant félenie, de che que il savoit bien que Acre estoit conquise par le roy Phelippon. Si avint un jour que messire Willames des Bares chevauchoit parmi Acre, et li roys Richars aussi, et s'entrecontrerèrent. Li roys Richars tenoit un tronchon d'une grosse lanche, et muet au baron, et le cuide porter hors des archons. Et li Barrois se tint bien, car il estoit chevalier esmerés, et au passer que li rois englés cuida faire, li Barrois le saisist par le col, et fiert cheval des esperons, et trait par forche de bras hors des archons le roi englés, et il laisse les bras, et chil caï sur le pavement si durement que près que li cuer ne li parti, et jut ilueques une grant pièche tous pasmés, que on n'i senti ne pous ne alaine. Atant s'en parti li Barrois, et s'en ala à l'ostel le roy, et li dist comment il estoit. Quant li roys oï chou, si l'en pesa, et fist armer se gent, car il redoutoit moult le roy Richart.

Comment li roys Richars vint assalir à l'ostel le roi Phelippon.

Or avint que li roys Richars fu revenus de pamisons, et fist armer ses Englés, et vint assalir à l'ostel le roy Phelippon. Mais il ne le trouva mie esbahi ne desgarni, ains le deffendirent le gent le roy bien et vistement, et assés i eut trait et lanchie. Et après vint li quens de Champagne et assés d'autres barons, et prisent trives à iii jours, et chi dedens fu le noise abaissie et apaisie.

Comment li roys Richars fist enherber le roy Phelippon, et comment si hommes le vaurrent traïr.

Li roys Richars eut moult le cuer enflé du roy Phelippe qui avoit l'onneur d'Acre, si le commencha à haïr et meismement pour l'accoison de sen père. Et pourcacha tant par ses dons, que li roys fu enherbés; mais, Diex merci, li enherbemens ne fu mie à mort. Quant li roys Richars vit qu'il eut falï, si se traist au conte Phelippon de Flandres et au conte de Champagne et au conte de Blois, et tant leur donna de ses estrelins qu'il jurèrent se mort. Mais Dix, qui n'oublie mie les siens, envoya une maladie au conte Phelippon dont il morut. Et quant il se senti agrevés, si manda le roy Phelippon, sen filluel, et li dist : « Biaus filleus, faites prendre une corde, et si le me faites mettre u col, et si me faites traîner par toutes les rues d'Acre, car je l'ai bien desservi. » Quant li roys l'oï ensi parler, si cuida qu'il ne fust mie bien en son sens, et li dist : « Biaus parrins, que chou est que vous dites? » — « En non Dieu, dist-il, je sai bien que je di. Sachiez de voir que j'ai vostre mort jurée, et jou et li quens Henris, vostre niés, et li quens de Blois. Et sachiés bien de vous, ne vous en alez erramment de chi, vous estes mors et traïs. » — « Hé, dist li roys, biau parrins, pourquoi vous i acordastes-vous? » — « En non Dieu, dist li quens, biaus filleus, il m'eussent ochis. »

Atant li roys se parti du conte à grant mésaise de cuer, et pensa toute le nuit qu'il feroit, et pensa qu'il le feroit crier que tout li chevalier venis-

sent mengier au tierch jour à se court. Et fist apparellier viandes à grant plenté si comme il convint à court de roy, et nequedent il n'oublia mie che que li quens Phelippes li avoit dit; si fist coiemment atourner se navie et metre dedens quanques mestiers fu, et l'endemain monta sur mer atout ses privés.

Comment li roys Phelippes se parti d'Acre pour les traïteurs.

Quant li quens Henris seut que li roys s'en aloit, si se mist en une barge, et s'en ala après lui et le retint, car il n'estoit encore mie moult loing, si dist: « Biaux sire, biaux cousins, me lairés-vous ensi dechà en chele estrange contrée? » Li rois respondi et dist: « Oïl, par le lanche saint Jake, mauvais traitres, ne jamais en Champaigne ne renterrés ne vous, ne vostre hoïr. » Atant s'en tourna li quens en Acre, et vint au roy Ricart et li dist: « Sire, nous sommes honni et destruit, car li roys s'en va en Franche, et bien sait par le conte Phelippon que nous l'avons traï; et bien sachiés qu'il nous destruira tous. » Lors fu mandés li quens de Blois, et present conseil que il yroient parler au conte Phelippon. Et en ches paroles on leur apporta nouveles que li quens estoit mors. Li cors fu atournés et portés en l'église, et eut sen serviche, tel qu'il appartenoit à si grant seigneur, et fu enfouys en l'âtre Saint-Nicholai. Et s'en revint li roys et li quens Henris et li quens de Blois, et entrèrent en une cambre, et present conseil que il feroient. « Par mon chief, dist li rois englois, je m'en n'irai en Engleterre, et si tost comme je i venrai, je mouverai le roy guerre. » — « En non Dieu, dist li quens de Blois, je m'en irai en Franche, et crierai le roy merchi, car je sai de vérité que je sui désiretés. »

Comment li roys Richars se parti d'Acre.

Adont fist li roys Richars atourner ses nés, et monta sur mer et s'en ala par terre, et s'adrecha au miex et au plus droit qu'il seut vers Alemaigne, et prist port et s'en ala par tere à privée maisnie. Et tant erra que il vint en Ostriche, et fu espiés et conneus, et quant il s'aperchut, si prist le robe à un garchon et se mist en le quisine à tourner les capons. Une espie l'ala

conter au duc. Et quant li dus le seut, si envoya tant de chevaliers et de maisnie que le forche en fu leur, et fu pris li rois et fu envoiés en un fort castel, et toute se maisnie en un autre, et fu menés li roys de chastel en chastel, que nus n'en seut nouveles, n'ils chil qui le gardoient, fors li dus tant seulement.

Comment li conte de Blois fu noïés à sen repairier.

Chi vous lairons du roi Richart, qui est emprisonnés; si vous dirons du conte de Blois, qui monta sur mer et en venoit à Marseille voile croisie. Et le prist uns grans orages, si grans qu'il sanloit que le nés montast as nues, et puis descendoit si parfont que il sanloit que le nés alast en abisme: et estoit près de tere. Quant li quens de Blois vit ches mervelles, si fist traire se barge hors et entra ens, lui quart de se maisnie. Il n'eurent waires nagié, quant une tempeste l'esporta en une roche et péchoia¹ toute le barge. Et fu li quens de Blois noïés et tout chil qui avoec lui estoient. Et li orages asserisa, et vint le nave au port de salut.

Comment li contes Henris de Champaigne brisa le col.

Or vous dirons du conte Henri, qui estoit demourés en Acre. Nouveles li vinrent que li roys de Chippe estoit mors, et n'en estoit demourée c'une fille. Il le requist à femme, et on li donna volentiers pour se gentilleche, et fu rois de Chippe²; et l'autre fille eut mesire Erars de Rameru; et en cuida avoir le conté de Champaigne, mais il remaint assés de che que faus pense. Or avint que li roys de Chippe vint en Acre, et vult emprunter deniers à un bourgeois, et le traïst d'une part à une fenestre à costé, qui faisoit wis et fenestre et ouvroit par dehors, et ouvri, et li roys cay et brisa son col, si que li chevalier et se maisnie coururent aval et le drechièrent et trouvèrent qu'il avoit le col brisié, si démenèrent tout grant duel. Li cors le roy fu portés en Chippe, et là fu enfouys.

¹ Péchoia, brisa, mit en pièces.

filles, dont li ainsnée demoura roine de Chipre.

² Ajoutez d'après le MS. L. P: et en ot deux

Du roy Guion qui remest en Acre.

Chi vous lairons du roy Henri de Chipre, et revenrons au roy Guion et à se femme le boine royne, qui demouroit en le terre de Surie. Ne ne tenoit de tout le roiaume de Jhérusalem, que seulement Sur, Acre et Baru; ne puis ne perdirent ne aquisent riens, et vesquirent XIII ans en chest estat. Et fu mors li roys Guis et le roine un peu de tamps après sans hoir de leur cors. Et s'assanlèrent li baron du royaume, et firent roy par élection, et tint le royaume en autel point que li rois Guis le tenoit, au point que li morut. Et de chel roy issi une fille, qui puis eut le roy Jehan, si con vous orrés conter chi en avant.

Comment li roys Phelippes revint d'Acre, et comment il prist le suer au conte de Flandres à femme.

Dès ore mais en avant revenrons au roy Phelippon, qui a trespasés l'espéricx de mer, et là où il estoit en plus grand péril, et là où il cuidoit périr cop à cop et d'eure en eure. Et les ondes de le mer emportoient le nave par sanlant desi as nues et rabaïssoient dusques en abisme. A ichele eure estoit nuit obscure; si demanda li rois, fermes en foy et bien créans en Dieu, as maronniers quele eure il estoit, et il respondirent qu'il estoit entour mienuit. Adont dist li roys: « Soiés aseur que vous n'arés garde, car mi ami de l'ordre de Chistiaus sont levé pour canter matines et pour proier pour nous. » Adont s'apaisa li tourmens, et fu le mers coie et paisible. Mais li rois ne se donnoit pas garde d'un beverage que li traïtour li avoient fait boire; mais, Diu merchi, li enherbemens ne fu mie dessi à le mort, mais li ongle li cairent des piés et des mains, et pela tous et fu tous l'an malades, et puis revint tous en se santé et fu tous haitiés et liés et joians. Et vinrent li baron de Franche à lui et li dirent: « Sire, il seroit bien tamps de vous marier. » — « Chertes, dist li rois, je le voel bien et bien le désir, et bien en voel ouvrir par vostre conseil. » — « Par foi, dist li archevesques Guillaume qui ses oncles estoit, li quens Phelippes de Flandres est mors, et le tere est esqueue au conte Bauduin, sen frère. Ne je ne sai en Franche nul

plus gentil homme de lui ne plus riche homme, car il a une sereur bele et avenant et sage; si vous loeroie que vous le presisiés à femme. » — « Sire, dient li baron, vostres oncles vous donne boin conseil. » — « Par foy, dist li rois, et je m'i acort. »

Adont furent eslut II d'aus, qui alèrent au conte Bauduin, et le trouvèrent à Lille en Flandres, où il tenoit un grant parllément de ses barons. Adont descendirent li messagier le roi, et entrèrent en le sale et saluèrent le conte et li baillièrent le lettre le roy. Li quens rechut le lettre le roy et le bailla au vesque d'Arras qui eslus estoit. Li vesques lut le lettre au conte en conseil. Li quens apela ses hommes en une cambre et leur dist : « Biau seigneur, li roys de Franche me requert me sereur à femme, si en voel ouvrer par vostre conseil. » — « Sire, dient li hommes, li rois vous fait moult grant honneur. Nous vous loons tout que vous li donnés, atout tant de tere qu'il vous requiert. » Et li quens respondi à ses hommes que ensi le feroit-il.

Adont issi hors de le cambre et dist as messages le roy : « Biau seigneur, j'ai conseil que je ferai moult volentiers che que messires li roys m'a mandé. » — « Sire, dient li message, vous dites que sages. Or vous dirons chou que li rois vous mande. Li roys vous mande que il veult avoir aveuque vo sereur le conté d'Artois, est assavoir : Arras, Péronne, Bapaumes, Saint-Omer, Aire, Heddin, et toute le conté si comme ele se comporte. » Li quens respont que il leur donra volentiers, et plus encore se li roys veut. Atant prisent li message congié, et se partirent du conte, et vinrent à Paris où li rois estoit et ses conssaus. Et li message saluèrent le roy de par le conte Bauduin de Flandres et disent : « Sire, li quens nous rechut moult volentiers et liément, et nous fist moult d'onneur pour vous, et li baillâmes vos lettres. Et quant il se fu conselliés à ses hommes qui là estoient, il parlla à nous et dist : « Biau seigneur, je merchi moult le roy de l'onnour qu'il ma mandée. Je voel et otroie que mesires li roys ait me sereur, et le conté d'Artois aveuques, et plus encore se il veut, et tout mi baron s'i accordent. » Adont respondi le archevesques Guillaumes et dist au roy : « Sire, or n'i a mais, fors du haster le besongne. » Atant fist li roys escrire une lettre, et manda au conte qu'il espouseroit se sereur l'endemain de xx jours à Amiens, et là l'amenast à chele jour. Ensi fut fait con li roys le manda. Et fu le demoisele amenée à grant compaignie, et à mervelles tint li quens Bauduins riche

ostel. Atant vint li rois à Amiens, et demoura III jours en le vile, et puis s'en ala en Franche. Et en fu le roine menée à Paris, et fu recheue à grant solempnité et meruelles. S'entr'amèrent entre lui et le roy, et eurent un fil qui eut à non Loeys. Chil Loeys que je vous di fu preus, hardis et combatans, et eut cuer de lyon, mais tant qu'il vesqui il n'eut fors paine et travail ¹.

De la prise le roy Richart, que li dus d'Osterriche tenoit en prison.

Dès ore en avant vous dirons du roy Richart, que li dus d'Osterriche tenoit en prison. Ne mie ne savoit nouveles de lui, for seulement li dus et ses consaus. Or avint que li roys avoit nourri un ménestrel d'enfanche, qui avoit à non Blondiaus. Chil se pensa qu'il le querroit par toutes teres tant que il en orroit nouvelles, et se mist à le voie, et tant ala par estranges contrées que il eut bien demouré an et demi, ne oncques ne peut oïr vraies nouveles du roy. Et tant erra que il entra en Osterriche, ensi comme aventure le menoit, et vint droit au castel où li roys estoit en prison, et se herbegechiès une femme veuve, et li demanda qui chius castiaus estoit qui tant estoit fors et biaux et bien séans. L'ostesse li dist qu'il estoit le duc d'Osterriche. « Bele ostesse, dist Blondiaus, a-il ore nul prisonnier dedens le castel? » — « Chertes, dist l'ostesse, oïl il en y a I, bien a III ans, mais nous ne poons savoir qui il est, et si vous di c'on le garde bien et songneusement. Et bien créons qu'il est gentiex hom et grant sires. »

Et quant Blondiaus oï ches paroles, chi fu meruelles liés, et li sanla en sen cuer qu'il avoit trouvé che que il queroit, ne oncques n'en fist sanlant à l'ostesse. La nuit fu moult à aise et dormi dessi au jour. Et quant il oï le gaité corner le jour, si se leva et s'en ala au moustier, pour Dieu prier qu'il li aidast. Et puis vint au chastel, et s'acointa du castelain de laiens, et dist que il estoit ménestreus, et moult volentiers demourroit à lui, se il voloit. Li chastelains estoit jones chevaliers et jolis, et dist que il le retenroit volentiers. Adont fu liés Blondiaus, et ala querre se vicle et ses estrumens, et tant

¹ Nous n'avons pas besoin de relever tout ce qu'il y a d'inexact dans ce récit. Chacun sait que Philippe Auguste avait épousé Isabelle de Hainaut, nièce du comte de Flandre, dès 1180.

servi le castelain qu'il li pleut moult, et fu bien de tous chiaus de laiens et de le maisnie. Ensi demoura laiens tout l'iver, n'onques ne pot savoir qui li prisonniers fu, et tant qu'il ala un jour, par les festes de Pasque, tous seus en un gardin qui estoit lès le tour, et regarda lès li et pensa se par aucune aventure porroit veir le prisonnier. Et ensi qu'il estoit en chele pensée, li roys regarda par une archière, et voit Blondel, et pensa comment il se feroit connoistre à lui. Et li souvint d'une canchon qu'il avoient faite entre aus II, que nus ne savoit que il doi. Si commença à canter le premier mot haut et cler, car il cantoit très-bien. Quant Blondiaus l'oï, si seut chertainement que ch'estoit ses sires, si ot en sen cuer le plus grant joie qu'il eust onques mais à nul jour. Atant se parti du vergier, et vint à le cambre où il gisoit, et print se viele et commença à vieler une note, et en vielant avoit trouvé son seigneur. Ensi demoura Blondiaus dessi à Penthecouste, et si bien se couvri que nus ne s'aperchut de sen affaire. Adont vint Blondiaus au castelain et li dist : « Sire, se il vous plaisoit, je m'en iroie volentiers en men pais, car grant pièche a que je n'i fui. » Adont respondi li chastelains : « Blondel, biaux frères, se vous m'en créés, che ne ferés vous mie, mais demourés encore et je vous ferai grant bien. » — « Chertes, sire, dist Blondiaus, je ne demouerroie en nule manière. » — Quant li castelains vit che qu'il ne le porroit retenir, si li otria le congié, et li donna ronchi¹ et reube nueve. Atant se parti Blondiaus du castelain, et ala tant par ses journées que il vint en Engleterre, et dist as amis le roy et as barons que il avoit le roy trouvé, et leur dist où il estoit. Quant il ont entendues les nouveles, si en sont très-lié, car li rois estoit li plus larges hom qui onques cauchast d'esperon.

Et prisent conseil ensanle qu'il enveroient en Osterriche au duc, pour le roy raiembre et racater, et eslurent II chevaliers des plus vaillans et des plus sages. Et tant alèrent par leur journées qu'il vinrent en Osterriche, où il trouvèrent le duc à un sien castel. Et le saluèrent de par les barons d'Engleterre et disent : « Sire, li baron d'Engleterre vous mandent et prient que vous prendés raenchon du roy, et il vous donront tant comme il vous venra à gré. »

Et li dus respondi que il s'en conselleroit. Quant il se fu conselliés, si

¹ *Ronchi*, cheval de selle.

leur respondi : « Biau seigneur, se vous le volez ravoir, il le vous convienra raembre de II mile mars d'estrellins, et se nen reprendés plus le parole, car che seroit paine perdue. »

Adont prisent li message congié au duc, et disent que che reporteroient-il as barons et en aroient conseils. Et s'en revinrent en Engleterre, et disent as barons che que li dus leur avoit dit. Et respondirent que jà pour che ne demoueroit. Adont fisent apparellier le raenchon et le fisent porter au duc. Et li dus leur fist donner boine seurté que jamais ne l'en feroient molesté.

Comment li rois Richars revint d'Osterriche, où il avoit esté en prison, et comment il manda au roy Phelippon de Franche qu'il ne le tenoit ne à seigneur ne à ami.

Ainsi avint que li roys Richars fu raiens, et fu reclus en Engleterre à grant honneur. Mais moult en fu se tere grevée et les églises du règne, car il leur convint mettre dusques as calisses, et cantèrent lonc tamps en calisses d'estain. Or avint que li roy Richars se gisoit une nuit en son lit et ne pooit dormir, et li vint une pensée devant, qui moult fu crueuse et félenesse. Et li souvint de son père Henri, qui s'estranla des resnes du frain à cheval, pour le despit qu'il ot du roy Phelippon, qui li courut sus l'espée traite à Gerberroy; et li souvint de le prise et de le raenchon que li dus d'Osterriche li avoit fait par le commendement et par les prières le roy Phelippe, si en ot si grant ire en son cuer et si grant courous, que il dist et afferma à soi-meismes que jamais ses cuers ne seroit à aise ne à pais desi adont que il seroit vengiés. Atant il ajourna, et après alla oïr messe, et après le messe manda les barons et sen conseil, et leur dist che que il pensoit. Et li baron et ses consaus li respondirent, que ch'estoit trop grant honte et trop grans domages, et que bien feroit à amender. Et bien seust qu'il estoient apparellié de lui aidier de cors et d'avoir et bien avoit pour pooir au roy Phelippe et d'amis et d'avoir, et il si avoit. Quant li roys Richars oï qu'il avoit le cuer de ses barons, si en fu mervelles liés en son cuer. El fist maintenant escrire unes lettres en son seel deffiaules au roy Phelippe, et li mandoit par ses lettres que il ne le tenoit ne à seigneur ne à ami, et bien seust qu'il l'iroit veir à brief jour en miliu de sa tere, ne jà ne seroit tes

qu'il li osast encontrer ne atendre. A tant es vous un chevalier sage homme, et li carcha les lettres. Li chevalier les rechut de le main le roy, et ala tant par mer et par tere que il vint à Orliens où li roys estoit, et bailla le lettre sans saluer.

Et li dist : « Sire, li roys Richars d'Engleterre vous envoie ches lettres; faites savoir se il vous plaist que il y a; car je ne voel pas chi longement demourer. » Li roys fist brisier le lettre à l'évesque d'Orliens qui estoit lès lui; et quant il les eut lutes, si dist au roy : « Sire, li roys d'Engleterre vous mande deffiance, et dist qu'il vous venra veoir prochainement en miliu de vo tere, ne jà ne serés teuls que vous vous i voiés. » Quant li roys oï che que li roys Richars li ot mandé, si pensa un peu et dist : « Dix qui est tous poissans ¹, vostres sires vient en nostre tere pour mal faire, nous li ferons à l'encontre à tant de gens que nous porrons assanler. » Atant se parti li chevaliers sans congié prendre, et repassa mer, et trouva le roy Richart à Londres à tout grant chevalerie, et li dist : « Sire, j'ai esté en Franche, et trouvai le roy Phelippon à Orliens, et li baillai vos lettres, et il le fist lire, et me dist que si vous entrés en se tere, il vous sera au devant à tant de gent comme il porra avoir. » Atant demourèrent ches paroles.

Comment li rois de Franche et li rois d'Engleterre firent leurs garnisons.

Li roys Richars fist faire nés et tentes et pavellons à grant fuisson, car il en avoit bien le pooir, et atourna sen oevre à grant exploit, car il atendoit le saison du nouvel tamps. Et li roys Phelippes n'oublia mie le poire ou fil ², ains fist refremer ses castiaus et ses marches, et fist venir des vins et des viandes et le gent, si comme pour deffendre se tere, car il redoutoit moult le roy Richart pour si prouche et pour sen grant hardement.

¹ L. P. ajoute : nous peut bien aidiers. tion proverbiale.

² *Mie le poire ou fil*, ni la poire ni le fil, locu-

Comment li roys Richars fist venir sen ost à Gisor.

Atant vint li nouviaus tamps que li mois de may fu entrés, et que li roys Richars fu entrés en mer atout grant chevalerie, et eurent boin vent et boin oirre¹, et arrivèrent à Dieppe, un port de mer en Normandie qui siens estoit, et vinrent à Roen, se chité, qui estoit à III lieues du port. Et là séjournèrent I mois pour aus raffresquir et aasier et apparellier. Adont que manda li roys Richars que l'ost errast et alast droit à Gisors, un sien castel, qui estoit fors à merelles et bienséans, et est à VIII liues de Biauvais. Et quant il furent là venu, si quemanda li roys Richars que l'avantgarde errast, et li fourrier coururent lors. Dont veissiés ribaus et garchons à pié et à cheval esandre par Biauveis, et prendre pors et vaques, pourchiaux, brebis, aones et caprres, et chevaus à carue et paisans, et amener à l'ost arrière dehors Gisors, où il estoient logié, et faisoient tout le mal que il pooient faire par tere et par mer.

Comment li roys Phelippes manda le conte de Chartres et tous les autres barons pour prendre conseil.

Ansi furent une grande pièche que il faisoient lor volentés dehors forte-reches, que nus ne les destourboit. Si en vint le renommée au roy Phelippe, et li fu dit que li roys Richars estoit à Gisors atout grant gent, et ardoit et preudoit toute le tere autour Biauvais. Et quant li roys oï ches paroles, si en fu moult courechies, et manda le conte de Chartres et le conte de Vendôme et le conte de Sansoirre², qui preudoms estoit, le vidame de Chastiaudun et monseigneur Willames des Bares et monseigneur Alain de Roussi, et moult d'autres qui ne sont mie chi nommé. Et leur monstra le desroy du roy Richart qui ses hom deust estre, et leur en demanda conseil comment il en ouverroit.

« Sire, dist li quens de Sansoirre, nous qui chi sommes, se il vous plaist, nous trairommes vers Biauvais, et verrons que che porra estre, et, se Dieu plaist, li Englois ne vous désirètera mie. »

¹ Oirre, route, chemin.

² Sansoirre, Sancerre.

Comment li roys Richars manda au conte de Sansoirre et as autres barons, qu'il mengoient le pain le roy sans raison.

Lors commanda li roys que il s'apparelassent au plus tost que il porroient, et lor fist baillier deniers à caretées. Et quant il furent apparellié d'armes et de chevaux, si s'en alèrent droit à Biauvais. Et là s'ordenèrent, et firent avant-garde et arrière-garde, et chevauchèrent vers Gisors, et chil de Gisors encontre aus; et paletèrent assès l'un contre l'autre, et assès i eut perdu et gangnié, et s'en départirent atant à chele fois, et chascun jour faisoient ensi. Et avint que li roys Richars mandá au conte de Sansoirre et as autres barons, que il mengoient le pain le roy sans raison; mais, se il estoient si hardi que il osassent venir dessi à l'ourmiel qui est devant Gisors, il les tenroit à preus et à hardis. Et li royal li remandèrent qu'il i seroient l'endemain dedens tierche, et le cauperoient en despit de lui. Quant li roys englés entendi qu'il venroient l'ourme¹ cauper, se fist ferer le tronc de bendes de fer tout entour qui avoient bien v toises de lès. Et l'endemain par matin s'armèrent li royal, et firent v esquieles de leur gents, dont li quens de Sansoirre conduist l'une, et li quens de Chartres l'autre, et li quens de Normandie le tierche, et li quens de Nevers le quarte, et mesire Willames des Bares et mesire Alains le quinte. Et chevauchièrent desi à l'ourmiel de Gisors les arbalestriers, et les carpentiers devant, à boines haches trenchans et à boins martiaus picois, pour esrachier les bendes dont li ourmiel estoit bendés. Et s'arrestèrent à l'ourmiel, et esrachèrent les bandes à forche, et caupèrent l'ourmiel, qui qu'en pesast. Mais li roys Richars ne dormoit mie endementiers; ains avoit fait v esquieles aussi, et se feri entr'aus noiseusement, comme chevaliers hardis que il estoit, et il fu reclus des roiaus bien et hardiement, et brisièrent leur lanches, et moult en i eut d'abatus et de navrés. Et traissent les espées d'ambedeus partis, et merelles i faisoit li roys Richars de beles chevaleries, et abatoit chevaliers de chevaux, et esrachoit hiaumes de testes et escus de cols, et faisoit tant de merelles que li roial en estoient esbahi. Et d'autre part li Barrois s'i maintenoit si bien que il n'entroit chevalier que il ne mesist à tere; et tant le redoutoient que nus

¹ *L'ourme*, orme; *ourmiel* en est le diminutif.

d'aus ne l'osoit atendre, ains li faisoient tout plache. Et en sen bien faire li rois Richars les regardoit, et en ot grant anui, car il le haoit d'armes de piècha. Si prist une grosse lanche fort et roide, et li escrie : « Barrois, Barrois, trop avés chevauchié! » Quant li Barrois l'entendi, si prist une grosse lanche fort et roide en le main d'un escuier, et fiert cheval des esperons encontre le roy, et li roys contre lui. Et s'entreviennent si très-durement des pis et des chevaus que il faisoient toute le tere bondir, et se fièrent sur les blasons si roidement que il rompirent poitraus et chengles, et se portent à tere par desseure les crupes des chevaus, leur seles entre leur quisses, et saillent sus et traient les espées des fuerres, et se keurent sus, et se férèrent grans caus parmi les hiaumes et sur les escus. Et ne peust remanoir, se le bataille durast longement, que li qués que soit n'i perdist. Atant salent d'une part et d'autre leur gent, et remontèrent chascuns le sien et se departirent atant, et alèrent chascuns à leur repaire, car le nuit les aprochoit. Ensi demoura dusques à l'endemain que li rois Richars eut oï messe. Atant es vous un message brochant des esperons, qui descendi as degrés de le sale et demanda le roy, et on li enseigna, et il va chele part et le salue et li dist :

» Sire, li quens de Glocestre, à cui vous avés Engleterre baillié à garde, est mors, et sont chil de vostre pays moult esbahi, car li rois d'Escoche et li roys d'Irlande et li roys de Galles sont entré en vo tere, et vous i font moult grant damage. Pour Dieu, si i metés conseil tel com vous devés, comme sires et roys que vous en estes. » Adont apela sen conseil et ses barons les plus vaillans et les plus sages, et requist conseil. Et il respondirent, que il n'i avoit autre conseil que il s'en r'alast hastivement en Engleterre, et enmenast aveuques lui de ses barons et des hommes qui aveuques lui estoient, lesqués que il verroit qui li seroient li plus pourfitaule; et li remanans demouerra ichi et esteront as roiaus et leur feront despendre les deniers du roi. — « Par foi, dist li roys, vous dites bien. » — A tant se départi li roys du conseil, et fist l'endemain apparellier son oirre, et eslut des mix conneus de ses barons et s'en ala en Engleterre, et trouva sen pays tourblé et les gens esbahis et sans seigneur.

Comment li roys Phelippes fist assanler ses os à Biauvais pour aler à Gisors.

Chi lairons ester du roy Richart d'Engleterre, et vous dirons du roy Phelippe, qui eut unes lettres du conte de Saussoirre, qui estoit chivetaine de l'ost, que li roys Richars s'en estoit alés en Engleterre atout le miex de ses barons. Si se pensa li roys que ore estoit à point : si fait escrire ses lettres et les fait envoyer à tout ses féables, et leur mande que il soient tout à Biauvais dedens un mois à armes, si comme il doivent. Et il si fisent dedens le mois que nus ne targa, et i trouvèrent le roy qui jà y estoit venus. Et fist avant-garde et arrière-garde de chevaliers preudommes et d'arbalestriers, pour l'ost conduire. Et vinrent à un matin devant Gisors, et tendirent leurs trés et leur pavellons tout entour le chastel, au giet d'une arbalestre atour. Et chil dedens issirent hors, et les destourboient à leur pooir, mais riens ne leur valoit, car trop estoient peu contre les roiaus, et chil n'i estoit pas qui leur consors estoit. Ensi furent li roial logiet. Et l'endemain commanda li roys que li engien fussent dréchié, et fist ens dregeter trébuches, perrières, chas et mangonniaus effréchiement. Et tant furent destraint chil dedens en peu de tamps, et par nuit et par jour, que il ne savoient que devenir ne que faire; car on avoit tant ochis d'aus, que le tierche partie n'estoit mie demourée en vie saine ne haitie. Et quant le chivetaine de Gisors vit que tout aloient à le mort, si manda au roy Phelippe par le conseil de se gent, que il li renderoit le chastel dedens un mois, et se il n'avoit aide du roy Richart. Li roy li otria, més que il ait en ostage le fil le castelain. Atant fist li roys chesser de geter et d'assalir, et li castelains envoya en Engleterre au roy Richart, qu'il les venist secourre, car il estoient si apressé que peu de se gent y avoit de remanant, et li convenoit le chastel rendre dedens un mois. Quant li roys oï le mandement, si eut au cuer grant ire, et rescrit au castelain que à che jour ne pooit-il estre, mais pour Diu tenist soi très-bien, car il le secourroit, au plus tost que il porroit, fort et bien.

Comment Gisors fut rendue, et comment Niors fut prise, et comment li roys Richars revint d'Engleterre.

Endementiers que li termes demoura, li roys envoia devant Niors, un chastel fort et bien séant qui estoit au roy englois, une partie de se gent. Et vinrent là si coient, que chil dedens ne s'en perchurent, et furent si surpris que li roial se férèrent tout à un fais dedens le chastel et fu prins, et le garnison present, et retinrent, et misent en prison. Et quant li roys Phelippes le seut, si en fist grant joie que nus hom ne le peust raconter. En ches intervalles que li castelains de Gisors avoit envoié en Engleterre, ses messages fu revenus, et li castelains eut entendu le remant de sen seigneur et le lettre que li avoit envoié, si vit bien qu'il n'aroit mie secours de sen seigneur, si rendi le chastel de Gisors au roy Phelippe, qui tant est hiaus et fors. Et li roys le fist garnir de boine gent et de quanques mestiers leur fu. Atant se parti li roys de là, et ala par le pais de Normendie, et faisoit assés de chou que il voloit, dehors fortereiches, et tant que li rois Richars eut finée se guerre à se ennemis et fu apaisiés. Si s'en vint en Normendie au plus tost que il peut et au plus efforchiement, et arriva à Dieppe à un soir, et l'endemain au jour fist se gent armer et erra chele part où li roys estoit. Adonques le rois de Franche chevaucha à privée maisnie, et ne cuidoit avoir garde, pour che que il cuidoit que li rois Richars fust encore en Engleterre. Mais li vilains dist en sen proverbe, que *en un mui de cuidanche n'a mie plain boistel de sapience* : jasoit che cose que li roys Phelippes fust li plus sages prinches du monde, et souvent avient que sages hom fait grant folie. Et adont n'estoit mie li Barrois aveuques lui, mais Alains de Roussi y estoit, qui moult haoit le Barrois et li Barrois lui. Et resgarda mesire Alains devant lui, et vit à mains de n liues grant fuison de baronnie, et passer aval le tertre à destre et à senestre, et vint au roy et li dist : « Sire, je voi là grans banières à grant plenté, et nous sommes en tere de guerre. Si nous armerons, se vous m'en créés, car li roys Richars est moult chevalereus et moult set de guerre. » — « Par le lanche saint Jake, dist li roys, Alain, oncques mais ne te vi couart fors maintenant. » — « Par mon chief, dist mesire Alains, et je sui chil qui s'en taist atant. » Adont resgarda li roys devant lui, et vit que les

banières l'aprochoient, et li païs peuploit de gent. Si appela monseigneur Alain et dist : « Alain, se tu le loes, il est boin que no gent soient armé. » Et respondi mesire Alains au roy : « Sire, sachiés de voir, que ch'est li roys Richars sans faille; et vous di pour voir, que nous serons tous pris. Mais faites-le bien; montés sur le plus courant destrier que vous avés, et vous en alés à Gisors, qui est plus près de chi, et vous metés à garison, et nous ferons le miex que nous porrons. »

Adont monta li roys sur un destrier fort et isnel¹, et s'en va vers Gisors grant aleure, et fu percheus de l'avant-garde, et coururent après lui plus de n^e, mais il estoient armé, et cil estoit désarmés et miex montés d'aus tous. Et s'en alla par effors de cheval dusques à Gisors, et fu recheus hastivement. Et mesire Alains de Roussi demoura, et prist les armes le roy, et fist n eskieles de tant de gens comme il eut, et les mist en conroi. Atant es vous le roy Richart et se gent, et se fièrent entr'aus. Li roial les rechurent vigreusement atant de gent comme il estoient, et se deffendirent meruelles bien; mais leur biens fais ne leur valu riens, car trop estoient peu contre les Englois, car li roys Richars estoit très-boins chevaliers de se main. En le fin furent pris li roial, et en prist des qués qu'il vaut, et fu mesire Alaius pris tous armés des armes le roy. Quant li roys Richars le voit, si li escrie : « En non Dieu, sire roys, or vous tieng-je. » — « Chertes, dist mesire Alains, non faites; ains tenés Alain de Roussi, un povre vavasour. » — « Qu'est che dyable, dist li rois, es-tu che Alain? Je cuidoie, par saint Thomas, tenir le cors le roy. Hé! Dix, dist li roys Richars, puisque nous avons fali au roy, avons nous le Barrois? » — « Ciertes, dist mesire Alains, nenil, car il n'est pas chi; sachiés de voir que s'il i fust, vous eustiés esté pris ou mors. » Et cheste parole fu raportée au Barrois, qui forment le haoit, et par cheste parole fu faite acordanche entre aus deus.

Comment li rois Richars s'en ala à Vernon atout ses prisons².

Atant se parti li roys Richars de là atout ses prisons, et s'en ala à Vernon, un chastel qu'il avoit, qui moult estoit biaux, et bons et bien séans

¹ *Isnel*, alerte, en flamand *snel*.

² *Prisons*, prisonniers.

sur Saine, et fist départir ses prisons par ses chastiaus. Et monseigneur Alain retint aveuques li, et séjourna une pièche à Roem.

Comment li roys Phelippes s'en revint en Franche, et comment li roys Richars prist un des castiaus le roy de Franche.

Or vous dirons du roy Phelippe, qui estoit à Gisors et manda ses gens et les raloia ensanle, et s'en revint en Franche, et là sejourna une pièche. Et li roys Richars, qui estoit à Roem, fu trop dolans de Gisors et de Niors que il ot perdu; si prist une partie de ses gens et les envoya ès marches, pour herbergier, pour destruire le país, et l'autre partie envoya à un castel le roy Phelippon, qui estoit ès marches, et l'assist. Et fu grant pièche devant anchois qu'il le presist, et fist si bien les kemins gaitier que nus messages ne peut issir du castel, et tant fu là devant le castel que il le prist à forche : et fist à chascun des arbalestriers un des puings couper, et as sergans à chascun un oel crever, et les chevaliers fist raembre, et partant les laissa aler. Et quant li roys Phelippes le seut, si l'en anuia moult, mais il ne peut mie tout amender à chele fois, car une grans maladie le prist, qui bien te tint un an et demi que il n'i pot metre conseil.

Comment li roys Richars faisoit chou que il voloit en le tere le roy de Franche, hors de fortereches.

Or revenrons au roy Richart, qui faisoit ses ours¹ tumer², et n'estoit qui le contredesist, et faisoit quanques il voloit, hors des fortereches. Et prenoit proies, et prenoit paisans, et tourbloit si le país c'on n'i semoit né aroit, ne faisoit nul gaagnage, tant con le tere de le marche duroit, et encore óutre. Mais les fortieresches le roy de Franche estoient garnies de boines gens et de vins et de viandes et de quanques mestiers leur estoit, si que il n'avoient garde du roy Richart; et nequedent il les tenoit si cours que il n'avoient pooir de remouvoir chascuns de son liu.

¹ Ours, peut-être pour léopards, figurément les Anglais.

² Tumer, battre, frapper.

Comment li roys Ferrans d'Espaigne¹ assist Le Riolo et Le Bray-Gérart.

Or avint que li roys d'Espaigne avoit assise Le Riolo et Le Brai-Gérart, u boines viles siennes. Et quant li roys Richars entendi ches nouveles, si crolla le teste, et dist que par l'âme son père que bel li estoit, ne ensi ne demourroit-il pas; et que ore avoit li roy d'Espaigne esvellé le kien qui dormoit, et piécha que on dist pour proverbe : *tant grate kievre que mal gist*. Adont fist li roys Richars assanler ses fiévés, et assanla une grant ost, et montèrent sur mer, et nagièrement tant que il arrivèrent à Baionne, une sîne chité qui siet en Gascongne sur le mer, et furent là viii jours. Et au ix^e jour commanda li roys englois l'ost à errer, et au plus tost que il porroient à entrer en le tere au roy d'Espaigne, et misent tout le païs en fu et en flambe, et prendoient proies, et gastoient blés et vignes et gardins, et destruisoient quanques il ataignoient. Et coururent ensi xiiii jours anchois que li roys d'Espaigne le seust.

Comment y fu nonchiet au roy d'Espaigne que li roys englés estoit entrés en se tere.

Atant se parti une espie de l'ost le roy Richart, et s'en vint tout droit à Le Riolo où li roys d'Espaigne tenoit s'ost, et dist : « Sire, malement est; li roys Richars est arrivés à Baionne atout grant gent, et sachiés qu'il vous a jà fait grant damage, car il art et destruit quanques il ataint dehors fortereche, et si n'est nus qui le contredie. » Quant li roys d'Espaigne oï ches nouveles, si ne li fu mie bel, et bien pensa en son cuer qui il avoit encontre, car il savoit bien que li roys Richars estoit hardis et corageus, ne riens ne li lairoit du sien; mais il cuidoit que li roys Phelippes l'eust si èmbesongnié qu'il n'eust pooir de là aler. Mais on seut dire que *cuidars et espérars furent u musars*². Atant se traïst li roys Ferrans d'Es-

¹ Un seul prince portait à cette époque ce nom en Espaigne, Ferdinand II, roi de Léon; mais ce monarque sage, pieux et juste, n'eut jamais de

démélé avec Richard.

² Phrase proverbiale.

paigne d'une part, et apela son conseil, et leur dist : « Biau seigneur, conselliés-moi, car j'en ai grant mestier. Veschi le roy Richart qui est entrés en me tere, et bien sai qu'il est trop outrecuidiés, et se il pooit tant faire qu'il me peust tenir, je sai de voir que n'en porteroie la vie, ou au mains je seroie mis en prison. »

Comment li roys Ferrans d'Espaigne envoya querre son arrière-ban par le conseil de ses hommes.

« Par foy, dient li baron et li consaus, tost faites mander vostre arrière-ban de quoi il y a assés, et faites, mander sur cōrs et sur avoir et sur le tere perdre, que nus ne demeure, et qui demouerra che sera sur le hart. Et bien sachiés de voir, que vous aves bien II tamps de gent que vous n'avés chi, et si estes en vostre païs, et tous jours vous croisteront gens. » A che conseil s'acordèrent tout, et li roys fist escrire ses lettres et les envoya hastivement par toute se tere; et vinrent au jour qui leur fu mandés. Et li roys Richars les aprocha à III liuves, et manda au roy Ferrant bataille au tierch jour, et li roys Ferrans li manda qu'il l'aroit volentiers et moult en estoit désirrans. Qui donc véist et d'une part et d'autre haubers rauller, glaives enferer, pourpains et escus et curiés¹ enarmer, seles et poitraus apparellier et chevas ferer, et prendre garde songneusement que riens ne li faille. Et quant vint au tierch jour, si apparellièrent tout, et cascun des roys fist faire de se gent esquieles, et atourner et rengier, ensi comme il leur sanla que miex vausist. Et eust en chascune eschiele constable, preudomme et gentilhomme, qui les gouvernoit.

Du roy Richart d'Engleterre, comment il ala contre le roy Ferrant d'Espaigne.

Atant s'apochèrent les os et se jouignent ensanle, la première esquiele à la première. Et moult i eut en d'abatus et de navrés, et en eurent li Englois le piour. Mais le seconde esquiele les secourut vigreusement et moult targièrent leur adversaire. Quant le seconde esquiele des Espaignaus vit

¹ Curiés, chars.

au-dessous se partie, si se fièrent entr'aus vigreusement, et moult en ochient et abatent. Et puis se fièrent le tierche d'une part et d'autre, et le quarte, et le quinte et toutes les autres, et furent tout mellé, et là eut tant de chevaliers abatus et tant de chevaux estraiers, que nus ne vous em porroit dire le nombre.

Comment li roys Richars tint pour traïtour le roy Ferrant d'Espaigne.

Atant ès vous le roy Richart lanche sur feutre¹, et va escriant : « Rois Ferrans d'Espaigne, où estes-vous alés? Veschi le roy Richart qui vous vient deffendre Le Riolo, Le Brai-Gérart et toute le tere de Gascongne, là ù vous n'avés droit, et vous en estes privés con mauvais hom et desloiaus. Mais vous cuidiez que li roys franchois m'eust donné tant à faire que je ne puisse chà venir. » Et lors li issi de le bouche un mos d'orgueil moult grant : « Chertes, dit-il, je liverrai assès bataille, et vous et lui tant con je viverai. » — Hé Dix! il cuidoit assès plus vivre que il ne vesqui! Quant li roys d'Espaigne s'oï ensi clamer traïteur, si ne l'en fu pas bel, et fiert cheval des esperons, et s'en va chele part cui li rois Richars estoit, et joint l'escu au col qui estoit de sinople à iii castiaus d'or, qui senefie qu'il estoit roys de Castele, et tint le lanche droite, et muet au roy Richart, et li roys Richars à lui, qui estoit armés d'unes armes à iii lupars d'or passans, et tint le lanche baissie, et muet au roi d'Espaigne. Et s'entreviennent de si très-grant vertu, que chengles ne portrail ne leur peuvent aidier que cascuns d'aus ne caïst à tere, le sele entre ses piés. Et salirent sus en piés, et traient les espées des fuerres et s'entredonnèrent grans caups, et ne peust mie demourer quel qui fust n'i receust grand damage, car il estoient andoi bon chevalier. Mais les gens de chascune partie secourut le sien, et furent remonté par une vive forche. Et dura li estours dessi à nonne. Mais li Espaignol en eurent le piour, car il estoient mal armé, et ne savoient mie tant de guerre comme li Englois. Et meismement il prenoient cuer au roy Richart, leur seigneur, qui tant faisoit armes, que tout chil qui le véoient en avoient grant merveille. Ne li roys d'Espaigne onques puis ne l'osa rencontrer, tant l'avoit ensaïé.

¹ *Feutre* ou *fautre*, selle ou tout ce qui sert d'appui.

*Comment li roys Ferrans s'enfui, et comment li roys Richars fu ochis
d'un quarrel.*

Quant ly roys Ferrans et ses gens virent qu'il ne le porroient endurer, si tournèrent le dos, et li Englois les encauchièrent, et dura li encaus dusqu'à le nuit obscure que li uns ne connut l'autre. Et s'en retournèrent as tentes le roy Ferrant, et le nuit jurent ens, et i trouvèrent che que mestiers leur fu, et i gaagnèrent grant trésor. Et l'endemain matin s'en reparièrent à Baionne, et montèrent en mer baut et liés et joiant, et errèrent par mer xi mois et arrivèrent à Douvre, un sien castel, et menèrent grant joie li Englois de le victoire leur seigneur.

Et quant li roy ot soupé, si ala couchier et ne peut dormir, ains li souvint de Gisors et de Niors qu'il ot perdu, si se pensa qu'il iroit asségier Gisors et le prenderoit par forche, car li rois Phelippes estoit malade, et li roys Richars avoit le plus de se gent aveuques lui et navie apparellie. Et fist l'endemain se gent apparellier et monter sur mer, et montèrent volentiers, car il avoit les paumes perchies¹ de larguesche. Et tant alèrent qu'il prisent port à Dieppe, qui siens estoit, et vinrent à Roem, qui soie estoit aussi. Et prisent là che que mestier leur fu, et fist errer sen ost, dusques au castel qui estoit le roy Phelippe, c'on appelloit Loche, qui moult estoit fors et bien séans et bien garnis, et qui moult estoit en se grevanche; si se traïst chele part, et l'assist et i fist assalir jour et nuit; mais chil de dedens se deffendirent vigreusement, ear il estoient assès gent et bien garni. Et avint un jour que li rois aloit Richars² remirant le castel, une targe devant lui; et fu percheus d'un arbalestrier qui estoit en une tournele d'une angle, qui s'aloit plus avant des autres tourneles. Et li arbalestriers mist un quarrel en coche, et traït droit au roy, et le fiert à descouvert en tournant de le droite espaulle, et le navra durement. Quant li roys se sentit navrés, si se traïst en arriere, et vint en son tref, et furent li mire apparellié, qui li traissent le quarrel hors de l'espaulle tout entier, et li cherkièrent l'espaulle et le plaie, et li dirent qu'il n'aroit garde, se il se voloit bien garder. Mais li rois, qui estoit de grant cuer, ne pris a riens le plaie, ne le conseil des

¹ *Les paumes perchies*, les mains pleines.

² Tournure latine, *revibat R.*

mires, et but et menga che qu'il li pleut, et vit à femme. Et se plaie commencha à forsener et li fus i feu, et en peu d'eure fu tous pourpris li costés et li bras. Et quant li roys vit qu'il ardoit tous et que morir le convenoit, si commencha à complaindre soi-meisme et à regreter, et disoit ensi : « Hé, rois Richars, morras-tu dont? Ha! mors, comme est hardie, quant tu osas assalir le roy Richart, le miex entekié chevalier et le plus courtois et le plus large du monde. Ha! chevalerie, comme or iras à déclin! Hé! povres dames, povre chevalier, que devenrez-vous? Ha! Dix, qui retinra mais chevalerie, largueche ne courtoisie? » Ensi se complaignoit li rois. Et quant il vit qu'il le converroit morir, si commanda que ses cuers fust enfouys à Roem, pour l'amour qu'il y avoit, et ses corps fust emportés à Londres et enfouys en le mère église. Atant trespassa et rendi son esperit, qui soit en le joie de paradis, se il plaist à Diu, car plus larges ne plus courtois ne mieudres chevaliers de se main ne remest au monde. Et de lui affiert à dire chele parole qui fut dite par le bouche le roy David de Saul, ou premier livre des Roys, quant Saul et Jonathas furent ochis en le bataille, le parole si est tele : *Comment sont pèries les armés batelleresses, comment sont kèu li fort de Israhel; vous noble chevalier d'Israhel, plourés là où Saul est mors. Et li fort d'Israhel : Hé, rousée ne pleuve descende sur toi, où li fort d'Israhel sont kèu.*

Teles paroles furent dites du roi Saul et de Jonathas son fil, quant il furent ochis en le montaigne de Gelboé, lesqueles paroles si affièrent très bien à dire du roy Richart. Lors quant il fu mors, si commenchièrent à faire ses gens le plus grant duel du monde, ne que onques gens ne fisent. Si se parti l'ost d'iluec, si s'en alèrent à Roem, et là fu enfouys li cuers le roy Richart. Et li corps fu portés à Londres, là ù on en fist gregneur duel que on fesist onques d'omme, et fu enfouys en le mère église à grant honnour, et li fu faite tombe bele et riche, tele comme il affiert à roy.

Du roy de Jhèrusalem, qui fu fais par élection.

Atant vous lairons du roy Richart, qui fu mors sans hojr de sen corps, et dirons du roy de Jhèrusalem, qui fu fais par élection, et régna viii ans, et mourut et le royne sa femme, et en demoura une fille. Et fu li roiaumes

en le main as barons, et eurent le mainburnie de le demoisele, et le gardèrent desi adont que cele eut aage de marier.

De Jehan de Braine, comment et pourquoi il fu apelés Jehan sans tere.

Dès ore mais dirons de Jehan de Braine, qui fu fix le comte Wautier de Braine le viel, qui eut plusieurs enfans ainsnés de chelui Jehan. Si vaut li quens que Jehans ses fix fust clerc, mais il ne le vaut estre, ains s'enfui à Clervaus, où il avoit un sien oncle, frère de se mère, qui li faisoit livrer che que mestiers li estoit. Et il prenoit en gré che que on li faisoit, car il estoit juvenes de l'aage de xiii ans. Il avint un jour que chevalier de son lignage aloient au tournoy, et vinrent à l'enfant Jehan qui estoit à le porte, et le virent bel enfant et bien taillié et bien sanloit estre gentiex hom, si s'arrêtèrent à le porte et demandèrent qui chil enfant estoit. Et on leur dit qu'il estoit fix le conte Gautier de Braine, et s'en estoit fuis à Clervaus, pour che qu'il ne voloit mie estre clers. Et respondirent li chevalier et dirent : « Chertes, il fait bien, et li est venu de boin cuer et de gentil. » Si le firent prendre par un escuier, et le firent monter sur un sommier, et l'enmenèrent avoec aus à un tournoy, où il li livrèrent un ronchin, et le menèrent de marche en marche. Et tant crut li enfès et amenda, qu'il seut bien servir et aidier sen ami en le plus grant presse du tournoiment, et tant servi qu'il ot xxiiii ans. Et quant li sires de Chastiau-Vilain vit et connut à cui il servoit, son sens et se prouesche, si vaut qu'il fust chevaliers. Et fu chevaliers preus et chevalereus, et le tint de se mainsnie. Adont prisent li ami conseil ensanle, et requisent le conte Gautier sen père qu'il li donnast tere, car il leur sanloit que ele seroit bien employé en lui. Et li quens leur jura que jà n'à mort n'à vie n'aroit de se tere. D'iluec en avant l'apela on Jehan sans tere. Mais pour che ne demoura-il mie que il n'alast as tournoimens et en pognéis de guerre et en toutes autres marches où autre chevalier aloient pour querre los, car si ami li donnoient quanques mestiers li estoit, pour le prouesche de lui. Ensi erra grant pièche, et moult aquist grant los et grant pris de chevalerie. Et courut de lui grant renommée par toutes teres, que on le seust à le tere de Surie. Et s'assanlèrent li baron, et s'acordèrent que il envoieroit querre pour le demoisele et en feroient roy. Ensi

comme il fu devisé, ensi fu fait, et fu mandés des barons par lettres. Et quant il seut ches nouveles, si en merchia Nostre-Seigneur, et le fist savoir au seigneur de Chastiau-Vilain et au seigneur de Joingvile et à ses autres amis, qui moult en furent joiant et lié. Et li livrèrent che que mestiers li fu, chevaus, reubes, armeures et chevaliers de sen lignage, pour compaignie tenir à lui et pour l'onnoir de lui.

Comment Jehans sans tere se parti de ses amis.

Atant se parti Jehans sans tere de ses amis et de se contrée, et prist congïé à tous. Et tant erra par ses journées qu'il vint à Marcelles en XIII jours, et trouvèrent le navie apparellié, et misent dedens che que mestiers leur fu, et montèrent sur mer. Et Diex, qui tout bien doine, leur donna si boin vent que il furent passé en XXI jour, et arrivèrent à Acre un lundi à nonne. Et fu recheus en Acre à grant joie, et séjourna en Acre xv jours pour le lasseche de le mer.

Comment Jehans sans tere fu roys de Jhérusalem, et espousa le demoisele.

Adont vinrent li baron à lui et li disent : « Sire, nous vous avons mandé pour vostre bien et pour vostre honnour. Et bien savons que vous estes gentieus hom et preus et loiaus, et nous ne veismes où li roiaumes de Jhérusalem fust mix employés qu'en vous. Nous vous donnons le royaume et le dame, et Diex vous otroit que nous l'aions bien employé. » — « Par foy, dist Jehans sans tere, Diex l'otroit. » Et prist le demoisele, et l'espousa en l'église Sainte-Crois, qui est le mère église de l'évesquié, et i eut grans nueches et durèrent VIII jours. Et au kief de VIII jours furent mené à Baru, et là furent couronné andoi, car ch'est li sièges où on couronne les roys de Jhérusalem. Or est maintenant en le main des Sarrasins.

Comment Jehans de Brainne perdi le non de Jehans sans tere.

Ensi con je vous ai conté, fu Jehans sans tere roys de Jhérusalem, et perdi le non de Jehan sans tere, et fu apelés li boins roys Jehans, de chel jour en avant. Et tint le roiaume bien et à droit, et fu boins justichiers, et régna tous tamps comme boins roys. Et ot le roine une fille, qui puis fut femme l'empereur Ferri ¹. Et de Ferri issi un fil, qui ot le fille au duc de Bavière. Et de che fil i a un fil qui doit estre roys de Jhérusalem. Or avint que le roine de Jhérusalem morut, qui moult estoit preude femme, et fu enterée en l'église de Sainte-Crois. Si avint un peu après que li roys Jehans prist à femme le fille le roy d'Ermenie, et en ot i fil qui fu appelés Jehans en baptesme, pour le raison de son père qui Jehans avoit à non. Et ne vesqui chis enfés que vii ans et morut.

Du pape Innochent.

Or nous tairons chi un peu du roy Jehan, car bien i revenrons quant tamps et liu sera. Si vous dirons de l'apostole Innochent, qui avoit entendu que le tere d'Outremer estoit entre le main as Sarrasins, et le traitoient vilainement, et n'i estoit célébrés li serviches Nostre-Seigneur. Si en fu mervelles meus en pitié, et fist assanler un concille général de tous les ordenes dessous le loy de Romme. Et furent tout à une journée à Romme, et là atourna-on moult de quemandements qui estoient nécessaires à sainte Église. Là fu ordené que une cloquete fu portée devant *Corpus Domini*, car on n'i em portoit point. Et fu atourné que tous li prestres qui avoient capes à manches les aroient reondes, et moult d'autres boins commandemens, qui ne sont mie bien tenu. Et lors fu parllé de le tere d'Outremer qui estoit en le main de Sarrasin, si en doit estre sainte Église moult irée et toute le crestientés. Et lors fu acordé par tous les prélas que on prescheroit des crois. Et li prélas de Franche ot non maistres Robers de Corson, et estoit englois preudom, et bevoit volentiers, et aussi font maint preudomme. Et croisa moult de pule, et s'en alèrent à ii ans : le première alé arriva en Acre

¹ Ferri, Frédéric.

a une Saint-Mikiel, et y eut moult grant gent, et eurent conseil entre aus et le roy, qu'il en iroient asségier Damiete, et endementiers leur croistera gent. Adont tout li haut homme s'i acordèrent, et firent atourner leur navie et montèrent sur mer, et vinrent à Damiete, et prisent port et prisent tere, et tendirent trés et paveillons, et se herbegièrent au miex qu'il peurent. Et quant li Sarrasin se perchurent, si orent grant paour, et fermèrent les portes et garnirent leurs tourneles, mervelles s'atournèrent bien pour deffendre. Et mandèrent à Salphadin ¹ le soudan de Babylone ², qui sires estoit de Damiete, qu'il les venist secourre, car li rois Jehans et le crestientés de Franche les avoit asségiés. Et quant Salphadins oï ches nouvelles, si ne fu mie liés, et fist escrire ses briés et envoyer par toute paiennie, et leur manda que il le venissent secourre, car li roys Jehans et le crestientés de Franche, de Lombardie, de Puille et de Toscane et d'Allemagne ont assise Damiete, et bien seuvent que ch'est le clés de Damiete de toute paiennie. Adont s'assanlèrent tout li haut homme à Baudas, et prisent conseil qu'il feroient. Là fu li soudans de Damas, qui ot non Coradins et estoit frère germains Salphadin, le soudan de Babilone, et i fu li soudan de Congne et chil de l'Eschamiele et chil de Halape, où li boin chevalier sont de paiennie, et moult d'autre soudant et amirant. Et s'acordèrent tout que il iroient aidier, et mandèrent au soudant de Babilone qu'il iroient à lui à un jour qu'il li manderoient, et s'en r'ala chascuns dans en sen pays, et assanlèrent tant de gent comme il peurent mouvoir, et vinrent en Babilone au jour qui mis i fu, et eurent conseil comment il exploiteroient. Ensi furent grand pièche que li un ne meffirent ne riens as autres qui à conter fesist. Et toutesvoies crestien se hourdoient et faisoient boins fossés et boines liches pardevers le berrie, et firent un pont de nés parmi le flum, qui moult estoit larges et grans et parfons, pour tolir chiaus de Damiete le port. Et par là leur venist tous li biens et fisent u os, nne dechà le pont et une delà, et che fu le cose qui plus leur greva.

¹ *Salphadin* ou *Saphadin* est le nom que les historiens des croisades donnent à Melik-el-Adel,

frère du grand Saladin.

² *Babylone*, ville d'Égypte.

Comment Miles li esleus de Biauvais, qui eut le disme des clers, mut à toute se compaignie pour venir à Damiete.

Chi vous lairons un peu ester du roy Jehan et de son ost, si vous dirons de l'autre partie des crestiens qui estoient demouré, si comme li eslus Miles de Biauvais, qui fu freres monseigneur Gautier de Nantuel, et mesire Andrieus ses freres, et mesire Jehans d'Archies, et li quens de Pingruet, et li sires de Lompines ¹, qui preudom estoit, et mesire Jehans Fuimons, et moult de preudommes que je ne vous nommerai mie, car grans annis seroit de tant de gens nommer. Et li esleus de Biauvais eut le disime des clers de par l'apostole, et s'apparellièrent pour mouvoir contre le Saint-Jehan, et firent apparellier leur naves et montèrent sur mer, et nagèrent tant sans destoubier, que il vinrent en Acre. Et demandèrent où li roys estoit, et on leur dist qu'il estoit devant Damiete que il avoit assise, et y avoit esté un an. Quant li esleus entendit che, si fist apparellier ses naves, et montèrent l'endemain sur mer, et vinrent en vi jours à Damiete, et prisent port, et se logièrent avec les autres, qui moult furent lié de leur venue. Mais ne leur vint onques se mal non, si comme vous orrés compter chi-avant.

Comment Salphadins li soudans de Babilone ne pooit entrer en Damiete.

Or vous dirons de Salphadin le soudant de Babilone, qui estoit logiés à ii lieues près de l'ost. Et toutes les eures que crestien assaloient à Damiete, li Sarrasin assaloient as crestiens, pour aidier chiaus de Damiete, car il ne pooient entrer en le chité fors parmi l'ost as crestiens. Ensi hardièrent une grant piéche, dusques à un jour que li légas et li roys Jehans et li esleus de Biauvais firent un parlement entre aus, et disent que il seroit boin que il alaissent assalir les Sarrasins, et, se Diu plaisoit, il aroient victoire. « Par foi, dist li roys Jehans, che n'est mie à faire d'aus requerre de si loins,

¹ *Lompines*, ailleurs *Loupines*.

car toute jour les arons as liches, se nous volons. » — « Voire, sire roys, vous vaurriés bien que nous demourissions tousjours en chest païs. » — « Chertes, dist li roys, non feroie; anchois croi que vostre alée vaurroit mix que vostre demourée, et nepourquant je en voel faire quanques li autres en vaurront faire, et aviengne quanques avenir em porra. »

Comment li soudans et nostre gent se combatirent ensanle.

A che s'acordèrent toutesvoies, que il manderoient au soudan bataille, et li soudans leur otria au jour Saint-Jehan décollace. Et bien sachiés que onques chrestien ne se combatirent as Sarrasins, que il ne fuissent vaincu. Li crestien s'apparellièrent au mieux que il peurent, et li Sarrasin d'autre part, et firent lor esquieles ordener et metre en conroi. Et crestien, qui furent outrecuidié, ne regardèrent mie à quel fin le guerre porroit venir, et les requisent une liue loins par le sablon caut, et férèrent caup à caup li cheval el sablon dessi à genous, et les gens à pié aussi. Et quant il aperchurent les Sarrasins, chil à pié furent si ataint que il perdirent tous leurs cuers et leur alaines, et se desconfirent par aus-meismes, et tournèrent enfuiés vers les liches. Et quant li Sarrasin les perchurent, si les coururent sus et en ochioient tant comme il voloient; et tout fussent mort, se ne fust la chevalerie qui estoit en l'arrière-garde, et souffroit le fais des Sarrasins qui moult les grevoit. Et tant souffrirent li crestien que il ne peurent plus endurer, car li jours estoit caus, et il estoient pesamment armé, et Sarrasin estoient légèrement armé et frés, et pooient souffrir le caut, il et leur cheval: si fissent des crestiens leur volenté.

Comment li esleus de Biauvais fu pris.

Là fu pris li esleus de Biauvais et mesire Andrieus, ses frères, de Nantuel, mesire Jehans d'Archies, li sires de Loupines¹ et mesire Jehans Fuimons et moult d'autres prudommes, qui furent mené au Chahaire² en un chastel

¹ Plus haut *Lompines*.

² *Au Chahaire*, au Caire.

devant Babilone qui est le soudan. Et là leur estut endurer prison et anui. Et quant li roys Jehans le seut et l'autre baronnie et li légas, si en furent trop dolent, et en doutèrent plus les Sarrasins et s'en firent mix eschergaitier. Et pour che ne demoura mic qu'il ne tenissent leur ost si comme devant, et destraignoient si chiaus de Damiete que nus n'i pooit entrer ne issir. Ensi furent une grant pièche que Salphadins ne li autre soudans ne se remurent. Et chil de Damiete estoient à grant meskief, et avoient une maladie en leur bouches qui leur toloit le boire et le mengier, et moroient agravé. Et i avoit une si orible puour en Damiete des cors qui estoient mort, que nus n'i pooit durer; anchois morurent presque tout, que pour le maladie que pour le puour, et furent si adolé qu'il ne peurent plus souffrir. Si prisent un couloun¹ messagier, qui avoit esté pris en Babilone et nourris, si firent escrire une lettre, en lequele leur dolours et leur destreche estoit contenue, et leur mortalités, et que pour Mahom fussent secourut, car il en avoient grant mestier. Et bien seussent-il qu'il n'avoient point de chiévetaine, car il estoit mors en le maladie commune, et requeroient c'on leur envoiast un gentil homme, preudomme et sage, qui le chité seust gouverner, et tourssèrent au couloun les lettres dessoubs le destre elle, et atant laissèrent le couloun aler.

Comment li coulons porta le message en Babilone.

Atant laissent le couloun aler, et il se mist à voler, et regarda son chemin et s'adrecha droit vers Babilone, et vola tant que il vint au coulombier où il avoit esté nourris. Et chil le vit qui le coulombier gardoit, si l'ala dire au soudant, et li dist : « Sire, il y a un messagier couloun nouvel venu. » Et li soudans dist que on li aportast, et on si fist, et prist le couloun, et li osta le lettre de l'ele, et le fist lire, et seut comment il estoit à chiaus de Damiete. Et quant il le seut, si en fu moult courchiés, et il eut droit, car ch'estoit li chiés² de se tere. Maintenant ot conseil comment il ouverroit, et li fu loé qu'il presist un gentil homme, sage et vigreus, et l'envoiaist à Damiete, pour estre chiévetaine : et il si fist. Et fist faire un cuir de buief de mii doubles, à le

¹ *Couloun*, colombe, pigeon.

² *Li chiés*, la clef.

manière d'un oef, et fu mis dedens atout le lettre le soudan, et fu li vaissiaus bien cousus et bien poiés, et fu assis sur l'yaue en tele manière qu'il ne pooit tumer ne affonder, et fu tous mis ou flum. Mais il apparoit un peu dehors, et avoit un treu au comble desseure, par quoi il reprenoit s'alaine. Ensi fu mis u flum, et vint et flota tant li vaissiaus que il vint au pont que li chrestien avoient fait parmi le flum; et li crestien avoient tendu une roys de lonc en lonc le pont, selonc les aventures qui avenir porroient. Et quant vint à l'anuitement, li vaissiaus arresta au pont par le roys qui là estoit tendue, et demoura dessi au jour que on vit le soumeron qui paroît par dehors, et alèrent là, et fu li vaissiaus sakiés hors entr'aus. Si l'aportèrent à tere, et fu li vaissiaus despéchiés, et en fu getés li Sarrasins atout le lettre, et le fist li rois lire, et vit li roys que ch'estoit li niés le soudan, et si l'envoioit à Damiete pour estre chièvetaine. Et seut tout le commune de chiaus de le chité. Et li roys le fist metre en aniaus, et garder bien songneusement jusques à une nuit, qu'il avint que les gardes furent yvres et dormirent si fort que li prisons escapa et s'en fuioit par derrière les tentes. Atant s'esveillèrent les gardes et crièrent : Hai! Hai! Et li prisons estoit ja eslongiés qui estoit as deerraines tentes. Et tous fust escapés, se ne fuissent boulangiers qui estoient relevé pour pestrir. Et oïrent les aniaus sonner et crièrent après lui : Hai! Hai! prendés le prisonniers! prendés le prisonniers! Et li uns d'aus tendi un broion¹, et l'en féri si parmi le teste qu'il l'ochist, dont li roys fu trop dolans quant il le seut, car il en eust eu trop grant raenchon.

Comment Salphadin fist porter sen message par mesire Andrieu de Nentuel et par mesire Jehan d'Archies au roy et au légat.

Dès ore mais vous dirai de Salphadin le roy de Babilone, qui moult estoit destrois de Damiete que il cuidoit perdre. Et assanla tous les haus hommes, prinches de sen ost, et leur dist : « Seigneur, se nous perdons Damiete, nous avons tout perdu : car ch'est le clef de nostre tere, et par là nous vient tous li blés et autres coses, et deveriens metre grant paine de nos-

¹ *Broion*, instrument qui sert à broyer. L. P. a une *heche*.

tres corps, anchois que nous ne le r'eussions ; car, par Mahom, je douth, se ele est perdue, que ele ne soit jamais recouvrée. Si me sui pensés une cose, se vous le loés, que nous manderons au roy et au légat, que nous renderons tous les prisonniers que nous tenons, et les viés et les nouviaux, et toute le tere que li rois Amaurris tint, fors le Crac et Monroial que teuls gens tiennent où nous n'avons pooir, et tant renderons chascun an qui li doi castel valent, et si aront trives à xx ans, mais que tant fachent qu'il ostent le siège de devant Damiete. » A che conseil s'accordèrent tout, et firent venir les prisonniers devant aus, et leur dirent ches paroles qui moult furent beles à aus. Et esclurent li prisonniers n d'aus pour porter che message : dont li uns d'aus eut à non mesire Jehans d'Archies, et les rapregèrent li autre sur leur testes à cauper. Et vinrent en l'ost au tref le roy, et fu mandés li légas et li baron tout, et lor dist mesire Andriex : « Biau seigneur, nous sommes chi venu de par le baronnie de paicinie, qui vous envoient le plus bele pais qui onques fust faite as crestiens, car il vous renderont tous les prisons qu'il tiennent, viés et nouviaux, et toute le tere que tint li roys Amaurris, fors le Crac et le Monroial, car ches n castiaus n'ont-il pooir de rendre, car il sont entre les mains qu'il n'i ont pooir, et vous renderont bien tant comme il valent par an, et si arés trives dusques à xx ans ; mais que tant faichiés que vous ostés le siège de devant Damiete, et vous en r'alés en vostre país. »

Comment li roys et li légas et tout li autre baron alèrent à conseil.

Li roys et li légas et li baron disent qu'il se conselleroient, et moult longuement furent à conseil, et moult i eut de paroles dites des uns contre les autres. Et bien vausissent aucun d'aus que on le fesist, pour leur amis qu'il y avoient en prison, et les autres disoient que che ne seroit jà bien à faire, car il avoient illuec demouré près de n ans, et avoient souffert et le froit et le caut et les grans mésaises, et avoient despendu le leur, et estoient sur le point de prendre le chité, ne jà ne s'i acorderoient. Et en le vérité il avoient esté pris pour l'orguel l'eslut de Biauvais, qui a plus d'orguel en lui que n'eut Nabugodonosor, qui fu mués vii ans en beste, si comme on list en Daniel le prophète. A che conseil s'acordèrent li plus, et s'en r'alèrent li message tout plourant. Et renonchièrent chou qu'il avoient trouvé au roy

et as barons et au légat, as prisonniers, qui trop en démenèrent grant duel. Et puis le disent au soudan, à cui il en pesa trop, car il avoit plus en le que-rele que tout li autre.

Comment no gent prisent Damiete.

Chi vous lairons des prisonniers, qui sont à grant honte et à grant vilté en prison au Chahaire, qui menoient grant duel entre aus, ne n'avoient espérance que jamais fussent délivré; si vous dirons du roy, qui tenoit son siège devant Damiete. Il avint une nuit que les gaites de l'ost aprochièrent les murs de le chité, et escoutèrent, et riens n'oïrent ne as murs, ne as portes, ne as tournelles. Si en vinrent au roy et disent : « Sire, il nous sanle qu'en Damiete n'ait nului¹ : où il sont mort ou il s'en sont fui. » — « Par foy, dist li roys, or n'i a fors de l'asaler; or as esquieles qui premiers i entera, il ara m besans. » Adont furent drechiés les esquieles et atakiés as murs. Et montèrent as murs qui mie miex, et entrèrent dedens le chité, ne ne fu onques qui leur contredesist, car il estoient presque tout mort et malade; et vinrent as portes, et caupèrent les flaiiaus, et entrèrent ens tout chil de l'ost, et trouvèrent si grant mortalité de Sarrasins qu'à paines pooient-il durer pour le puour; mais li roys fist les corps porter as camps et ardoir. Ensi fu fait con li roys quemanda, et fu le chités netoïé, et entrèrent ens li roys et li légas et tout li autre. Et trouvèrent le chité bien garnie de fourment, de vin, d'armeures, d'or et d'argent et de quanques afféroit à boine vile.

Comment no gent parllèrent ensanle pour aler prendre Tenis.

Ensi demourèrent à Damiete dusqu'à un jour que li baron et li haut homme parllèrent ensanle et disent : « Que sera-che? Serons-nous au maisis enclos en cheste chité, ne plus n'en ferons? Alons, conquerons paiennie, car Sarrasin se sont espars ne jamais ne seront rassanlé. Et veschi un chastel qui a non Tenis, à III liues près, et se nous aviens pris le castel, nous

¹ Nului, aucun, personne.

ariens assés de légier Babilone. » A che conseil s'acordèrent tout, et s'en alèrent au roy et au légat, et leur disent ches paroles. Et li légas dist que ch'estoit bien à faire, et li roys respondi que li légas disoit se volenté, ne ne savoit pas à quoi cheste cose montoit, « car Sarrasin sont moult sage et si sont sur le leur, et bien véoient leur malheur quant tamps et lius en est, et il sont maintenant moult courchié de Damiete qu'il ont perdue, si loeroie endroit de moi qu'on atendist tant que le venue du flun fust passée. » — « Chertes, dist li légas, il me sanle mix li alers que li demourers. » — « Chertes, dist li roys, et je croi qu'il vaurroit pis, et nequedent jà par moi ne demouerra, ne ne voel que nus m'en mette le blasme sus, ne ore autrefois. »

Comment no gent alèrent pour prendre Tenis.

« Par foi, dist li légas, or n'i a fors du mouvoir et d'aler à Tenis, et maintenant que nous venrons là, nous l'asserrons et le prendrons. » Mais il fu tout autrement. Et fisent l'ost mouvoir et vinrent à Tenis, qui à mervelles séoit bien et bel, car il séoit encrieu du flun qui fourque, et là keurt¹ un bras à destre et li autres à senestre. Et a campagne, entre n les bras du flun, là ù on pooit labourer et cultiver. Et là fisent crestien leur trés porter à navie, et passèrent le flun, et tendirent leur trés, et assisent le castel. Mais il ne demourèrent mie granment. Quant Salphadins le seut, qui moult estoit sages Sarrasins, en fist le flun escluser, et refuser le flun contre-mont et issir hors de sen canel et esprendre parmi l'ille où li légas et li roys Jehan et li crestien estoient logié. Et anchois qu'il fust mienuis, il se trouvèrent flotant en l'yaue, et tout fuissent noié, se li soudan vausist; mais il estoit sages durment, et bien savoit que parmi chiaus qui avoec lui estoient n'arait-il Damiete, et se il les noioit, n'arait-il mie moult gaaignié, car Damiete estoit bien garnie de boine gent. Et pour che les tint-il en tel destroit, et leur fist à savoir que, s'il ne li rendoient Damiete, qu'il les feroit tous noier.

¹ *Keurt*, court.

Comment Damiete fu rendue à Salphadin.

Quant li roys et li légas et li autre baron virent qu'ensi estoit, si se tinrent pour musars, et disent che fu à tart, et que mix leur venist avoir creu le conseil le roy. Si con devant est dit, che fu à tart. Si firent tele pais comme il peurent avoir, tout à le volenté le soudan. Et li soudans leur livra les prisonniers, les viés et les nouveiaus, tous quankes il en avoit, ne plus ne vaut du leur, fors Damiete, ensi comme elle estoit garnie. Et lors fu octroïé du roy et des crestiens. Mais li soudans ne vaut onques prendre seurté de templiers ne d'ospitaliers, fors le cors le roy, et convint par vive forche, que li roys demourast en ostages tant que Damiete fust délivrée au commandement le soudan. Et on dist piècha : *Ensi fait qui mius ne puet.*

Comment li eslus Miles de Biauvais vout revenir en Franche, et comment il se fist sacrer à Romme.

Ensi fu le chités rendue, et li roys et li baron délivre. Et montèrent sur mer, et vinrent en Acre, et descendirent là et furent une pièche. Si avint que li eslus Miles de Biauvais, qui estoit chiés d'aus, s'en vout revenir en Franche, et tout chil qui estoient venu avec lui. Et montèrent sur mer, et arrivèrent à Saint-Nicholai du Bar¹, et de là alèrent par tere dusques à Romme, et vinrent à l'apostole, et requist li esleus qu'il fust sacrés. Et li papes li respondi qu'il le feroit volentiers, et le sacra et enoïnst; et li cauche vers saullers, que li clerc appellent sandales, qui senefie que il ne doit passer nul pas en vain; et puis li vesti-on le blanc sarroc, qui senefie caasté et innocense; et puis li mist on l'avit sur le kief, qui senefie humilité; et puis l'aube, qui senefie virginité et purté; et puis le fanon, qui senefie qu'il doit plourer et tordre ses pékiés et les autrui; et puis l'estole entour le col, qui senefie obédience; et après le tunike où on list l'épistre, qui senefie patience; et après le tunique daumatique, qui senefie droiture; et après le casure desseure tous les autres vestemens, qui senefie carité, car sans carité toutes autres vertus sont mortes; et puis le croche en le main senestre, qui

¹ A Saint-Nicholai du Bar, à Bari où saint Nicolas est spécialement honoré.

est courbe desseure et ague dessous, qui senefie miséricorde et venjanche, car li prélas doit les péceurs atraire par prédication, et arguer et reprendre par miséricorde; après on li met l'anel ou doit, qui senefie mariage, car li prélas a espousé la sainte Église; et puis le mistre, qui est cornue de deux cornes, qui senefie qu'i doit savoir le Viés Testament et le Nouvel, et doit accorder l'un à l'autre.

Comment li eslus de Biauvais mist sus à le royne Blanchè, que elle estoit grosse du cardonnail rommain.

Or vous avons dit comment li eslus de Biauvais fu sacrés. Et li donna li papes à tenir les vaus¹ d'Alise, et les tint une grant pièche, ne onques n'i fist se mal non. Et convint que il s'en revenist par Chanteleu, car il peust bien trop demourer, et s'en vint en Franche. Et y estoit adont li cardinaus roumains qui precchoit des crois, et li évesques precchoit d'autre cose, car il pourcachoit à sen pooir que nus des prélas du roiaume ne respondist devant le roy, et entretenoient souvent leur parlement à Saint-Quentin. Et fu au tamps l'archevesque Henri, qui bien s'i acordoit, et moult des autres évesques; et tant que le royne le seut par aucun des évesques qui ne s'i accordoit mic. Et encore fist-il pis, car il mist sus à le roine, que elle estoit grosse du cardinal roumain: dont il mentoit. Mais le roine n'en faisoit nul sanlant, anchois le gardoit en sen cuer, et pensoit qu'ele li meteroit en lui, quant pouns en venroit. Ensi souffri le roine Blanche dusques à un jour que chil de Biauvais se vinrent plaindre de lor évesque à le royne, car il les escommenioit à tort et sans raison; et monstrèrent li bourgeois assés de boines raisons et de vraies contre l'évesque, et disent qu'il estoient prest de prendre droit par le court.

Comment le royne Blanche mist jus son mantel, et remest en pur se chemise.

Quant le royne entendi leurs raisons et le tort l'évesque, si en fu moult lie, car or venoit à point che que il avoit dit de lui. Et quemanda au vesque

¹ Vaus, vallées.

que il assausist¹ les bourgeois et les menast par droit. Li vesques respondi que de sen espirituel il ne feroit riens pour le roine. Quant le roine oï chou, si le fist ajourner, et il fu défailans par pluseurs fois. Lors fist le roine semondre tous ses féables barons et prélas et le vesque de Biauvais. Et tous vinrent au parlement. Et le boine roine Blanche se pensa de grant sens, ne n'avoit mie oublié le grant vilonnie que li vesques de Biauvais li avoit dite, car ele se despouilla en pure se chemise, et affula un mantel, et issi de se cambre, et s'en vint en le sale où li prinche et li prélat estoient, et les fist tous faire, et se teurent tout. Lors si monta sur une taule dormant à 11 piés, et dist à l'évesque de Biauvais qui estoit présens : « Seigneur, esgardés-moi tout : chascuns dist que je suis enchainte d'enfant. » Et laist caïr sen mantel sur le taule, et se retourne devant et derrière, tant que tout l'orent bien veue, et bien paroît que ele n'avoit point d'enfant ou ventre.

Comment li bourgeois de Biauvais se plainsent de leur évesque.

Quant li baron virrent leur dame qui nue estoit, si saillirent avant et si affulèrent son mantel, et le menèrent en se chambre et le firent vestir. Et puis revint au parlement, et moult i eut parllé et d'un et d'el. A le parfin furent mandés li bourgeois de Biauvais, et se plainsent de leur vesque qui les excommenioit à tort. Et ele li demanda pourquoi il les excommenioit. Et il respondi que il à li n'estoit-il mie tenus de respondre. « Comment, dist le royne, n'estes vous pas hom le roy? ne prenderés-vous pas droit par devant nous qui avons le bail de Franche à garder? » — « Par saint Pierre, dist li évesques, je veul bien que tout chil de chéens sachent que je n'ai seigneur nul, fors le pape, en quel protection je sui, ne par devant autrui je ne responderoie. »

Comment le roine Blanche fist saisir le conté² de Biauvais.

Quant le roine oï ensi parller, si li fu moult bel, car ele savoit bien qui il estoit. Et lors dist en audience : « Seigneur, vous oés bien que li évesques

¹ Que il assausist, d'absoudre.

² L'évêché de Beauvais était comté-pairie.

dist : je voel que vous en soiés recordant en tamps et en liu, et je arai conseil selonc che qu'il est dit. » Atant se départi li parlemens, et en ala chascuns en se tere. Et le roine assanla tout son conseil, et leur demanda qu'il estoit à faire du vesque de Biauvais, qui ensi avoit ouvré contre le couronne de Franche. Et ses consaus dist, dès que il nioit hommage le roy, que ele pooit prendre et saisir le fief que il tenoit du roy. Et le royne fist maintenant escrire unes lettres au baillieu de Biauveis, et li commanda à saisir le conté de Biauvais. Et quant li vesques le vit, si en fu trop esbahis, ne onques pour chou ne vaut humilier ne requerre merchi à le roine, car li très-grans orgueus de sen cuer ne li laissa, ains li toli les ex du cuer qu'il ne vit goutte. Et ch'est li vices du monde que plus détruit en homme raison et droiture.

Comment li évesques de Biauvais vint à Torins, et comment il trouva l'évesque de Torins fouant ès vingnes.

Quant li vesques vit que che fu achertes, si fist aprestier son oirre, et fist tant qu'il eut deniers et chevas, et mut à grant compaignie de Biauvais, à tel eure que onques puis n'i entra. Et ala tant par ses journées qu'il vint à Torins, une chité en Lombardie, et là se herbegea et tint moult bel ostel. Et l'endemain il se leva matin, et oï messe, et sen ala sen kemin. Et n'eut mie grantment erré, quant il trouva un homme en une vigne fouant, qui avoit grant couronne et un anel d'or en son doit. Si le salua et li dist : « Biaus sire, qui estes-vous qui en chele vigne foués ? » — « Chertes, sire, dist li évesques de Torins, je suis li évesques de Torins qui gaaigne chi men pain. » — « Comment, sire, dist li vesques de Biauvais, il n'affiert mie à vesque qu'il soit fouerrés en vignes. » — « En non Diu, sire, dist li évesques de Torins, mes vesquié est si povre que ele ne souffist mie à mon despens. Si me convient faire au mix que je puis. » Adont li dist li vesques de Biauvais : « Sire, pour Diu, priés pour mi, car je en ai moult grant mestier. » Et li vesques de Torins respondi que si feroit-il moult volentiers, et, se li plaisoit, priast aussi pour lui. Et li vesques de Torins li demanda son non, et il respondi que il avoit à non Miles, et estoit évesques de Biauvais. Et atant se parti de lui, et se maisnie le sivoit, à xviii sommiers. Et li vesques qui fouoit ès

vingnes leur demanda à cui il estoient, et il respondirent qu'il estoient au vesque de Biauvais. Et quant li preudom l'entendi, si geta jus se besque, et courut après l'évesque de Biauvais et li escria : « Sire, atendés moi! » — Li vesques s'arresta, et li demanda que il voloit, et li preudom li dist : « Sire, vous m'aviés eu convent que vous prieriés pour mi; biaux chiers sire, je vous en relaisse. » — « Diex merchi, dist li vesques de Biauvais, quele intention y avés-vous? » — « En non Diu, sire, dist li vesques de Torins, je le vous dirai : il me sanle que vous estes trop enbesongniés et avés tant à faire de vos besongnes, que vous ne porrés à le moie entendre. »

Comment li évesque de Biauvais morut.

Atant se parti li i de l'autre, et li évesques erra tant par ses journées que il vint a Assise, où sains Franchois fu nés et là ù ses corps gist. Là li prist une grans maladie diverse, que uns apostumes se leva en l'esquine par dedens le corps, et tant li cru que il li fendi le crepon dusques as espales, et ouvri aussi comme se il fust baconnés. Ensi vesqui iii jours à tel dolour, et morut, et fu enfouys, comme évesques, en le mère église. Et se maisnie firent havoit de ses choses. Et ensi vont les choses à chiaus qui ne prenent garde à leur affaire. Et s'en alèrent arrière le maisnie le vesque en leur pays¹.

Comment li roys Jehans d'Acre fist amener devant lui un Sarrasin qu'il tenoit en prison.

Chi vous lairons de l'évesque Milon de Biauvais, qui ensi fu mort com vous aves oï, et fu mors au gré de ses voisins; et dirons de Jehan d'Acre, qui demoura en le tere de Surie et se maintint comme preudom; et estoient trives données entre les Sarrasins et les crestiens xx ans. Si avint un jour que li roys estoit en Acre, et li fu dist qu'il tenoit un gentilhomme sarrasin

¹ Tout ce récit des méfaits et des malheurs de l'évêque de Beauvais depuis son sacre, manque dans l'édition de M. Louis Paris; quoiqu'il annonce (p. 106) qu'il reviendra à l'évêque de Beauvais, il n'en parle plus du tout. Au reste, il n'y a ici rien d'historique.

en se prison. Et li roys quemanda que on li amenast, et si fist-on. Quant li roys le vit, si li pleut moult, et li demanda qui il estoit. Et il fist dire par drugemans, que il estoit oncles Salehadin qui tant valut. Et li roys l'esgarda moult, et remira se fachon, et vit qu'il estoit grans et drois et bien tailliés et bien fais de tous membres, et estoit vermaus, et avoit barbe blanche qui li venoit desi en mi le pis, et estoit trechiés à une treche grosse et longue qui li avenoit desi as hanques, et très-bien sanloit prudom. Quant li roys l'eut tant esgardé, si quemanda que il se seist, et puis il li fist par un drugemant demander des avenues Salchadin. Et il respondi, qu'il l'en diroit assés et de vraies.

Comment Salehadins fist porter par un vallet III aunes de toile à toutes les boines villes.

Lors li dist li Sarrasins : « Je vi mon neveu Salehadin qui estoit roys de Babilone, et avoit xxx rois à justichier desous lui. Et vich que il fist un vallet preu monter sur un ronchin et aler par toutes les boines villes. Et portoit III aunes de toile atakiés sur une lanche, et crioit à chascun quarrefour des rues : « Plus n'emportera Salehadins de tout sen règne, ne de tout sen grant trésor, que ches III aunes de toile pour son suaire. »

Comment Salehadins prist bourdon, escherpe et esclavine, et comment il vint à l'ospital de Saint-Jehan.

« Après il fist une grant merveille. Il oï parler de le grant carité de l'ospital Saint-Jehan d'Acre, et oï dire que nus méaaisiés n'i estoit refusés, et li donnoit-ou quanques il demandoit, se on le pooit avoir. Si pensa Salehadins se ch'estoit voirs, et qu'il le saroit. Si prist bourdon, escherpe et esclavine, si se tapi au miex que il peut, et s'en vint tout droit en Acre, et fist le malade et le méaaisié, et vint tout droit en l'ospital Saint-Jehan et requist que on le herbegast, car il en avoit grant mestier. Quant li maistres le vit qui recevoit les malades, si le rechut, pour che que il sanloit bien qu'il en eust grant mestier. Et maintenant le fit couchier et aisier che que

Comment li maistres de Césaire¹ recaupoit le livrison as saudoiers, et comment Salehadins li fist avaler parmi le cors l'or et l'argent tout brulant.

« Encore fist-il autre cose, dist li prisonniers au roy, Salehadins, mes niés; car li maistre de Césaire, qui tenoit le chité de par le roy de Jhérusalem, et qui bien estoit garnis de chevaliers et de sergans et d'arbalestriers; mais pour se très-grant convoitise il retraioit à chascun de ses droites saudées et de le garnison de laiens, metoit l'or et l'argent en ses coffres, et cuidoit que Saheladins ne s'en presist garde, mais si faisoit. Et li disoit-on bien que il faisoit trop mal qui retraioit le garnison, et que le chités en seroit perdue, et qu'il estoit loing des crestiens et à tart li venroit secours, se mestiers estoit; mout sages et bien savoit sen pis et sen mellieur. « Taisiés, dist li marchis, je ferai sallir, quant je vaurrai, mil chevaliers de mes coffres. » Cheste parole fu reportée à Salehadin par une espie qui li dist tout le comune du marchis et de chiaus de dedens. Et bien li fu dit que le garnisons fu si amenuisie qu'il en i avoit peu ou nient. Quant Salehadins le seut, si en fu moult liés et sémonst ses hommes privément à iii liues de Césaire. Et furent là tout ensanle un samedi au soir, et meurent iii liues devant le jour, et vinrent à l'ajournée à Chésaire, et assalirent de toutes parts et dréchièrent esqueles as murs. Et chil dedens entendirent le noise des Sarrasins, et coururent as murs pour deffendre le chité, mais peu leur valu, car trop estoient peu et mal garni, et furent pris à descouvert, et entrèrent en le chité à forche. Et fu pris li marchis et sa femme, et fu menés les mains loiés derrière le dos devant Salehadin, qui moult le désiroit à voir. Et quant il le vit, si li dist : « Marchis, marchis, où sont li mil chevalier que vous deviés faire salir de vos coffres? Par Mahom! vostre convoitise vous a décheu; nous ne fustes onques soolés ne d'or ne d'argent, mais je vous en sooleraï ancui. » Adont fist Salehadins prendre or et argent, et le fist fondre en une paële de fer, et li fist avaler en le gorge tout boulant, et maintenant le convint morir. Et fist Salehadins par se courtoisie renvoyer le dame, li disime de crestiens et x damoiseles en Acre, et là fu-ele à saueté. »

¹ Césaire, Césarée.

Comment Salehadins demanda plain bachin d'yaue, quant il vit qu'il dut morir.

« Moulz vous porroie conter, dist li Sarrasins, des aventures Salehadins, mais encore fist-il à le mort autre cose qui nous anuia. Car quant il fu si apressés que il vit bien que morir li convint, si demanda plain bachin d'yaue, et maintenant on li aporta en un bachin d'argent, et li mist-on en le main senestre, et Salehadins se fist drécher en son estant, et fist de se main destre crois par desseur l'yaue, et touka en III lius desseure le bachin, et dist III mos en franchois que nous n'entendimes pas, mais bien me sanla, à che que je en vi, que il se baptisa. Adont morut Salehadins, li mieudres prinches qui onques fust en paiennie, et fu enfouis selonc le cousture Saint-Nicholai d'Acre d'alés se mère, qui moult richement i est enfouie. Et a sur aus une tournele bele et grant, où il art nuit et jour une lampe plaine d'uele d'olive, et le paient et le font alumer chil de l'ospital Saint-Jehan d'Acre, qui grans rentes en tiennent, que Salehadins et se mère i laissèrent pour che faire. »

Comment l'enfant de Puille, qui Ferris estoit appellés, fut sacrés à Ais à le Cape¹ roi par le main l'archevesque de Trèves.

Dès ore mais vous dirons de l'enfant de Puille, qui estoit appellés Ferris en baptesme, et tenoit III roiaumes de son hyretage, ch'est assavoir le roiaume de Puille, de Sesile et chelui de Calabre. Et avint que il fu esleus des barons d'Alemaigne à roy d'Alemaigne, par le grâce le pape qui avoit quassé l'empereur Othon par sen meffait. Et fu sacrés chil Ferris à roy à Ais à le Capele par le main l'archevesque de Trèves, et puis fu présentés au pape par les barons d'Alemaigne pour sacrer à empereur. Et furent lonc tamps bien ensanle entre lui et le pape, et moult obéissoit à l'église de Romme, et estoit boins justichiers, et tant faisoit qu'il estoit cremus et

¹ Ais à le Cape, Aix-la-Chapelle.

doutés par toutes teres. Et pooit-ou porter son gourle¹ plain de deniers partout seurement, et jà n'eust-on garde.

Comment li bourgeois de Melan misent leur évesque hors de leur chité.

Ensi s'entr'amèrent li emperères et li papes lonc tamps, que tous li mons en disoit bien, dessi à un jour que chil de Melan eurent descors à leur évesque, et les escommenia. Li bourgeois requisent absolution, et li prièrent qu'il les menast par ordre de droit. Li évesques respondi que jà assols ne seroient, se il ne faisoient se volenté du haut et du bas. Quant li bourgeois virrent que il n'en feroit el, si le misent dehors le ville, et fisent tant que li vesques ne peust goïr de cose qu'il eust. Et li vesques s'en ala au pape, et se plainst des bourgeois de Melan liquel l'avoient mis hors de Melan, et désirété de tous ses biens. Et li papes en fu moult meus, et i envoya un cardinal pour savoir de ches coses. Et vint li cardinaus à Melan, et manda le poostat² et le conseil de le vile, et leur demanda pour quele cause il avoient mis hors le vile leur évesque et saisi tous ses biens, dont il avoient trop mespris envers Dieu et envers le pape, et à l'évesque. Li bourgeois respondirent que, se il avoient riens mespris, il estoient prest de l'amender, mais pour Diu les fesist absaurre, et il estoient prest de croire sen conseil. « Par saint Pierre, dist le cardinaus, vous ne serés assaus, dessi adont que vous le m'arés amendé, et après faite le volenté l'évesque du haut et du bas. » — « Par foi, dient li bourgeois, nous n'avons mie conseil de che faire, mais se vous nous volés mener par ordre de droit, nous prenderiens droit et par devant vous; mais, pour Diu, sire, metés-y conseil, à che que li affaires ne tourne à pis. » — « Chertes, dist li cardonnaus, je ne sai à quoi il tournera, mais droit ne vous i ferai-je jà; ains sera du tout à me volenté. » — « Par foi, dient li bourgeois, che n'est mie parole de preudomme ne de tel homme com vous devés estre. » Atant se partirent li bourgeois du cardinal, qui moult leur prometoit mal afaire, et agreva la sentence tant qu'il peut, et fist widier le vile tout le clergié, et se parti de Melan en manechant les bourgeois.

¹ *Gourle*, ceinture, en flamand *gordel*.

² *Poostat*, podestat.

Comment chil de Melan ochirrent le cardinal.

Or avint que li poostas et li conte estoient à conseil alé, et estoient en grand esmoi des paroles que li cardinaus leur avoit dites. Si prisent conseil que il en envoieroit au pape, pour requerre qu'il y mesist conseil. Mais le cose fu muée en peu d'eure en autre ploi, car le gent menue de le vile et li musart firent un parlement par aus, et disent que il seroit boin que il allaissent après le cardinal et le ramenaissent par forche, et tant le tenroient que il seroient absous de lui et de l'évesque et leur donroit lettres que jamais ne les excommenierait. Et eslurent entre aus dusques à chent hommes, qui alèrent moult hastivement après le cardinal, et l'atainsent à une liue ensus de le vile et disent : « Par Diu, dans cardinaus, revenir vous en convient en le vile, et nous absolrés, veulliés ou non. » Quant li cardinaus les oï ensi parler, si leur dist : « Chertes, vilenaille puans, je ne retournerai mie, anchois vous ferai tous essillier, et ferai Melan toute ardoir en tele manière qu'il ne demouerra pierre sur autre. » Atant ès vous un musart qui le prist par le frain et le vaut tourner arrière. Et li cardinaus escrie se maisnie : « Ore as vilains ! » Et li uns de ses vallés traist l'espée, et fiert chelui qui tenoit le cardinal et l'abat mort. Quant chil de Melan virrent mort leur compaignon, si furent tout esragié et crient tout : « A le mort ! à le mort ! » Li cardinaus s'en fust volentiers fuis, se il peust ; mais il ne peut, car il fu avironnés de toutes pars, et le prisent et fu menés à Melan, tant que uns machecriers saut avant et le fiert d'une hache et l'ochist. Et prisent chelui qui avoit ochis leur compaignon, si l'atakièrent à le keue de sen keval et l'amenèrent à Melan. Quant li poostas et li bourgeois le seurent, si furent tout dolant, car il savoient bien combien ch'estoit l'aune, et eurent conseil qu'il envoieroit au pape crier merchi ; mais il n'i eut si hardi qui y osast aler, pour paour de mort.

Comment li papes manda l'empereur, et comment il vaut que Melan fust destruite.

Ensi demoura le cose tant que li papes le seut. Lors si fu si courechies que nus ne le peut rapaisier. Et eut conseil des frères qu'il manderait l'em-

pereur, et fu mandés. Li emperères vint tantost, et li papes li conta comment chil de Melan avoient exploitié. « Chertes, dist li emperères, che poise moi. » — « En non Diu, dist li papes, je veul que le chités soit destruite et qu'il soient tout mis à l'espée. » — « Par ma foi, dist li emperères, che ne seroit mie fait sans grant paine et sans grant coustement, car je sai bien que chil de Melan sont grant gent et poissant et riche, et moult y a de boins chevaucheurs, et moult savent de guerre. » — « En non Diu, dist li papes, je vous aiderai, et vous doins quanques il ont. » — « Sachiés, dist li emperères, je n'i irai mie se vous ne me donnés vostre lettre, car je vous connois tant, que se chil de Melan faisoient pais à vous, je perderoie quanques je i aroie mis. » — « Et vous les arés volentiers, dist li papes, et vous afferme par men sairement, que jà pais n'en sera faite se par vous non. » Atant fu le cose affermée et seelée par la court de tout les frères. Et li emperères s'en r'ala en se tere, et assanla grant gent, et les mena devant Melan et i mist siège, et moult souvent hardioient li un as autres, et peu i conqueroient chil de dehors, car chil de dedens estoient bien garni, et peu prisoient chiaus dehors. Ensi tint li emperères Ferris le siège an et demi, que peu i conquist, fors tant que on n'i pooit issir ne entrer, si en furent chil dedens moult adolé.

Comment chil de Melan alèrent à conseil pour le pais faire.

Il avint un jour que li poostas et li bourgeois de Melan estoient à conseil, et dist li uns d'aus : « Biau seigneur, nous sommes en mauvais point, car nous sommes esquemenié, et sommes en guerre au pape et à l'empereur, et che sont li doi homme du monde qui plus ont de pooir. Si vous loue en bone foi que nous sachons pais à aus, ou se che non, nous sommes tout destruit, car nous em perdommes nos gaagnages et nos marcheandises, et nous enquiérist li yivres chascun jour, et se le guerre dure longement, nous sommes mal bailli, et s'il demouroit ensi xx ans, si convenroit-il faire pais en le parfin, et il aroit trop cousté. Et mix nous venroit-il metre en faire pais que en guerroyer. » — « Par foi, dient li autre, vous dites voir; or, regardés comment nous irons avant en boine manière, car il nous est moult grans mestiers. » — « En non Diu, dist li sages hom, il seroit boin que on

traitast de le pais à l'empereur. » Et eslurent n sages hommes entre aus qu'il envoierent à l'empereur, et li mandèrent entr'aus qu'il voloient parler à lui, sauf alant et sauf venant. Et li emperères lor otria boinement. Et vinrent as tentes l'empereur, et descendirent et parllèrent assés a lui à conseil, mais il ne peurent trouver pais en lui en nule manière, que che ne fust à leur destruction et à leur désonneur. Si s'en vinrent arrière en le chité, et disent à leur compaignons che qu'il avoient trouvé en l'empereur. « Par foi, dist li sages hom, puisque nous ne poons avoir pais fors à nostre destruction, je lo endroit de moi que nous envoions au pape et li offrons un si très-grant trésor que nous l'anulons tout. Et je connois tant manière de Lombars qu'il sont convoiteus de gaaignier et que nous avons pais parmi le nostre. » A chest conseil s'acordèrent tout, et envoièrent au pape un bourgeois de Plaisenche, pour querre assurance d'aler parler à lui de pais. Et li papes lor otria et leur bailla se lettre. Et maintenant eslurent entre aus n des plus sages, et leur baillièrent le letre de le vile, bien parlant ouverte, qui disoit que chil de Melan tenroient à eus che que chil doi ferroient. Et fisent l'endemain une assaillie à chiaus de dehors qu'il ne s'en donnoient garde, et se fièrent entre aus, et assés leur fisent honte et damage, et prisent x des leurs et les amenèrent à le chité. Et endementiers qu'ils hustenoient à chiaus de dehors, li message entendirent à errer, et s'eslongièrent tant loins d'aus qu'il n'eurent garde d'aus.

Comment li doi message de Melan vinrent au pape pour requerre pais.

Ichi dist li contes que li message exploitièrent tant qu'il vinrent à Romme. Et quant chil de le court les perchurent, si lor fisent trop laide chièr; et furent viii jours à court qu'onques ne peurent estre oï. Et en le fin furent apelé, et leur fu demandé que il quéroient : « Par foi, dient-il au pape, nous sommes venu requerre vostre grâce, et, pour Diu, aiés merchi de nous! » — « Ha! male gent, bougre et desloial, dist li papes, vous avés desservi à perdre corps et avoir. » — « Ha! sire, dient li bourgeois, pour Dieu, merchi! vous n'avés pas bien entendu le vérité des besongnes; anchois vous en a-on dit tout le contraire. Pour Diu, sire, conselliés-vous-ent et vous en travelliés, et chil de Melan vous en serviront de xxx mile

mars d'argent. » Quant li papes et li frère oïrent nommer le grant argent, il se refroidèrent et humilièrent envers aus, et disent comment che seroit assenti, et li sage homme respondirent mout bien : « Nous demouerrons par devers vous, et nous manderons les enfans à xx des plus riches bourgeois de Melan, et les arés en ostage, desi adont que vostres grés soit fais. » A che s'acorda li papes et li frère, et furent li enfant envoié par devers le pape et mis, et il les fist bien garder.

Comment li papes manda à l'empereur qu'il s'en alast de devant Melan, et qu'il avoit absols chiaus de Melan et fait pais à aus.

Ensi furent chil de Melan apaisié au pape et absols, et les tint pour boins crestiens, et manda à l'empereur qu'il s'en revenist, car il avoit enquis que li vesques avoit eu tort, et que li légas avoit esté mors par sen outrage. Quant li emperères oï ches nouveles, si en fu tous esbahis, car il avoit despendu du trop grans deniers devant Melan. Si remanda au pape qu'il ne s'en mouveroit si aroit r'éus ses despens au mains, et que il faisoit mal quant il ne tenoit ses convenenches. Et li papes li remanda que, se il ne s'en aloit et ne laissoit le siège, que il l'escommenieroit et ses aides. Quant li emperères vit k'ensi estoit, si wida le siège, et s'en ala en Puille, et i demoura une pièche. Et vinrent si homme à lui et li disent : « Sire, il est bien tamps de vous marier à vostre oues. Li rois Jehans d'Acre a une fille de se femme, de par lequele li roiaumes de Jhérusalem vient : si vous loons que vous l'envoies querre et l'espousés, car nous ne véons où vous puissies mix faire. » Li emperères s'i acorda, et l'envoia querre par x chevaliers et par ses lettres. Li rois Jehans li envoia volentiers ; li emperères l'espousa, et en ot un fil qui ot à nom Corras¹, et fu mariés à le fille le duc de Bavière, et en ot un fil qui vivoit nagaires, qui deust avoir eu le roiaume de Jhérusalem.

¹ Corras, Conrad.

Comment li emperères Fédris vint au pape, pour avoir le raenchon qu'il ot de chiaus de Melan.

Li emperères Fédris ot conseil, que il iroit au pape et li requerroit le raenchon qu'il ot pris de chiaus de Melan, car il li avoit donné par se lettre tout che que chil de Melan avoient, et encore outre, car il li avoit eu convenent par sen sairement que il n'en feroit pais se par lui non, et il en avoit eu xxx mile mars d'argent, et en eut les enfans as bourgeois en prison, lesqués il avoit rendus, car il estoit paiés de le raenchon. Adont en ala li emperères à Romme, et trouva le pape et les frères, et leur fist cheste requeste que vous avés oie. Li papes dist que a lui n'afféroit-il riens de se crestienté ne de son espirituel. Li emperères respondi que par son espirituel ne les avoit-il pas raiens, « mais par le forche de quoi je les tenoie aségiés, ne jà ne fusse partis du siège dessi adont que je les eusse pris par forche ¹. » A che tourna le cose entre le pape et l'empereur, qu'il n'en peut avoir ne tout ne partie, ne nul de ses despens, anchois s'en parti par mal et par deslianche, et entra en le tere le pape et en prist quanques il en peut avoir. Ensi monta li descors entre l'empereur et le pape, con vous avés oï. Et quant li papes seut que li emperères le guerroioit et prenoit du sien, si le fist escommenier par toute crestienté. Ensi dura lonc tamps que nus clers n'aloit à Romme qui ne fust pris ou robés. Et avint que li papes morut, et fu fais ¹ autre des cardinaus, qui avoit à non Senebaus² et fu apelés Innocens li quars, et conferma le sentence sur l'empereur que li autres i avoit getée. Et tousjours dura le guerre, dessi à un jour qu'il eut un concile à Romme, et i furent mandé moult de prélas de Franche : li archevesques de Roem, qui estoit apelés Pierres de Colemède. Et fist faire un galies boines pour aler par mer, car il n'osoit aler par tere, et monta sur mer au plus tost qu'il peut; mais riens ne li valu, car li emperères faisoit les chemins garder par tere et par mer, et fu pris, lui quart d'evesques, atout grant avoir, et les tint tant en se prison que il en eut grant raenchon, et les galies demourèrent au port de Neples. Ne onques puis n'en fist-on œuvre.

¹ Les historiens ne parlent pas de toute cette affaire de Milan.

² Innocent IV, qui succéda à Célestin IV, se nommait auparavant Sinibald Fieschi.

Comment li emperères Fédris fist crever les ex à maistre Pierre des Vingnes, qui estoit ses conselliers.

Quant li papes seut que ensi estoit, si en fu moult courchiés, et n'estoit mie merveille, car se cours estoit perdue, ne nus n'i aloit dechà les mons. Si s'accordèrent que il venroient à Lions sur le Rosne, et vinrent là par leur garde, l'an de l'Incarnation mil CC XLIII. Et furent là une grant pièche, desi à un jour que li papes asanla un grant concile pour condempner l'empereur. Et li emperères i envoya maistre Pierre des Vingnes, qui moult estoit grans clers, et requist qu'on le traitast par droit. Et estoit près que il s'en mesist sur le roy de Franche, qui preudom estoit, et il en tenroit du haut et du bas quanques il en diroit. Et li papes dist qu'il n'en feroit riens, et le condempna à perdre tere, et de là en avant ne fust plus apelés emperères, mais Fédris, ensi fu condempnés. Et maistres Pierres des Vingnes revint à l'empereur, et li conta comment il estoit condempnés par sentence diffinitive, ne li valu cose que il proposast, ne ne peut droit avoir. Et fu li emperères plus agrevés qu'il n'avoit onques mais esté, et plus se douta de traïson. Et cay en une grant mescréanche si qu'il ne créoit nului, et moult fist destruire de chiaus de son ostel, ne sai à tort ou à droit. Et avint qu'on le fist entendant que maistres Pierres des Vingnes l'avoit traï au pape. Et le seut par unes lettres qui furent trouvées en ses coffres, et li fist les ex crever, et le fist toudis mener aveuque lui sur un asne, par toutes les boines viles où il aloit, et monter au coron des rues. Et diïoit un vallés qui le menoit : « Veschi maistre Pierron des Vingnes, le maistre consellier l'empereur, qui tous estoit sires de lui, qui l'a traï au pape pour serviches; or, esgardé qu'il y a gaagnié : il puet bien dire *de si haut si bas.* »

Comment Fédris se maintenoit folement.

Ensi se démenoit l'empereurs, et avoit faites une chité de Sarrasins, que on apeloit Nothères. Et plus se fioit ès Sarrasins que il ne faisoit ès crestiens, et faisoit trop de mal à tous clers, et les reuboït chascun jour, et tenoit LX femmes ou plus en son ostel, et faisoit ès églises gésir les chevaus

et les bestes, et ne se menoit mie comme boins crestiens. Et moult empiroit le tere et le pays, et moult despendoit le sien follement.

Comment li emperères Fédris morut tous escommeniés.

Or, revenrons au pape qui estoit à Lions et i ot demouré grant pièche, et li anuia moult li estres, et ot conseil entre lui et ses frères, que il s'en iroit à Romme. Et s'en r'alèrent par le conduit le conte de Savoie qui les conduist, et n'ot mie longuement esté à Romme quant il morut. Et fu après esleus à apostole Innocens li quars, et fu adès confirmée le sentence Fédris. Si avint que Fédris manda au roy Jehan d'Acre, sen seigneur, que il voloit goïr du roiaume de Jhérusalem. Et li roys Jehans li otria boinement, et li emperères le tint, et en goï dusques à le mort, et ne targa puis gaires que il morut tous escommeniés. Et i siens fix bastars saisist le tere et le tint, et li roys Jehans s'en ala en Constantinoble à se fille, qui moult grant mestier avoit en le tere, et fu baus en Constantinoble, tant comme il vesqui, pour le nièche de son genre, qui jones estoit et enfantins, et qui moult avoit à faire as griffons.

Du roi Jehan, qui fu frères le roy Richart d'Engleterre.

Atant vous lairons du roy Jehan d'Acre, et vous dirons du roy Jehan, qui fu frères au roy Richart d'Engleterre, à cui li roiaumes escaÿ après le mort le roy Richart sen frère. Et fu sacrés à roy, et fu li pires roys qui onques fust nés, ne li roys Hérodes qui fist décoler les enfans ne fu mie pires de lui, car chis roys Jehans, dont je vous di, fu mauvais chevaliers et avers et traîtres, si con vous orrés. Car il avoit un sien neveu, fil de sen oncle le comte de Bretagne, car il ne avoit plus d'oïrs, et li roys, qui estoit fel et crueus, fist apparellier une nef pour aler à un sien castel, et entra ens à privée maisnie, et Artus ses niés avecque lui, et quant il vint loins en mer, si prist Artus son neveu, si le rue en mer, pour avoir se tere et le comté de Bretagne, que il devoit tenir. Et quant il ot che fait, si retourna à Londres.

*Comment li roys Phelippes de Franche envoia au roy Jehan
d'Engleterre.*

A chi vous lairons ester un peu de lui, et revenrons au roi Phelippon, à cui nouveles vinrent que li roys Richars estoit mors; si en eut grant joie, car il le doutoit moult pour sen hardement et pour se larguesche, car par se larguesche faisoit-il de ses anemis ses amis, et de chiaus qui estoient contre lui ses amis convers. Si se pensa li roys Phelippes, qui moult estoit sages, que or estoit tamps et saisons de requerre Normendie. Et ot conseil qu'il feroit semondre le roi Jehan d'Engleterre par ses pers, pour che que il n'ot mie relevée le tere dechà le mer que il devoit tenir de lui, et dont il devoit faire hommage. Et maintenant li roys Phelippes envoia le vesque de Biauvais et le vesque de Laon, qui estoient des XII pers, et portèrent le lettre le roi de Franche, et entrèrent en mer à Kalais et arrivèrent à Douvre, et demandèrent le roy Jehan, et il leur fu enseigniés à Nicole¹, une fort chité à XII liues de Cantorbile². Il vinrent au roy et li disent: « Sire, nous sommes chi envoié à vous de par le roy de Franche, » et li baillièrent le lettre que li roys Phelippes li envoia, que il aroit ferme et estaule che que li doi vesque devant dit feront et diront. « Or dites, dist li roys, che qu'il vous plaira. » — « Par foi, dist li vesques de Biauvais, mesire li roys de Franche vous semont et ajourne à Paris, du jour d'ui en XL jours, pour vous faire droit, et vous fera droit par vos pers, sur che que il vous mande comme à sen homme lige et devés estre. Et nous qui somme per de Franche, vous i semonnons et ajournons de par le roy. »

*Comment li roys Phelippes conquist toute Normendie dusques au rès du
chastiau Gallart.*

Quant li roys Jehans oï tels paroles, si mua tous et dist: « Sire évesques, bien ai entendues vos paroles; bien ferai envers vo seigneur che que je devrai. » Atant s'en revinrent li doi vesque, et passèrent mer, et trouvèrent

¹ Nicole, Lincoln.

² Cantorbile, Cantorbéry.

le roi à Péroune, et li disent che qu'il avoient trouvé et qu'il avoient fait le commandement. Li rois Phelippes atendi les XL jours, et i furent li per et lor consaus. Atant es vous un chevalier que li rois Jehans envoioit au roi, et viut devant le roi et dist : « Sire, li roys Jehans, mes sires, m'envoie chi à vous à son jour là ù vous l'aviés fait ajourner, et veschi ses lettres de créanche. » Le lettre fu lute : « Or dites, dist li roys, che que vous volés. » — « Sire, dist li chevaliers, me sires vous requiert son contremant. » — « Chertes, dist li rois, il l'ara d'ui en XL jours, car ch'est raisons. » Atant s'en parti li chevaliers et le vint dire à sen seignour. Et quant vint au jour, si contremanda encore desi à XL jours, et de cheli jour en XL jours. Et à cheli jour défali du tout. Si conjura li rois les pers qu'il deissent droit sur che. Li per orent consels ensanle, que il le fesist encore ajourner devant lui, et pour oïr droit, si comme chelui qui estoit défaillans. Et envoia li rois encore u des pers, et fu resemons et r'ajournés à XL jours, ne il n'i vint ne il n'i envoia. Adont requisit li rois et conjura les pers. Li per furent consellié et dirent par droit, que li rois Phelippes pooit et devoit par droit saisir le fief que li rois Jehans tenoit de lui. Atant se départi li consaus, et fist li rois escrire ses lettres, et mandoit à tous ses fiévés que il fussent à Gisors à armes. Adont véissiés barons et chevaliers harnesquier de chevaus et d'armes et de pavellons et de quanques il lor convenoit. Et furent au jour que li rois leur ot mis à Gisors. Et quant li rois vit tant de boïne gent asanlée pour lui, si fu moult liés, et fit faire l'avant-garde par monseigneur Alain de Roussi, qui nouvelement avoit esté délivres par escange d'un autre chevalier de prison, et fist faire l'arrière-garde par monseigneur Wilame des Barres. Et entrèrent en Normendie, et misent le país en fu et en flambe, et prenoient proies, et n'estoit qui les destourbast au rès des fortes-reches, qui estoient bien garnies de paísans qui n'avoient fors bues, vaques et brebis. Et lors ot li rois conseil qu'il iroit à Maienche¹, et l'assist, et fist geter ses engiens efforchement. Et quant chil de laiens virent le pooir le roy, si eurent conseil que il renderoient le castel, et fu rendus, et maintenant i mist li rois ses garnisons, et envoia à Passi qui près d'iluec estoit, et leur manda qu'il rendissent le chastel, et se il ne le rendoient dedens tier jour, il les feroit tous pendre. Quant chil de Passi oïrent ensi parler ses mes-

¹ *Maienche*, Mantes selon L. P.

sages, et il seurent que Maienche estoit perdue, si disent qu'il li renderoient volontiers, et li portèrent les clés du castel, et li rois les fit garnir. Et quant chil de Vernon et du Pont de l'Arche et du Val de Ruel et de Gornai, de Louviers, de Galon et de Roem et de tout le pais virent que li rois Phelippes conqueroit ensi Normendie, si eurent conseil entr'aus, qu'il envoièrent au roi Jehan, leur seigneur, en Engleterre, et que ensi estoit, et que il i mesist conseil, ou il perderoit Normendie. Ensi fu fait, et envoièrent au roi Jehan. Et quant il le seut, si fu meruelles dolans et esbahis, si dist à li messages, que il les secourroit dedens le Saint-Jehan, et il estoit adont septembres, et fist escrire unes lettres et les bailla as messages. Et s'en revinrent à Roem où on les atendoit, et fu le lettre lute. Et quant li chièvetain du chastel ont entendu che, si en furent tout esbahi, et eurent conseil qu'il atenderoient dessi au jour que li rois Jehans leur avoit mandé. Et atant se départirent li chièvetain, et alèrent chascuns en son liu, et s'ordenèrent au miex que il peurent. Et li roys Phelippes fist conduire son ost tout droit à Vernon, qui est biaux et fors et bien séans, et fist tendre ses très et ses pavellons en le prairie sur Saine, et tout li autre baron aussi. Et fist li rois geter engiens à grant effors, mais peu i fourfaisoient, car chil dedens estoient trop bien hourdé¹ et li chastiaus estoit trop fors. Quant li rois vit qu'ensi estoit, si fist laisser l'assaut, et jura le siège à vii ans devant chiaus de Vernon, à cui il en pesa moult, car il seurent vraiment que li rois ne s'en mouveroit, si l'aroit pris à forche. Et demoura ilueques tout l'iver et tout le tamps dessi à le feste Saint-Jehan que li rois Jehans les devoit venir secourre; mais il n'i vint ne n'i envoya. Quant chil de Vernon s'aperchurent de le mauvaisté leur seigneur et qu'il n'avoient aide de lui, et il virrent le pooir et le sens le roi Phelippon, si li mandèrent conduit d'aler parler à lui. Et li rois lor otria, et li chièvetains vint hors de Vernon, lui disime de chevaliers, et vint au tref le roi et le salua et li dist : « Sire, vous avés asségié Vernon, dont je sui chièvetains et garde de par le roy Jehan. Sire, je vous di que nous li avons mandé secours et remandé, et ne trouvons en lui aide ne secours, et veschi les clés du chastel que je vous aport à faire vostre volenté. » Li roi les rechut liément, et entra ens, et le garni bien de quanques mestiers fu. Et issi li rois de Vernon, et s'adrecha vers le Nuef-

¹ Hourdé, fortifiés, palissadés.

Castel, et sitost qu'il i vint on li bailla les clés. Et erra tant qu'il vint à Roem et fist le chité asségier; mais chil de Roem alèrent à l'encontre et li rendirent les clés.

Comment li rois Phelippes fist assir Gallart¹.

Ensi conquist li rois Phelippes toute Normendie, au rès de Gallart qui trop est fors, et siet entre III montaignes et ne puet-on asségier que d'une part, et est tous avironnés de Saine, ne n'i puet avenir perrière ne mangoniaus. Quant li rois eut regardé le castel et le siège, qui tant estoit fors et deffensables, si dist li rois : « Par le lanche saint Jaque, ains mais ne fu veu si fort chastel ne si bien séant, comme chist est, et bien voi que jou i porroie despendre tout le mien, anchois qu'il fust pris par forche; mais je le ferai autrement que par forche, car le tere et li país est conquis au rès de chest castel. Je meterai mes garnisons chi entour, et les ferai si cours tenir que nus n'i porra venir ni entrer, et convenra que li castiaus soit pris par affamer. » Ensi con li rois le dist, si le fist-on, et mist garnisons boines et grans entour le castel, et ensi gardèrent les entrées et les issues du castel I an et III mois, et furent chil dedens à si peu de viandes, que il n'avoient que XII fèves de livrison le jour. Et quant chil du castel virent que il ne porroient plus durer, et que morir les convenroit de fain, si vinrent au castelain de Gaillart et li disent : « Sire, nous n'avons mais que mengier, ne point ne nous en puet venir, ne nous n'avons nul secours de nostre mauvais roi Jehan, et les garnisons le roi Phelippe n'amenuissent point, anchois croissent chascun jour et les remue et enforche : si nous sanle que dès ore en avant nous n'ariens nule vilenie de rendre Gaillart. » — « Chertes, dist li castelains, tant comme je vive, je ne renderai Gaillart, ne n'en isterai, s'on ne m'en trait hors par les piés. »

¹ *Gallart*, Château-Gaillard, près des Andelys.

Comment chil du castel Gaillart envoièrent en l'ost le roy Phelippon pour rendre le chastel, que li chastelain n'en sot mot.

Atant se traient en une cambre à conseil, et dist li un d'aus : « Chis castelains est décheus, se nous le volons croire il nous fera tous morir de male mort : faisons-le bien, mandons as garnisons que nous leur renderons Gaillart, sauves nos vies. » — « En non Diu, dient li autre, vous dites bien. » Et lors atournèrent il d'aus qui feroient le message, et la nuit u premier somme issirent du castel, et vinrent à l'ost des garnisons, et parllèrent au chièvetain et lor dirent ensi comme il estoit, et voloient que li castelains rendist le castel ; mais il jura que tant comme il viveroit il ne renderoit Gaillart, ne n'en isteroit, se on ne l'en getoit les piés avant : « et quant nous oïsmes entre nous teles paroles, se venimes entre nous de le garnison et presimes conseil que nous vous renderièmes Gaillart. Et faites vos gens armer, et maintenant vous sera rendus. »

Comment li chastiaus de Gaillart fu pris, et comment li chastelains en fu trainés hors par les piés.

Quant le chièvetaine les entendit, si leur dist : « Gardés que vous dites voir, car, par le foi que j'ai au roi, se je vous truis en menchongne, vous le comperrés chièrement. » — « Sire, dient-il, n'en doutés de rien. » Adont fist li chièvetains se gent armer, et s'en alèrent coïement et seri¹ vers Gaillart. Et li doi message entrèrent u castel, et disent à chiaus qui les avoient envoiés que les garnisons estoient as portes. Et maintenant vinrent as portes sans le seu le castelain, et brisèrent les portes, et misent ens les garnisons le roi. Et quant le gaite du chastel oui che, si commencha à crier : Traÿ ! Traÿ ! Quant li castelains oÿ crier : Traÿ ! Traÿ ! si se douta de traïson et frémi tous, et s'arma entre lui et se maisnie, et s'en ala là ù li cris estoit. Et quant il vit les gens le roy, si se fiert entr'aus l'espée traite, et fiert à destre et à senestre, et fist tant d'armes que che fu mervelles à veoir. Et quant li

¹ *Seri*, le soir, tard, de sero.

roial l'aperchurent, si li coururent sus et le malmenèrent durement, et le firent plus de xx plaies mortex sur son cors, et il tousjours se deffendoit au mix que il pooit, mais ses biens fais ne li pooit riens valoir, car li roial estoient pour 1 xx, et li sien li estoient failli. Atant fu li castelains abatus et ses chevas ochis, et fu pris et retenus, et li castiaus pris en icel guise. Et li carchon ¹ du castel s'en alèrent atout leur harnois, mais li castelains ne s'en vaut issir en nule manière qu'on l'en seust dire, ains convint qu'il fust hors trainés par les piés.

Comment li rois Phelippes fist remettre le chastelain de Gaillart en son liu comme devant, et li doubla ses saudées.

En tele manière fu pris Gaillars, com vous avés oï. Et quant li rois Phelippes le sot, si en fu moult joians, et seut comment li castelains s'estoit maintenus, et le refist arriere castelain, et li doubla les saudées, pour le loiauté de lui. Et d'iluec en avant li roys tint Normendie et toute le contrée du país, ne ne fu qui l'en fesist molesté.

Comment li contes de Saint-Pol féri le conte de Boulongne, et comment li contes de Boulongne ala au conte Ferrant.

Puis avint un termes que li rois tint un parlement à Meleun, et i ot moult de ses barons. Si avint que li quens Gautiers de Saint-Pol et li quens Renaus de Boulongne, qui trop s'entrehaioint d'armes, s'entreprirent devant le roy, et tant, que li quens de Saint-Pol féri le conte Renaut de sen puing sur le visage et le fist tout sanglent, et li quens Renaus se lança à lui vigreusement; mais li haut homme qui là estoient se misent entre deus, ne ne se pot vengier, et se parti de le court sans congié prendre. Et li roys vit que li quens Renaus s'en estoit alés, si l'en pesa, et bien dist que li quens de Saint-Pol avoit eu tort, et le blasma moult. Et i envoya l'évesque Garin de Senlis à Dant-Martin ², un sien castel, où il estoit, et

¹ Carchon, garnison.

² Dant-Martin, Dammartin.

li dist de par le roy : « Sire, li rois m'envoie chi à vous, pour le descort qui est entre vous et le conte de Saint-Pol, dont il poise, et vous mande que il le vous fera amender à vostre honneur. » — « Sire évesque, j'ai bien entendu che que li rois me mande par vous, et je vous tieng bien à chertain message; mais tant voel-je bien que vous sachiés et bien le dites le roy, que, se li sans qui issi de mon visage ne remonte arrière, dont il issi de son gré, et li caus n'est amendés ensi que s'il n'eust onques esté fais, pais ne accorde n'en sera faite. » — « Chertes, dist li évesques Garins, vous requerés outrage, et cose qui ne puet estre, mais, pour Dieu, prendés l'amende que li rois vous offre. » — « Sire vesques, taisiés-vous-ent atant, car jamais ne vous ameroie se vous plus em parllés. » — « Et atant m'en tais, dist li vesques Garins. Et savés qu'il en avenra? Vous en perderés l'amour du roy et l'on-nour du monde. » Atant se parti li vesques Garins du conte Renaut, et vint au roy Phelippe, et li conta che que li quens li avoit respondu. Et quant li roys l'entendi, si jura le lanche saint Jake, que chis descors venroit à grant mal. Ensi demoura le cose une grant pièche, que plus n'en fu fait. Mais li quens Renaus se mettoit en pourcas de faire lait ¹ au conte de Saint-Pol, mais n'en pot avoir liu. Et quant il vit que li rois le soustenoit du tout, si se pensa d'une grant traïson. Et vint au conte Ferrant de Flandres, qui fix estoit le roy de Portugal, et estoit quens de par le contesse Jehane, qui fu fille le conte Bauduin, et li fist entendre que li rois le désiretoit d'Arras, de Péronne et de Saint-Omer, d'Aire, de Heddin et de Lens et de Bapaumes, et li fist entendant que li quens Bauduins, qui li avoit fait chel don pour le mariage se sreur, ne li pooit faire che don, sans le droit hoir de son cors désireter. Quant li quens Ferrans l'oï ensi parller, si le créi, comme faus que il fu, et convoita le tere, et cuidoit trop grant cose de soi. Et pourparllèrent entre aus II, qu'il feroient aloianche au roi Jehan d'Engleterre et à l'empereur Othon, qui metoit sus au roy Phelippe qu'il li avoit donné Orlens, Estampes et Chartres, au jour qu'il seroit emperères. Et fu en chele alianche Hues de Bove. Et assanlèrent si grant gent que il sanloit que tout le tere deust croller dessous aus. Et manda li quens Ferrans au roy Phelippe que il li rendist ses boines viles devant dites, ou, se che non, il le deffioit, et bien seust-il qu'il enterroit en se tere en brief tamps. Quant li rois ot oïes

¹ Lait, mal, peut-être du flamand *leed*.

tels manaches, si fist semondre ses hommes et leur demanda conseil sur ches paroles. Li baron respondirent que ch'estoit grans outrages que li quens avoit mandé, car il estoit ses hom, et ne li failloit de droit faire: « Mais nous pensons bien que li quens Renaus de Boulongne a pourcachié cheste folie pour le descort du conte de Saint-Pol; si vous loons que vous aprochiés Flandres, et vous traiés en Tournai vostre chité, à tant de gens con vous poerés avoir. » Et lors fist semondre tous ses fiévés et toutes ses communes, et furent assanlé un samedi dehors Tournai, et tendirent très et pavellons. Quant Ferrans et se partie seurent que li roi estoit à Tournai, si fu trop liés, car il le cuidoit bien avoir en se nasse, si li manda bataille à l'endemain. Quant li rois l'entendi, si l'en pesa moult, pour le diemenche, et li manda par frère Garin l'évesque de Senlis, qu'il attendist dessi au lundi; et li quens li remanda qu'il n'en feroit riens, et qu'il s'en voloit fuir. Atant s'en revint frères Garins, li vesques de Senlis, et le convoia une pièche li quens Renaus de Boulongne. Et quant li quens Renaus fu revenus arrière, mesire Hues de Bove li dist devant l'empereur Othon et devant le conte de Flandres: « Ha! quens de Boulongne, quele traïson avés-vous bastie entre vous et frère Garin? » — « Chertes, dist li quens, vous en avés menti, comme mauvais traîtres que vous estes, et bien devés dire tels paroles, car vous estes du parage Guenelon; et bien sachiés que, se le bataille est, je i serai ou mors ou pris, et vous vous enfuirés comme mauvais recreans, cuer failli, que vous i serés. »

Comment li rois Phelippes de Franche fist ordener ses batailles pour aller contre le conte Ferrant.

Atant demoura le tenchons, et frère Garins est revenus au roi et li dist: « Or vous ait Diex, sire, vous arés demain le bataille sans faille; faites ordener vos batailles, car il vous est mestiers. » Lors fist li rois ordener ses batailles, et les commanda à x plus preudommes qu'il cust. Et li emperères Othes et li quens Ferrans et li quens Renaus et li quens Guillaume Longue Espée, qui estoit frères le roi d'Engleterre, et li avoit envoié en son liu, pour che qu'il n'i pooit estre, pour che qu'il estoit en Poitou à le Roche contre monseigneur Loeys qui moult le travelloit: chil grant seigneur que je vous

ai chi nommés départoient Franche ent'raus, et en prenoient en pot et en rost. Li quens Ferrans voloit Paris; li quens Renaus voloit Normendie; li emperères Othes voloit Orliens et Chartres et Estampes, et Hues de Bove voloit Amiens. Ensi prenoit chascuns se pièche, mais, Diu merchi, en peu d'eure Diex labeure : *tes rit au main qui au soir pleure*¹. Ensi demoura le samedi dessi au dimenche au matin, que li rois se leva et fist issir toute se gent de Tournai, armes et banières desployés et ses araines sonnans et ses esquieles ordenées. Et tant errèrent que il vinrent au ponchel que on apele le pont à Bouvignes; et avoit là une capele, là ù li rois tourna pour oïr messe, car il estoit encore matins, si fist li rois canter messe l'évesque de Tournai, et li rois oï messe tous armés. Et quant le messe fu cantée, si fist aporter pain et vin, et fist taillier des souspes² et en mengna une, et puis dist à tous chiaus qui entour lui estoient : « Je proi à tous mes loiaus amis qui chi sont que il mengnent avec moi, en ramembranche des XII apostres qui avec Nostre-Seigneur burent et mengièrent à la sainte chène, et s'il en y a nul qui pense mauvaisté ne à trikerie³, ne s'i aproche jà. » Atant s'i aprocha mesire Enguerrans de Couchi, et prent le première soupe, et li quens Gautiers de Saint-Pol le seconde, et dist au roi : « Sire, hui en chest jour verra-on qui est traitres, » et dist ches paroles, pour che que il vit bien que li rois l'avoit en souspechon par mauvaises langues. Et li quens de Saussoire prist le tierche, et tous li autre baron après, et i ot si grant presse que on n'i pooit avenir au hanap. Et quant li rois vit che, si en fu moult liés et leur dist : « Seigneur, vous estes tout mi homme, et je sui vos sires, ques que je soie, et vous ai moult amés, et porté grant honneur et donné du mien largement, ne ne vous fis onques tort ne desraison, ains vous ai tousjours menés par droit. Pour Diu, si vous pri à tous que vous gardés aujourd'ui mon corps et m'onnour et le vostre. Et se vous véés que le couronne soit mix emploiié en l'un de vous que en moi, je m'i otroi volontiers, et le voel de boin cuer et de boine volenté. » Quant li baron l'oïrent ensi parler, si commençèrent à plourer de pitié et dirent : « Sire, pour Diu merchi, nous volons que vous régnés sur nous, ne ne volons autre roi se vous non. Et chevau-

¹ Racine a renouvelé ce proverbe :

Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.

² *Souspes*, soupes : ce mot avait un sens plus

TOME III.

général qu'aujourd'hui, et s'employait même pour gâteaux et autres aliments secs.

³ *Trikerie*, tricherie, trahison.

chiés hardiement contre vos enemis, et nous sommes aparellié de morir avecques vous ¹. »

Comment li contes Renaus de Boulongne et li contes de Pontiu et li contes Ferrans de Flandres furent pris.

Atant monta li roys sur un destrier fort et seur, et tout li baron aussi à banières desploiiés, chascuns en son conroi. Atant es vous venus les Flamens à desroi et désordenés, les uns devant les autres, et portoient cordes pour les Franchois loier. Et li rois s'estoit trais par devers le costière du mont, pour che que li solaus lor féroit emmi le vis. Et quant li Flamens les virent tourner par devers le tertre, si disent entr'aus que il s'enfuioient, si se fièrent entre Franchois qui mix mix; et Franchois les rechurent vigreusement, et en peu d'eure furent li premerain desconfit: car li quens de Saint-Pol surmonta l'ost et les prit par derrière, et se fiert entr'aus comme lions famellieus, et fist tant d'armes de sen cors que ch'estoit une merveille, et tout li autre baron se prouvoient si bien que nus n'en faisoit à blasmer. Et li sénéscaus de Champaigne, Oudars de Reson, qui portoit le bannière de Champaigne et avoit le première bataille de son droit, mais li contes de Saint-Pol i estoit jà alés, si avint qu'il estoit jà mellés sur le conte Renaut, et ch'estoient li doi homme en tere qui plus s'entrehaioient, et par lesquels chis descors estoit montés. Quant li quens Renaus le perchut, si fu si liés que il ne vausist mie Dieu tenir par les piés, et li courut sus, et li quens de Saint-Pol lui, et ot iluec trop grant mellée d'aus, et trop se fuissent adamagié se il fuissent longuement ensanle; mais le forche le roi croissoit adès, car il avoit droit et chil avoient tort, et si estoient de mal acort. Atant se melèrent les os de toutes pars, et li deus fu grans; mais li quens de Saint-Pol ne s'i oublia mie, ains s'efforcha tant qu'il prist le conte Renaut par vive forche. Et quant il fu pris, li Flamenc perdirent tous leurs cuers, et lors s'esbaudirent Franchois et descendirent sur l'esquiele Ferrant, et fu pris, et

¹ Vely et Anquetil ont voulu rendre cette scène plus dramatique, et l'ont rendue par là invraisemblable, au point que M. Aug. Thierry en regarde

le récit comme entièrement faux et absurde. Le fond était vrai cependant.

li quens de Pontiu et mesire Willames Longe Espée, et moult de grans seigneurs dont li contes ne fait mention. Et quant li empereres Othes vit que tout estoient tourné à gast, si tourne sen resne, et s'enfuit entre lui et Huon de Bove. Et s'en ala li empereres en Allemaigne, et fu mors en une maison-Dieu povres et à meskief; et Hues de Bove monta sur mer pour aler en Engleterre au roy, mais Diex, qui tous biens guerredone et tous maus punist, retaila de son propos, et monta uns grans orages sur mer, et fu noiés; et tous li remanans de l'ost fu pris et desconfis. Et seut li rois que li quens Ferrans estoit pris et li quens Renaus de Boulongne et li quens de Pontiu, ses frères, et Guillaume Longue Espée et moult d'autre haut hommes. Lors dist li rois : « Comment n'avons-nous l'empereur? » Et sachiés c'onques mais ne l'avoit apelé empereur, mais il le dist pour avoir plus grant victoire, car plus a d'onneur à desconfire un empereur que un vavasseur.

Atant fu le bataille finée, et retourna li rois à Tournai, à grant joie faisant, atous ses prisons, et Flamenc faisoient grant duel d'autre part. Cheste desconfiture fut faite en l'an M CC et XIII, ou mois de juignet, le sisime kalende d'aoust. Et che jour meisme desconfist mesires Loeys le roy Jehan d'Engleterre à Le Roche as Moines en Poitou. Et l'endemain envoya li rois en Lille et le fist ardoir, et toutes les boines viles de Flandres tenses et mettre ses garnisons. Et li rois s'en revint en Franche atous ses prisons, et fist mettre Ferrant au Louvre à Paris, pour che que il le voloit avoir, et le conte Renaut à Angoles, pour che qu'il voloit avoir Normendie, et les autres prisons fist metre là où il li plot. D'iluec en avant demoura li rois Phelippes en pais, et fu cremus et doutés par toutes teres.

Comment li baron d'Engleterre mandèrent au roy Phelippon, qu'i li feroient feuté¹ du roiaume d'Engleterre, et li aideroient à conquerre contre le roy Jehan.

Or vous dirons du mauvais roi Jehan d'Engleterre, qui honnissoit ses barons, et gisoit avec lor femmes et avec lor filles à forche, et lor toloit lor teres, et faisoit tant que Diex et tous li mondes le devoit haïr. Si avint que

¹ Feuté, féauté, foi.

li baron d'Engleterre prisent conseil ensanle, que il envoieroient au roy Phelippon, et li feroient feuté du roiaume d'Engleterre, et li meteroient lor enfans en ostages, et li aideroient le roiaume à conquerre. Si eslurent ii d'aus les plus sages et les plus vaillans, et les envoierent au roi Phelippon, et li disent che que li baron d'Engleterre li mandoient. Li rois s'en consella, et respondi qu'il avoit assés tere et qu'il ne s'en melleroit. Quant mesires Loeys vit que ses pères ne s'en melleroit, si li dist : « Sire, s'il vous plaisoit, je emprenderoie cheste besongne. » — « Par le lanche saint Jake, fait che qu'il te plaist, mais je croi que tu n'en venras jà à kief, car Englés sont traître et félon, ne jà te tenront convenent. » — « Sire, dist mesire Loeys, en l'aventure Dieu en soit. » Lors dist as ii messages : « Se vous volés, je emprendrai cheste besongne et le meterai à fin, à l'aide de Diu et le vostre. » — « Par Diu, dient li message, nous ne requérons mix. » Atant affient lors convenches li un as autres, et baillierent les lettres pendans de tous les barons d'Engleterre, qu'il avoient aportées avec aus, et les baillierent monseigneur Loeys, et promissent leur fois qu'il li envoieroient lor enfans en ostage, dedens le mois qu'il seroient repairié en Engleterre.

Atant s'en partirent li message et passèrent mer et vinrent à Londres, et assanlèrent les barons et disent comment il avoient ouvré. Et furent li enfant as barons envoié, si comme il avoient convenent, et mesire Loeys les fist bien garder et honneraument. Et fist atourner les navies et quanques mestiers fu pour ostoyer, et assanla grant gent par lignage et par amours et par deniers, et fu avec lui li quens du Perche, li quens de Monfort, li quens de Chartres, li quens de Mommeliant et mesire Enguerrans de Couchi et moult d'autre grant seigneur dont je ne parole mie. Et monterent sur mer un lundi matin, et arrivèrent à Douvre si hastivement que il ne fuissent perchut, et tendirent trés et pavellons sur le marine. Et quant chil du castel s'en perchurent, si se merveillèrent quel gens c'estoient, et coururent as armes et alèrent as crestiaus des murs qui sont moult fort, et se tinrent iluec, si con pour leur cors deffendre et le castel. Et l'endemain mesire Loeys fist assalir le castel et geter ses engiens, mais riens n'i fourfaisoient, et getèrent iluec x jours, ne riens n'i forfaisoient ne ne exploitoient. Et quant mesire Loeys et ses consaus virent qu'ensi estoit, si ot conseil qu'il lairoit le siège, et iroit à Londres et l'asserroit, et fist destendre ses trés et fist sen ost conduire à Londres, et fu le chités assise de iii pars.

Et chil dedens hourdèrent vigreusement, et gardèrent les portes et les murs, et envoièrent vistement à lor seigneur qu'il les secourust, et il leur manda qu'il n'en avoit pooir, car si baron li estoient tout failli et tourné devers monseigneur Loeys. Quant chil de Londres entendirent che, si rendirent maintenant le chité, et chil de l'ost entrèrent ens communaument, et se herbegèrent par le chité, et fist mesire Loeys crier son ban sur le hart, que nus n'i meffesist riens. Et furent ensi viii jours, et au meisme jour erra li ost à Nicole ¹, et li quens du Perche, qui faisoit l'avant-garde, courut as portes, et le garnisons de laiens sali hors et lor coururent sus, et i eut assés trait et lanchié, et chevaus mors et chevaliers abatus, et gent à pié mort et navré. Et li quens du Perche i fu mors par un ribaut, qui li leva le pan du haubert et l'ochist d'un coutel, et fu desconfite l'avant-garde. Et quant mesire Loeys le seut, si eut plus grant duel que il n'eut onques, car il estoit ses prochains amis de char.

Comment li rois Jehans envoia grant trésor au pape, et comment il otria au pape iii estrellins de chascun fu à tousjours mais.

Atant fu assise Nicole, et fu prise par forche au xiii^{me} jour, et le fist garder par boine gent. Puis ala en Engleterre par ii ans et demi, et i conquist vii chités et bours et viles grant fuison. Et en cheste espace de tamps li rois Jehans envoia à Romme, et i envoia trop grant trésor, et manda au pape que il li otrioit à tousjours mais iii estrellins de rente de chascun fu, et que, pour Dieu, il mesist conseil à sen affaire. Quant li papes et li frère ² virent le grant trésor que li rois avoit envoié, et le grant rente à tousjours mais, qui montoit à grant argent, si furent li papes et li frère moult meü, si manda li papes à monseigneur Loeys, que il voloit tout outrément qu'il s'en revenist, et, se il ne le faisoit, il l'escommenieroit lui et toutes ses aides. Mesires Loeys ne pris a un pois tout che que il li manda, anchois conqueroit tous jours tere; et li papes le fist escommenier par toute cressienté, et tous ses aidans en toutes manières. Puis avint que mesire Loeys ot tout despendu, et li failli argens, et manda à sen père que il li aidast et

¹ Nicole, Lincoln.

² Li frère, les cardinaux.

li envoiast deniers ; et li rois respondi, par le lanche saint Jake, que il n'en feroit riens, ne jà pour lui n'en seroit escommeniés. Quant medame Blanche, femme monseigneur Loey, le seut, si vint au roy et li dist : « Sire, lairés-vous ensi morir monseigneur vostre fil en estranges contrées? sire, pour Diu, il doit estre hoirs après vous : envoiés-lui che que mestiers li est, au mains li envoiés les issues de sen patremongne. » — « Chertes, dist li rois, je n'en ferai nient. » — « Non, sire? » — « Non voir, dist li rois. » — « Et je sai bien, dist medame Blanche, que je ferai. » — « Que ferés-vous donques? dist li rois. » — « Par la benoite mère Diu, dist-ele, j'ai biaux enfans de monseigneur, je les meterai en wages, et bien trouverai qui me prestera sur aus. » Atant se parti du roi comme une dervée¹. Et quant li rois l'en vit ensi aler, si cuida que ele desist véristé, si le fist rapeler et li dist : « Blanche, je vous donrai tant de men trésor que vous en vaurrés, et faites che que vous volés et que vous cuidiés que bien soit ; mais sachiés bien de voir que je ne li envoieai riens. » — « Sire, dist medame Blanche, vous dites bien. » Et lors fu délivrés li grans trésors à medame Blanche, et l'envoia à sen seigneur. Et quant li rois Jehans vit que il perdoit du tout se tere, si manda tous ses barons et leur cria merchi, et dist qu'il leur amenderoit à leur volenté, et meteroit tout son règne en leur mains et toutes les fortesches, et que, pour Dieu, eussent merchi de lui. Quant li baron le virent si humilier, si lor em prist pitié, et on dist piècha que boins cuers ne puet mentir, et moult aime-on mix sen droit seigneur que un estrange. Si prisent de lui le sairement que il l'amenderoit à leur volenté, et meteroit tout son règne en lor main, et furent saisi des fortesches, et vinrent à monseigneur Loey et li disent : « Sire, sachiés de voir, nous ne porriens plus souffrir le damage nostre seigneur, car il se veut amender envers nous, et bien sachiés de voir que nous ne seriens plus vostre aidant, anchois serons contre vous. » Quant mesires Loey entendit che, si fu moult courechés, et lor dist : « Comment dont, biaux seigneur, dont m'avés-vous tray? » Et il li respondirent : « Mix vaut-il que nous vous faillons de convenent, que nous laissons no seigneur essillier ne destruire. Mais, pour Diu, r'alés-vous-ent, car le demourée ne vous est preus en chest pays. » Quant mesires Loey oï chou, si fist atourner le navie et s'en revint en Franche,

¹ *Dervée*, insensée, folle.

ne ne pot estre rassaus, dessi adont que li ostage furent rendu. Et une pièche après ala à Toulouse, et i mena grant baronnie, et i fu li quens Thibaus de Champaigne et li quens de Saint-Pol et li quens de Sausoirre et moult d'autre baron. Et fu grant pièche devant Toulouse, n'onques portes n'en furent closes pour aus tous, n'onques riens n'exploita, ains en revint à mains d'avoir et à plus de péchiés et de honte. Et en chel tempore avint que li rois de Franche tenoit un parlement à Maienche, entour le Magdelaine, et y avoit mout de grans seigneurs, et y avoit que évesques que archevesques XLVIII. Le mors qui nullui n'espargne, ne le grant ne le petit, li vint monstrer de ses chembiaus ¹, et fu u lit de le mort confès et repentans, et laissa à le tere d'Outremer le tierche partie de sen trésor, qui mout estoit grans, et l'autre tierche partie as povres, et l'autre tierche partie à le couronne de Franche gouverner et deffendre, et rendi l'âme à Nostre-Seigneur. Et boine opinion en a-on et doit avoir, car puis a-il esté révélé à aucuns preudommes, à qui li Sains Esperis l'a révélé.

Comment li rois Phelippes fu enterés.

Li cors le roy fu ensevelis et atournés si comme il apartenoit à si haut roy. Et fu portés par les haus barons à Saint-Denis en Franche, et li canta messe li archevesques Guillames, et l'enfoui de se main, et puis li fist-on tombe de fin or et d'argent, où il est traitiés comme rois. Et sont XLVIII évesques en IIII costés de le tombe eslevés en figure, comme évesque revestu, si comme pour canter messe, et les mitres ès chiés ² et les croches ès mains.

De che meismes.

Chi vous lairons ester du roi Phelippe, dont Dix ait l'âme, qui trespasa de vie as mort III jours après le Magdalène, en l'an de grâce M CC et XXIII. et il avoit XIII, quant il fu couronnés à Rains.

¹ *Chembiaus* ou *cembiaus*, joutes, combats.

² *Ès chiés*, en tête.

De monseigneur Loeys, et de Blanche se femme, qui fu fille au roi d'Espagne.

Dès ore mais vous dirons de monseigneur Loeys et de medame Blanche se femme, qui fu fille au roy d'Espagne, qui avoit III enfans, dont li ainsnés avoit à non Phelippes, li secons Loeys, li tiers Robers et li quars Aufours; mais Phelippes li ainsnés fu mors en l'aage de xv ans. Et la dame estoit grosse d'une fille, qui ot à non Ysabiaus, ne onques ne se vaut marier, ains se tint en estat de virginité et fist mout de biens.

Comment mesire Loeys et Blanche se femme furent couronné à Rains.

Or revenrons à no matère. Mesire Loeys fist atourner, pour lui et pour se femme couronner à Rains, et fist ses hommes semondre, pour estre à sen couronnement as octaves de le mi-aoust. Et vint à Rains le plus grans chevalerie et li plus grans pules qui anques fust assanlés à nul couronnement. Lors fu sacrés mesire Loeys et medame Blanche se femme, et furent enoint de le sainte ampoule que Nostre-Sires envoia du chiel à saint Remy, pour enoindre le roy Cloovis, qui fu li premiers roys crestiens de Franche. Et furent enoint et sacré par le main l'archevesque Guillaume de Joienvile, qui adont estoit archevesque de Rains. Et puis en furent enmené u palais à VIII araines, et li mengiers aprestés, li plus biaux qui onques fust à couronnement de roi, et i eut les plus riches paremens à haus hommes que nus veist onques. L'endemain départi le cours. Li rois et le roine s'en alèrent en Franche, et furent recheu à grant sollempnité à Paris. Li archevesques Guillames, qui devoit paier les despens du couronnement, les demanda et requist as esquivins de Rains, et dist qu'il les devoient paier, et entraist avant faus tesmoins : Jehan le Clerc de Bourc et l'archediacre Huon de Sartu, et Ledieu Pierron de Lageri, et le chantre de Rains; et le tesmoin-gnièrent par leur seaus. Mais li eskievin de Rains, ch'est assavoir Voisins li Cos, Jakes li Bourgeois, Cochons de Montlorent, Gautiers li Rous, Corbiaus Pites, Gérars li Coutres, Huitiers li Cras, OEudes de Vegelai et li autre compaignon ne le vaurrent souffrir; ains s'en alèrent au roy et li disent

comment li archevesques les voloit mal baillir. Li roys dist qu'il ne voloit pas qu'il paiassent le couronnement, se il ne le devoient, et renvoia monseigneur Renaut de Péronne, qui estoit de sen conseil, pour enquerre qui l'avoit païé au couronnement le roy Phelippe, ou li archevesques ou li bourgeois. Et enquist mesire Renaus as anciens hommes du païs, et trouva par boine enquete loiail que li archevesques l'avoit païé. Et lors furent rendues les lettres as eskevins du faus tesmongnage que li archediacles, li chantres et li doiens avoient bailliés à l'archevesque, par le conseil du capitre, et li esquevin les despichièrent, voiant tous chiaus qui là estoient, et d'iluec en avant paient li archevesque le couronnement sans contredit.

Comment aucun baron de Flandres pourcachièrent tant qu'il eurent un viellart d'omme renclu, qu'il misent en le foreste de le Vicongne.

Or revenrons au roy Loeys, qui preudom fu et hardis, et mout travella et lui et se vie. Et ot puis un fil, qui ot non Charles et fu quens d'Angiau. Et en chel an il ala puis à le Rochele en Poitou, et le prist par forche, et le tient encore li rois. Puis avint une merveilleuse aventure en Flandres. Et pourcachièrent aucun baron de Flandres un viellart, et le misent en habit d'omme renclu en le forest de le Vicongne. Et là fu un grant tamps, et li faisoient entendant que il le feroient conte de Flandres. Et il lor demanda comment che porroit avenir, et il li respondirent que il feroient entendant au pule que il estoit li quens Bauduins, qui s'en ala en Constantinople grant tamps a passé, qui pères est à le contesse, et estoit escapés de le prison, et que il estoit revenus en cheste forest pour faire pénitanche. Et li aprisent comment il responderoit à chiaus qui li demanderoient de sen affaire. Mais sachiés vraiment que bourde ne puet estre chélée en le parfin. Et li viellars les créi, si fist que faus, car il ne l'en vint se mal non, si con vous oïrés chi-après.

De celui qui se fist quens Bauduin de Flandres.

Chil traïtour dont je vous conte si espendirent les nouveles par le païs, et firent à entendant pour voir que ch'estoit li quens Bauduins. Et en peu de terme fu seu par toute Flandres, et i eut si grant alé que che fu merveille. Et le traissent hors de l'ermitage, et le menèrent à Valenchiennes, et li firent faire robe d'escarlade fourrée de vair, et le monterent sur un grant destrier, et le menèrent par les boines viles de Flandres. Et toute Flandres le tenoit à seigneur, et mout le goïrent. Et ensi fu une grant pièche en tele seignourie, tant qu'il oï dire que le contesse estoit à Hainmont-Caisnot, et estoit assise au mengier, et tant que li quens empruntés le seut, si fist monter se gent pour prendre le contesse. Mais on li fist savoir aucuns siens amis, et ot si peu espasse de fuir qu'il le convint metre sur un ronchin, et fu envoié à Mons en Hainaut, et là fu-ele à seur. Et quant le contesse vit qu'ensi estoit, si manda au roy, sen cousin germain, que pour Diu il mesist conseil en son affaire, ou ele perderoit se tere. Quant li rois oï che, si ot conseil qu'il manderoit à celui qui se faisoit quens Bauduins de Flandres, qu'il venist à lui au parlement à Péronne, sauf allant et sauf venant, et s'il estoit ses oncles, il en seroit mout liés et li lairoit goïr de se tere, et y envoya un message atout ses lettres. Et fu pris li parlemens, et dist qu'il iroit, et i vint sans faille atout grant gent. Et fu montés sur un cheval morel amblant, et ot vestue une grant cape d'escarlade fourrée d'un vert chendal, et ot un capel de bonnet u chief, et tenoit en se main une blanche verge, et merelles sanloit bien preudom. Et ensi ala à le court, et ot grant route de gent aveuques lui, et descendi au pié de le sale, et monta amont, ses wissiers devant lui, comme grans sires, et fu nonchié au roi qu'il venoit. Quant li rois le seut, si issi hors de se cambre, et li vint à l'encontre et li dist : « Sire, vous soiés li bien-venus, se vous estes mes oncles li quens Bauduins, qui devés estre empereères de Constantinoble et rois de Solenique¹ et quens de Flandres et de Hainau. » — « Biaux niés, dist-il, vous aiés boine aventure de Diu et de sa mère : voirement sui-je chou, et tout che deveroit mien estre, se on me faisoit droit; mais me fille me veut désireter, ne ne me veut connoistre à père. Si

¹ *Solenique*, Salonique. Ce titre n'appartenait pas au comte.

vous pri, biaux niés, que vous m'aidiés me droiture à garder. » — « Chertes, dist li rois, pour el ne sui-je chi venus; mais il convient par raison savoir le vérité de vous, car il a bien, si con j'ai entendu, L ans et plus que li quens Bauduins mes oncles s'en ala en Constatinoble, et fu pris, et peu y a de chiaus en vie qui à che jour estoient. » — « Adont, dist-il, je le veul bien. » — « En non Diu, dist li rois, vous dites bien. » — « Nous vous demandons, dist frère Garins li évesques de Senlis, à quele vile vous espousastes vo femme. » Quant il oï che, si pensa, car de che n'avoit il mie esté apenssés; si ne seut que respondre; si dist qu'il voloit aler dormir. Et pensoit en sen cuer qu'il en demanderoit à chiaus qui l'enseignoient; mais ensi n'ala-il pas, car on le coucha en une cambre tout seul, et fisent bien garder l'uis, que que on n'i entrast. Et quant vint à relevée, on li demanda se il voloit respondre de che que on li avoit demandé, et il en fist le courechîé, et dist qu'il s'en voloit aller. Et li rois li otria boinement. Atant se parti du roi li musars, et s'en ala à Valenchiennes, dont il estoit venus, à l'abeye Saint-Jehan. Et le nuit s'enfui lui tiers en le Bourgongne à Rays, dont il estoit nés. Et li rois s'en repaira en Franche, qui se perchut que ch'estoit uns bareterres.

Ensi demoura bien demi an que on ne seut de lui nouveles. Si avint que uns escuiers le seigneur de Satenai le vit un jour de markié à Satenai, si le monstra à son seigneur et li dist : « Sire, veschi chelui qui se fist quens Bauduins. » — « Tais-te, dist li sires, che ne puet estre, tu mens. » — « Sire, dist li esquiers, pendés-moi par le col, se che n'est voirs. » Lors le prisent li escuier et le misent en prison, et reconnut que voirement estoit-il chou. Et li sires de Satenai fist à savoir à le contesse de Flandres, que il tenoit le bareteur. Quant le contesse le seut, si en fu trop lié, et fist escrire unes lettres pendans au seigneurs de Satenai, qu'ele li prometoit à rendre m marcs d'argent à se volenté, et par abandon de ses biens, si ' li envoiast. Et li sires de Satenai li envoia maintenant, et retint les lettres, qui puis li eurent mestier, car le contesse li fali de convenenches, et il prist tant du sien que il en fu paiés.

¹ Si pour s'il.

*Comment le contesse de Flandres fist pendre chelui qui se faisoit quens
Bauduins de Flandres.*

Quant le contesse tint son père qui ne sot dire où il avoit espousé se femme, si li demanda dont il estoit, et par quel conseil il avoit che fait. Et il dist, par le conseil des chevaliers, des dames et des clers, et le traissent hors de sen hermitage où il voloit sa vie sauver. « Par foi, dist le contesse, vous fesistes que faus, vous voliés bien estre quens sans raison. » Lors le fist despoullier, et remest en une cote d'estain fort roie. Et le fist deschaindre et despoullier et descauchier, et vit-on qu'il n'avoit nul doit en ses piés. Et fu mis sur un ronchin, et fu menés par tous les osteus de le feste de Lille qui adont estoit, et disoit devant chascun ostel: « Entendés chest caitif, entendés: je sui, dist-il, Bertrans de Rays en Bourgongne, un povres hom qui ne doit estre ne quens, ne dus, ne emperères. Et che que je faisoie je le faisoie par le conseil des chevaliers, des dames et des bourgeois de chest país. » Atant le faisoit-on taire, et fu mis en un pilori tout nuef qu'on li fist en mi markié de Lille, et ii grans martius en costé lui, l'un à destre, l'autre à senestre; et puis fu pendus à un gibet tout nuef, à un caagnon tout nuef de fer, que le corde ne rompist, et pendi un an et plus. Chi vous lairons du musart, qui follement ouvra, et on dist piècha que *grand disete a de fol qui de lui-meisme le fait.*

Comment chil d'Avegnon revelèrent contre le roy.

Or vous dirons du roy Loeys, qui onques n'eut repos se peu non. Nouvelles li vinrent que chil d'Avegnon s'estoient revelé contre lui, et avoient pris et ochis de ses garnisons qui marchissoient à aus. Et li rois leur manda que il li venissent amender, et li remandèrent au roy que il n'en feroient riens pour lui, ne à lui n'obéiroient-il pas. Quant li rois oï l'orguel que chil d'Avegnon li avoient mandé, si en fu moult enflés, et fist semondre ses fiévés et ses amis, et par hommage et par amours, et assanla une si grant ost que che fu une merveille. Et i fu li archevesques de Joinvile moult efforchie-ment, et li quens Guis de Saint-Pol, qui moult estoit boins chevaliers et

preus et loiaus, et moult de grant seigneur aveuque lui. Et s'en ala à Aveignon et l'assist, et chil dedens estoient bien garni et peu les doutoient. Et fu devant bien demi an, et peu les adamaga, tant que li rois vaut que on assalist un jour à le chité. Et furent li engien levé, et getoient grosses pierres à le chité. Et li quens de Saint-Pol faisoit chele nuit le gait, et dedens faisoient aussi geter leur engiens à chiaus de dehors. Si avint par meskéanche que li quens de Saint-Pol faisoit chele nuit le gait, et estoit alés veoir les traieurs des engiens, et une pierrière des engiens à chiaus dedens li cay sur le teste et fu tous eschervelés, et en fu portés au tref le roy. Et quant li rois le vit mort, si en fu trop durement courchiés, et en fu aussi com tout hors du sens, ne nus hom vivans ne le pooit apaisier, car il l'amoit mout forment, et chertes il faisoit moult à amer, car il estoit entechiés de toutes boines teches.

Comment li corps le conte de Saint-Pol fu enterés.

Li cors le conte de Saint-Pol fu désarmés et wardiés et enbauffumés, et fu mis en un coffre, et fu portés à Longue Yaue dessous Chastellon, en une prioré de nonnains qu'il avoit fondée, et là fu enfouys mout honnerablement. Et li assaus fu remés, et trives données des uns as autres dessi à xl jours. Et jura li rois devant tous, que, se le chités ne li estoit rendue et li chastiaus aussi, dedens le terme qui mis i estoit de le trive, et il les pooit prendre par forche, que il les meteroit tous à l'espée.

Comment chil d'Aveignon se rendirent au roy, sauve leur vies.

Quant chil d'Aveignon virent que li rois eut juré, et pour le courous du conte de Saint-Pol qui mors estoit, si orent conseil qu'il renderoient le chité, sauf leur vies, car il savoient bien que au loing ne le porroient-il tenir. Et le rendirent, et li rois en fist abattre les murs, et i mist garnisons à leur cout, et s'en parti au plus tost qu'il peut, car li lius estoit tous corrompus et moult i moroit de gent. Et i fu mors li quens de Namur, dont che fu grans damages, et moult d'autres riche homme. Ensi comme li rois et li archevesques de

Rains s'en revenoient, si les prist grans maladie, et furent mis en litière, et furent aporté dessi à Montpanchier, un fort chastel le roy, et ne peurent avant aler. Et là fu mors li rois, dont Dix ait l'âme, et là fu acomplie le prophétie Merlin qu'on dist qu'il en avoit dite, car il dist que li dous lions de Franche morroit à Montpanchier. Et voirement estoit-il li dous lions, et estoit hardis outre mesure, ne afféroit mie aroiche que il faisoit. Et fu li cors enbasmés, et fu portés à Saint-Denis, là où il fu enfouys en chimentière commune.

Comment le roine Blanche fist couronner Loeys sen fil à Rains.

Chi vous lairons ester des mors, si vous parllerons des demourans en vie, de le roine Blanche, qui démenoit son grant duel. Et che n'estoit pas merveille, car ele avoit moult perdu, et si enfant estoient petit, et ele estoit une seule femme et d'estrange contrée, et ele avoit à marchir à si grant gent comme au conte Phelippe Hurepel de Boulongne, au conte Robert de Dreues, au conte de Mascon, sen frère, au seigneur de Courtrai et à monseigneur Enguerran de Couchi et à tout le grant lignage qui adont estoit, si les resongnoit moult. Et manda les prinches du royame où ele se fioit moult et les plus preudommes, et leur dist : « Biau seigneur, mesires est mors, dont ch'est mes damages et li vostres : si vous demant conseil que je ferai, car je en ai grant mestier. » — « Par foi, dient li baron, vous ferés couronner vostre fil Loeys à Rains, et irons là tout à armes, et sera couronnés, qui que il en poist. » Et fu pris li jours de couronner l'enfant, qui estoit en l'age de XIII ans, au jour de le feste Saint-Andriu, l'an de grâce M CC et XXVI. Et vinrent à Rains à che jour assés simplement, et fu li enfés couronnés par le main l'évesque de Soissons, car adont estoit li sièges d'archevesque waques. Et furent fait li hommage au roy, et à le royne tant comme ele tenroit le bail, et de che orent li baron trop grant envie. Et en chel tempore fu esleus à archevesque de Rains Henris de Braine, qui tant fist mal as bourgeois de Rains, ne onques n'orent pais tant comme il vesqui. Et fu archevesques XIII ans, et morut entour le Saint-Jean, M CC et XL ans.

De l'assanlée des barons contre le roy.

Or revenrons as barons, qui ne pensoient se mal non envers le royne de Franche, car il faisoient souvent parllément ensanle, et disoient qu'il n'avoit nului en Franche qui les peust grever, et véoient que li rois estoit jones et si frère, et peu le prisoient. Si s'acordèrent ensanle, et fisent entendant, si comme on dist, au conte de Boulongne qu'il le feroient roy, et il n'estoit mie moult sages, si les créi. Et prisent conseil ensanle, que il se prenderoient avant au conte Thiebaut de Champaigne, et li meteroient sus le mort le roy Loeys, pour che que il l'avoit laissié à Avignon, et s'en estoit partis mauvairement comme traîtres; et se il l'avoient mort ou pris, il n'aroient mais nul contredit au royaume conquerre. Et ensi fu atourné, et li quens de Boulongne envoya deffier le conte Thiebaut par ii chevaliers, et li demanda entrefait le mort sen frère. Li quens en fu moult esbahis, et fist semondre ses hommes, et leur demanda conseil qu'il feroit. Et si homme li respondirent mauvairement, car il estoient tout tourné devers les barons. Et quant li quens vit lor mauvaises chières et lor mauvais respons, ot tout le cuer perdu, et nequedent il fist mellieur chère qu'il ne pensa. Et quemanda à desfaire une arche du pont de Baisson, et faire barbaquanes dessous le pont, et quemanda le pas à garder au conte Huon de Rétel, qui gaires n'en fist se partie boine, et garni Fimes, et en fit chièvetaine Symon de Traileu, et fist garnir Moiemer: et che fu le garnison qui mix se prouva envers lui, et se traist à Prouvins, et fist les bours fermer hastivement, et là se tint, car il ne se savoit en qui fier.

Comment li baron assirent Fimes.

Chi vous lairons du conte Thiebaut, si vous dirons des barons qui assanlèrent un grant ost, si grant que ch'estoit mervelles à veoir, et vinrent droit à Fimes et l'assirent. Et furent grant pièche devant, et en le fin lor fu rendue, et le fisent miner et misent le fu dedens. Mais le tours estoit si boine c'onques ne s'en desmenti, et est boine encore. Et puis se traissent droit au pont à Baisson, et ne le porent passer, car il estoit moult bien hourdés. Et

quant li quens de Saint-Pol vit qu'il ne passeroient pas au pont, si contremonta un peu Marne dusques endroit Reul, et le passa premiers entre lui et sa gent, mais un poi i ot de contredit d'entour x chevaliers, qui estoient de le maisnie le conte de Rétel, qui contredirent le pas tant comme il peurent, mais il ne lor valu riens, car li quens de Saint-Pol estoit jà passés. Et quant li quens de Rétel vint outre, si tourna le dos et s'enfui, car Marne estoit petite adont. Et puis alèrent à Espernai et le brisièrent, et moult i gaagnèrent grant avoir, et moult en avint à Rains, dont il i ot ceus qui bien en fisent lor feret. Puis alèrent à Dameri et fu tensusée. De là alèrent à Sesane, et le trouvèrent wide, car li quens y avoit fait le fu bouter. Et bien sachiés de voir, que chil de Moiemer les contrarièrent moult durement. Et puis s'en alèrent vers Prouvins. Mais leur vitaille leur aloit anques failant, et chil de Moiemer hapoient quanques il leur venoit devers Rains, et ch'estoit dont plus de bien leur venoit, car li archevesques de Rains lor aidoit de tout son pooir, et si ardoit le pays de Champagne, que nus n'i metoit conseil ne aide.

Comment le royne Blanche fist assanler une grant ost à III liues de Troyes.

Quant le royne Blanche seut que che ne faisoit-il, fors pour avoir le roy amé de Franche, et bien seut que mesire Enguerrans de Couchi avoit jà fait faire le couronne dont il cuidoit estre couronnés, jasoit che que il fesisent entendant le conte de Boulongne que il le feroient roi, mais on dit piècha : *cui Dix veut aider nus ne li puet nuire* : si eut le roine conseil que ele aideroit à deffendre Champagne et le tere de Brie. Et li quens de Champagne estoit ses parens et hom le roi, et fist assanler une moult grant ost à III liues de Troyes, et i fu li rois et ele. Et manda au conte de Boulongne et as autres barons, que il ne fuissent tant hardi qu'il forfessissent riens sur les fies¹ le roy, et bien lor manda qu'ele estoit apparellié de faire droit du conte, se il li savoient que demander. Et il respondirent que il n'en plaideroient jà, et disent que ch'estoit coustume de femme que chelui qui

¹ Fies, fils.

li aroit son mari mourdri, que chelui prenderoit-ele plus volentiers que un autre. Adont respondi li quens de Boulongne, qui s'estoit perchus de lor traïson, et dist : « Par foi, vous dites mal; che n'est mie esclairie que vous metés sus au conte de Champaigne; et d'autre part nous seriens parjure le roy, se dès ore en avant meffaisiens riens sur le deffense qui nous a esté faite; et en sur que tout li rois est mes niés, fix de men frère, et si est mes liges sires et je suis ses liges hom : si vous fais bien à savoir que je ne suis plus de vostre alianche ne de vostre acort, anchois ferai devers le roy de men loial poir. »

Comment li contes de Boulongne et tout li autre baron s'en alèrent chascun en son liu.

Quant li baron oïrent ensi le conte parler, si resgardèrent li uns l'autre, et furent tout esbahi, et disent au conte qui lor chiés estoit : « Sire, donc nous avés-vous mal baillis? car vous r'averiés le pais le roine, et nous ariens perdu nos teres. » — « En non Diu, dist li quens, miex vaut folie laissie que folie poursuivie. » Atant fait escrire une lettre, et manda à le roine que son quemandement ne voloit-il mie trespasser, ne le commandement le roy, anchois estoit aparellés de faire lor quemandement. Quant le roine le seut, si en fu moult lie, et li quens de Boulongne se parti des barons, et li baron se départirent et s'en alèrent chascuns en se tere à mésaise de cuer, pour che qu'il n'avoient mie acomplie lor volenté, et avoient aqoise le male amour le roine, qui bien savoit haïr et amer à chiaus qui le desservoient et guerredonner selonc lor dessertes.

Comment li quens de Champaigne fu rois de Navare.

Ensi fu li courous abaissiés et li quens de Champaigne demoura en pais. Et ne demoura gaires que le contesse Blanche, qui se mère estoit, morut, et puis un an après li rois Sanses de Navare morut, qui ses oncles estoit, et fu li quens envoié querre des barons de Navare, et le fisent roy à Pampelune, selonc le manière du pays, et ot à femme le contesse d'Aubourc,

anchois que il fu rois, et l'avoit renvoié. Et ot en après le fille monseigneur Imbert de Biaugeu, qui estoit nièche le roy, et estoit morte, mais il en eut une fille, qui fu mariée au fil le conte Pierron le Clerc¹, qui ore est quens de Bretagne. Et puis se maria à le fille Archembaut de Bourbon, et de chele dame ot-il vi enfans, dont li ainsnés ot non Thiebaus, et li secons Pierres, et li tiers Henris, et li quars Guillames, et li ainsnée damoisele Aelis, et l'autre ot à non Chechille.

Comment le royne Blanche maria le roy son fil par le conseil de ses barons.

Chi vous lairons ester du roy de Navare, et vous dirons du roi de Franche, qui estoit en l'aage de xx ans, et ot le roine conseil de lui marier. Et prist à femme le fille le conte de Prouvenche l'ainsnée, dont il en avoit iii; et maintenant li rois Henris d'Engleterre prist le seconde, et li quens Richars ses frères, rois d'Allemaigne, prist l'autre, et li quens d'Angau, qui ot à non Charles, prist le quarte et le mainsnée. Li quens estoit frères au roy de Franche et ot la conté de Prouvenche, car ch'est le coustume du païs que li deerrains enfès a tout, se il n'i a oir malle. Et sachiés de voir que chele damoisele que li rois de Franche prist à femme ot non Marguerite, qui moult fu boine dame et sage, et ot du roy viii enfans, v fix et iii filles, dont li ainsnés des fix ot non Loeys, li secons Phelippes, li tiers Pierres, li quars Jehans, li quins Robers; et l'ainsnée fille ot non Ysabiaus, et fu mariée au roi de Navare, et le seconde fu donnée au duc de Braibant, et ot non Marguerite, et le tierche ot non Blanche.

Comment li contes Mauclerc de Bretagne fist entendant au roy de Navare, que li roys de Franche li faisoit tort d'un de ses fiés de Blois.

Or vous lairons ester des enfans, que Dix gart, et revenrons au roy de Navare, qui avoit fait mariage de se fille au conte Mauclerc de Bretagne,

¹ Pierron le Clerc, Pierre de Dreux, surnommé Mauclerc.

qui moult furent bien ensanle. Et usoit li rois de Navare tout de son conseil, et li fist entendant que li rois de Franche li faisoit tort d'un des fiés de Blois, et s'aloia à lui et li dist que il li feroit r'avoir se il le voloit croire, car il avoient bien pooir entr'aus u par aus et par leur amis. Li rois de Navare le crut, si fist que faus, car il en eust esté mal baillis, se le roine Blanche ne fust, car ele l'apaisa à son fil le roi de Franche.

Comment li rois de Navare manda au roi de Franche qu'il li rendist les fiés de Blois.

Or orrés huimais¹, comment li roys de Navare ouvra par son conseil, et fist fremer le chité de Miaus et garnir ses chastiaus, et requist au roy qu'il li rendist les fiés de Blois dont il li faisoit tort, si comme il disoit. Et li roys respondi et dist qu'il ne l'en faisoit nul tort, et se il l'en savoit aucune cose à demander, que il l'en feroit droit par ses pers. Li rois de Navare n'en vaut riens faire, anchois dist qu'il s'en adrecherait quant il porroit, et entra en le saisine des fiés. Quant li rois le seut, si fist semondre ses fiévés, et fist mener pierres et mangonniaus et le grant trébuche² d'Aubemalle, que li quens de Boulongne avoit fait faire à Monsteruel en Fourdion, et faisoit aler son ost là tout droit. Quant la roine vit que che fu achertes et que il voloit user de son propre conseil, si manda le roy de Navare que il venist parler à li, et ele li feroit se pais. Et i vint sans délai, et ensi comme il entra en le sale, à Paris, il fu aparelliés, qui féri le roi de Navare d'un fourmage enfoisselé emmi le visage, par le conseil le conte d'Artois qui onques ne l'ama. Et li rois de Navare s'en ala tout emboés devant la roine, et se plainst que ensi l'avoit-on atourné en son conduit. Quant le roine vit chou, si l'en pesa, et quemanda que chil fust prins qui che avoit fait, et mis au Chastelet, et aroit conseil que on en feroit, et sitost con li quens d'Artois l'oï dire, il le renderoit tous les despens que li rois i avoit fait pour chele ocquoison, et que il cuiteroit les fiés, et en tint li rois Monsteruel et m autres chastiaus, tant que il r'eut tous ses frais.

¹ *Huimais*, maintenant.

² *Trébuche*, machine de guerre.

Comment Pierres Mauclers revela contre le court.

Or avint grant pièche après que li quens Pierres Mauclers revela contre le court, et dist vilenie à le roine, et se parti de le court vilainement. Et quant li rois le sot, si en fu trop dolans, et fist le conte ajourner à XL jours, sur che que li rois li saroit à demander. Li quens dist qu'il n'i iroit ne envoieroit, et envoya le roi deffier par un prestres et par ses lettres. Et quant le XL jour furent passé de le sémonsse, li rois assanla ses os, et assist Bierlegnie et le prist par forche, n'onques puis ne fu rendue. Et quant li quens vit son damage apparoir, si vint à le merchi le roi, sauf tous les cous le roy et le castel le roy, et vint au pié le roine, et le pria merchi. Et puis avint une pièche après que li quens de le Marche, qui prenoit les deniers le roy, chascun an III^m livres, pour garder les marches devers Bourdiaus, et pour che li rois voloit qu'il fu boins amis, si avint que il refusa à prendre les deniers le roi : on dist piècha que *tant grate kièvre que mal gist*. Et envoya querre le roi d'Engleterre, et vint à Bourdiaus, et atournèrent que il enteroient en Poitou, et quidoient bien que li rois n'eust pooir à aus, et entrèrent en Poitou et forfirent sur le roi. Mais quant li rois le seut, si ne fu mie esbahis, ains ala encontre aus, et assanla à Poitiers, et issi tous armés de Poitiers, qu'onques mais rois de Franche n'issi si richement pour aler en ost. Et quida li quens de le Marche que il deust tourner à Lerinon, un sien chastel qui est trop fors, mais li rois ot conseil qu'il prenderoit avant les plus fébles castiaus et les garniroit, et puis après feroit tout le pays gaster et si bien garder que viande ne porroit entrer en Lerinon, et ensi le porroit avoir, car il savoit bien que le garnisons i estoit grande, et li castiaus estoit trop fors. Et quant li quens de le Marche vit comment li rois ouvroit, si le douta moult, car il vit bien qu'il estoit sages; si se traist vers Saintes, et le fist garnir de chevaliers et de sergans, et s'en ala à Pons où li rois englois se tenoit, et là parllèrent du roy de Franche, qui moult efforchiement venoit sur aus, et bien virent que il n'i aroient pooir.

Comment li quens d'Artois et li roial prisent Saintes.

Atant ès vous les roiaus qui avoient pris le Crosane, un castèl le conte, et vinrent vers Saintes tout droit, et li quens d'Artois venoit en premier chef, banière desployée. Et chil de dedens issirent hors à tout grant fuison de chevalerie, et ot iluec grant pongneis et i ot perdu et gaagnié d'une part et d'autre, mais chil dedens en orent le picur, car li quens d'Artois se féri en le chité atout grant plenté de chevaliers, et fu le chité prise. Et li rois d'Engleterre s'en ala à Bourdiaus, et fist les nés bien garder, car il avoit grant paour que li rois ne passast outre à lui, et au plus tost que il péut s'en ala en Engleterre, et si se tint pour musart quant il y estoit venus. Quant li quens de le Marche vit qu'il ot perdu Saintes et III chastiaus, et que li rois d'Engleterre li estoit faillis, et mesire Renaus de Pons faillis, et li sire de Taillebourc et li sires de Mirabel, si se pensa qu'il avoit mal exploitié, et le plus tost qu'il péust se fist pais au roy, et vint à se merchi sauf les despens le roy, et che perdu che que li rois avoit conquesté, car ch'est le coutume au roy de Franche que, se il va en ost sur aucun baron, che que il prent du sien par forche li demeure perpétuellement, et convient rendre le baron tous les frais, anchois que il viengne à le pais.

De che meismes.

Ensi atournoit li rois tous chiaus qui encontre lui aloient ou reveloient, et fist garnir Saintes et les III chastiaus moult bien, et s'en revint en Franche. Ne n'estoit roiames qui vers lui osast croller¹.

Comment on rendi un jugement en le court de Franche des enfans le contesse de Flandres².

Or avint une aventure en Franche d'un jugement qui fu rendus en le court de Franche des enfans le contesse de Flandres, lesqués ele avoit eus de monseigneur Bouchart d'Avesnes, qui gentiux hom et vaillans hom es-

¹ *Croller*, murmurer.

² Le MS. de Reims fait ici, en deux chapitres

assez étendus, le récit de la croisade de saint Louis en Égypte.

toit, c'est à savoir Jehan et Bauduin. Et après monseigneur Bouchart ot le contesse à mari monseigneur Guillaume de Dantpierre, dont ele eut iii fix, Guillames, Guion et Jehan. Et eurent descort entr'aus, et se misent en diseurs en roy ¹ de Franche et en grans seigneurs, et fu dit par assentement, et furent assenti à le court à Paris, que Jehans, qui estoit de monseigneur Bouchart, tenroit Hainau, et Bauduins ses frères tenroit autre tere contre, et Guillames, qui fu de monseigneur Guillaume de Dampierre, aroit le conté de Flandres, après le déchet de se mère.

Comment Jehans de Hainau et Bauduins ses frères alèrent prendre Ripemonde, i castel qui estoit leur mère.

Or vous dirons qu'il avint après che. Jehans et Bauduins se partirent de court le plus tost qu'il peurent, et vinrent à un castel qui estoit leur mère, liqués siet en le marche de Flandres et de Hainau, et i entrèrent et misent hors les garnisons le contesse, et le garnisent bien. Et quant le contesse le sot, si en fu trop dolante, et assanla ses os et ala devant le castel et l'assist; mais il n'avoit homme en l'ost qui li aidast de cuer, car il amoient mix Jehan et Bauduin que li. Quant le contesse vit qu'enssi estoit, si se parti de l'ost, et laissa chièvetain monseigneur Guion de Dampierre son fil, car mesire Guillaume ses fix estoit mors, qui estoit ainsnés, et s'en vint à court à le roine, et li cay as piés en disant : « Dame, pour Diu, merchi! Jehans et Bauduins, mi fil, m'ont tolu Ripemonde, un mien chastel, et me veulent désireter. »

Comment le contesse de Flandres donna le conté de Hainaut au conte d'Angiau.

« Dame, pour Diu, or i metés conseil, car je sui vostre femme lige, et sui cousine germaine au roy, et sui preste et apparellié de croire vostre conseil et de metre toute me tere en vostre main. » — « Dame, dist le roine, vous parllerez au conte de Poitiers et au conte d'Angiau, et leur manderai entre-

¹ Se misent en diseurs, plaidèrent.

fait qu'il y mettent conseil. » Le contesse se parti avant de le roine, et trouva le conte de Poitiers à Saint-Germain en Laie et le conte d'Angiau, où li quens de Poitiers estoit déhaitiés¹, et parlla à aus et leur monstra sen besoing. Et il respondirent molement. Quant le contesse vit et perchut lors corages, si traist le conte d'Angiau d'une part et li dist : « Biaux cousins, aidiés-moi de bon cuer, car je veul que vostre paine i soit bien sauve, et je vous donrai le conté de Hainau, qui bien vaut xx^m livres l'an, et voel que vous en soiés maintenant en saisine, et vous en donrai mes lettres pendans. » Quant li quens l'oï enssi parller, si li esclarchi li cuers et dist à le contesse : « Dame, se vous me faites che que vous m'avés dit, je vous renderai le castel, et vous ferai vostre tere tenir en pais à tousjours mais. » Et le contesse li rendi maintenant pardevant le conte de Poitiers, et ele li en donna boines lettres de son seel. Adont se parti le contesse, et s'en ala droit à Ripemonde, et les trouva ensi comme ele les avoit laissiés, et peu y avoit perdu ne gaagnié.

Comment li quens d'Angiau eut Valenchiennes et Mons.

Or revenrons à nostre matère, et dirons comment li quens d'Angiau assanla une grant ost, et s'en ala à Ripemonde. Mais anchois qu'il i fust alés, s'en ala Jehans d'Avesnes en Alemaigne au roi son serourge, et li requist aide. Et li rois li respondi que contre se mère ne li aideroit-il pas, et convint que li chastiaus fust rendu au conte d'Angiau. Et li quens i laissa ses garnisons, et s'en vint à Valenchiennes entre lui et le contesse, et trouvèrent les portes closes et fermées. Le contesse manda le maire et les jurés et leur demanda pourquoi il avoient che fait qu'il avoient fermé les portes. Et il respondirent que ch'estoit pour sauf faisant, « car nous véons le pais triboulé et le descort qui est entre vous et vos enfans. » — « Bien avés fait, dist le contesse, ouvrés les portes, et je vous jur sur sains que je ne li quens d'Angiau ne ferons mal ne griété² à chiaus de le vile. » Et maintenant furent ouvertes les portes, et entrèrent ens le contesse et li quens d'Angiau et toutes lor gens, et furent mandé li prévos et li maires et li juré et dus-

¹ *Estoit déhaitiés*, se divertissait.

² *Griété*, peine, chagrin.

ques à chent des mellieurs de le vile, et leur quemanda le contesse que il fesissent feuté au conte d'Angiau. Quant il oïrent che, si furent tout esbahi, et bien virent qu'il n'orent pooir, et firent feuté au conte d'Angiau, vausissent ou non. Et fu li quens saisis de Valenchiennes et de le fortresche. Et manda à chiaus de Mons en Hainau qu'il li venissent faire feuté par le lettre le contesse et par le soie, et chil de Mons li mandèrent qu'il n'en feroient riens pour lui ne pour le contesse. Et l'endemain li quens fist son ost mouvoir et s'en ala assure Mons, et chil de Mons estoient bien hourdé qui peu le prisoient. Et li quens fist geter perrières et mangonnaus nuit et jour, et tant les destrait que il l'eut par forche, et tant fist que il fu saisis de le conté de Hainau, au rès de Binch, où le femme Jehan gisoit d'enfant, et pour che le laissa, et au rès d'Enggien, un chastel qui est monseigneur Sohier, cousin monseigneur Jehan d'Avesnes : ichil ne vaut au conte obéir ne fianche faire. Quant li quens d'Angiau ot saisi le conté de Hainau, et laissié chièvetaine pour garder sa tere, si s'en vint en Franche, et trouva se mère moult malade, si comme au lit de le mort, et fist son testament et laissa moult grant cose pour Diu, et morut en le foi et en l'estat de sainte église, comme boine dame et sage que ele estoit, et fu portée à Maubuisson s'abbeye, et là fu enfouye moult honnerablement.

De Jehan de Hainaut.

Dès ore mais vous dirons de Jehan d'Avesnes, qui estoit avec le roy d'Alemaigne, son serourge, qui li disoit souvent : « Sire, pour Diu, mi lairés-vous désireter, qui sui vostre serourge, et vos neveux que j'ai de vostre sereur, qui doivent estre oir après le déchet me mère : or poés véir qu'ele a tout mis en le main le conte d'Angiau, et en est saisis, et les feutés en a prises à tousjours comme de le soie. Pour Diu, sire, comment souffrirés-vous che? Et d'autre part ch'est de vostre fief, et i est entrés sans vostre seu, et s'en est meffais envers vous. » Tant fist entendant d'unes et d'autres le roy, qu'il fist semondre toute Alemaigne, et vint à ost en Hainau, à viii liues près de Valenchiennes. Et quant li quens d'Angiau seut que li rois d'Alemaigne estoit en Hainau, si refist une grant semonsse, et vint à Saint-Quentin, et là se tint et atendi se gent. Et quant il furent venu, si atendi et prist

conseil que il feroit. Ses consaus li loa que il se tenist quois, dessi atant que on verroit que li rois feroit, et chil li monstrèrent boine raison et dirent : « Sire, vous estes saisis de le tere, et il n'a encore riens meffait sur vous, et d'autre part il a amour entre le roi de Franche, vostre sire, et le roi d'Alemaigne; si ne seroit mie boin que vous commenchiés le mellée, ne brissiés l'alianche. » A chel conseil s'acordèrent tout, et séjournèrent à Saint-Quentin une grant pièche. Ne ne demoura gaires que li rois d'Aix¹ fist destraver ses trés, et s'en r'ala ensi comme il vint, et li quens d'Angiau s'en revint en Franche.

Comment li rois d'Alemaigne fu mors en Frise.

Or vous dirons du roi d'Alemaigne, qui s'en fu r'alés en son païs. Il oï dire que Frise estoit sans seigneur, et li prist talent d'aler, et assanla son ost et ala en Frise, qui est i païs anieus², et le vaut prendre par forche, mais il n'en savoit pas bien le tour. Si avint un jour que il chevauchoit armés sur un grant cheval, et avoit aveukes lui peu de gent, car il estoit auques seus³, et mal afféroit à si grant seigneur que ses gens ne li estoient plus près, si avint que il vit outre un fossé un tropel de paisans armés à le guise du pays, et li rois par son grant hardement fiert cheval des esperons et cuide passer outre le fossé, mais che ne peut estre, car li fossés estoit trop larges, et il estoit pesamment armés, si sailli bien mii piés dedens le fossé, et par le grant forche de lui et du cheval si se touella ens si durement, que il sanloit as paisans que il fust englués, ne li sien ne li pooient aidier. Quant li paisant virent qu'il estoit en leur nasse, et le sament hors à greus de fer et l'ochirent, dont che fu grant damages.

Comment li rois de Franche oï nouveles de se mère qu'ele estoit morte.

Chi vous lairons du roi d'Alemaigne, si vous dirons du roi de Franche, qui outre mer estoit demourés. Nouveles li vinrent que se mère estoit

¹ *Rois d'Aix*, sans doute parce qu'il avait été couronné à Aix-la-Chapelle.

² *Anieus*, peu agréable, difficile.

³ *Auques seus*, alors seul.

morte; si vit bien que mestiers estoit que il s'en revenist en Franche. Et fist apparellier ses naves et entra ens, et s'en vint, par la grâce de Diu, sans destourbier, atout III enfans que il ot en le tere de Surie, et arriva à Aigue-morte, et erra tant qu'il vint en Franche, et fu recheus à grant honneur.

Comment li contes d'Angiau manda au seigneur d'Enggien qu'il li venist faire hommage.

Chi vous lairons ester un peu du roi, si vous dirons du conte d'Angiau, qui manda au seigneur d'Enggien qu'il li venist faire hommage, et il li remanda que jà hommage ne li feroit. Li quens assanla quanques il peut avoir de gent, par hommage et par deniers, et ot aveukes lui l'archevesque Thumas de Rains, qui le servoit à son pooir, car il en cuida trouver tele bonté où il failli, et on dist piècha : *biaus sanlans fait musart lie*. Et s'en ala devant Enggien et l'assist, et bien avoit pooir du prendre et espérance, mais li sires d'Engien pourcacha tant par aucun sien ami que il mist Enggien en le main le roi. Et li rois manda maintenant au conte d'Angiau, que il s'en revenist sans targier : et faire le convint, puisque li rois le vaut, et s'en revint arrière tous dolans.

Comment Jehans d'Avesnes morut sans tere, et comment Bauduins d'Avesnes ses frères vint crier merchi à sa mère.

Or vous dirons un peu de Jehan d'Avesnes, qui estoit si dolans qu'a peu qu'il n'esragoit tous vis, pour che qu'il avoit falli à son propos, et du roi d'Alemaigne qui mors estoit, son serourge, ensi con vous avés oï, et de l'amour se mère où il avoit failli, et de le conté de Hainau, dont il estoit mis hors à tousjours, che li sanloit, et il et si oir, dont il li estoit plus que de toutes autres coses, et estoit sans tere, povres et au-dessous et sans espérance de recouvrer jamais. Ensi avint que maladie le prist, et kay en langueur et languit grant pièche. En le parfin moru à Valenchienes, et fu enfouys en l'église Saint-Pol, si comme il afféri à si haut homme et à si gentil homme qu'il estoit. Quant Bauduins d'Avesnes vit que ses frères estoit

mors, si se pensa que il querroit se mère et qu'il venroit à li et li cayroit as piés et li prieroit merchi, et le fist. « Bauduïn, dist le contesse, à quele eure, en non Diu, trop a cousté et à tart connoissies vostre folie. » — « Ha, bele mère, pour Diu merchi, che ne faisoie-je pas, auchois le faisoit mes frères qui est mors, et, bele très-douche mère, je voel obéir d'ore en avant à vostres commandemens. »

Comment le contesse de Hainau pardonna son mal talent à Bauduin sen fil.

Quant le mère le vit si humilier, si en fu meue em pitié, car ele estoit mère. Et tout li chevalier et les dames qui là estoient s'agenouillièrent devant li à ses piés, et crièrent merchi pour sen fil, et le contesse li pardonna, et fu tous sires de le court le contesse.

Comment li quens d'Angiau rendi le conté de Hainau.

Or revenrons au conte d'Angiau, qui tenoit le conté de Hainau. Et sanla au roi sen frère qu'il ne le tenoit pas raisnalement, car il y estoit entrés sans le seigneur de qui on le tenoit et sans lui faire hommage, si vaut li rois outrément qu'on le remesist en le main le contesse, et il feroit taxer les despens que il y avoit fais. Et fu le contesse mandée, et taxa-on les despens à c mile livres de tournois, à reprendre dedens v ans en le tere. Et le contesse refu saisie de se tere, aussi comme devant.

De l'empereur Bauduin de Constantinoble.

Chi vous lairons ester de le contesse de Flandres, qui assés ot paine et travail en se vie, si vous dirons de l'empereur Bauduin de Constantinoble, qui fu fix le conte Pierron d'Anchuerre¹, qui fu envoiés en Constantinoble,

¹ D'Anchuerre, d'Auxerre.

et fu sacrés et enoins à empereur, et fu mariés à le fille le roy Jehan d'Acre que il ot de le sereur le roi d'Espagne, et estoit nièche le roine Blanche et l'enmena à col. Et ensi fu baus li rois Jehans, par le joneche de li, tant comme il vesqui; mais il estoit de grant aage, si morut con boins crestiens, et fu enfouys devant l'autel Sainte-Souffie. Et li emperères Bau-duins estoit jones et enfantins, si despendi largement, et ne prist garde à son affaire; si fu povres et endetés, et n'ot que donner as chevaliers ne as sergans, si se partirent de lui une grant pièche et s'en r'alèrent en lor païs. Et quant li emperères vit qu'ensi estoit, si ot conseil qu'il s'en venroit en Franche au pape, qui estoit à Lions, et à le roine, qui estoit ante se femme, et requerroit aide au pape et à le roine. Et monta sur mer le plus coiemment qu'il peut, pour Nathache ¹ qui le guerrioit et tenoit moult court, et moult désirroit à avoir le saisine de Constantinoble et de l'empire. Et s'en vint à Marcelle et descendi à Le Roche, et s'en vint au plus tost qu'il pot à Lions, là ù il trouva le pape, et li monstra toutes ses nécessités, et li papes en fu moult meus, et li donna le disime des clers iii ans. Et en vint à le roine, qui volentiers le vit, et li dist son essonne ², et le roine li dist que volentiers y meteroit consel, et le retint une grant pièche aveuques li, et le trouva enfantin en ses paroles, si li desplut moult, car à empire tenir convient sage homme et vigreus. « Dame, dist li emperères, il me convient deniers, car je ne puis tenir l'empire sans grant coustenge; si me convient vendre le conté de Namur, qui me vint de men hyretaige. » — « En non Diu, dist le roine, je ne voel pas que vous le vendés. » — « Dame, que ferai-je dont? » — « Par ma foi, dist le roine, je vous presterai xx^m livres, à reprendre as issues, et enssi sera sauvéc à vous et à vos oirs, en tele manière que vous me juerrés sur sains, que dedens le mois que vous seres venus en Constantinoble vous m'envoierés l'emperris, car je le désir moult à veoir. » — « Chertes, » dist-il, qui ne s'i sot garder volentiers, et li jura. Et le roine li délivra xx^m livres, et prist congïé à li. Et au plus tost qu'il peut si s'en rala en Constantinoble, et sachiés de voir que il n'avoit que targier. Et quant il fu revenus, si dist à l'emperris : « Dame, le roine m'a presté xx^m livres sur le conté de Namur, en tele manière que il me convint jurer sur sains, que je vous envoieroie à li dedens le mois que je seroie revenus. » — « Sire, dist la dame, qui désir-

¹ *Nathache*, sans doute Vatace.

² *Son essonne*, ses embarras.

roit l'aler, vous en tenrés bien convent, et sauverés vostre sacrement¹, se Diu plaist. » Lors dist li emperères : « Apparelliés miii naves armées. » Et i fist metre che que mestiers fu, et fist metre l'empeerris dedens et chevaliers et arbalestriers, et le commanda à Diu, de tele eure qu'onques puis ne le vit. Et s'en alèrent costiant tere, et nagièrement tant qu'il vinrent à droit Port de salut². Lors li furent apparelliés chevaucheurs beles et rikes, et errèrent par leur journées tant qu'il vinrent à Pontoise. Quant le roine le vit, si ne fist onques si grant joie, et demoura tant avec li comme ele vesqui. Et quant ele morut, ele li donna le conté de Namur, et en fu en le possession et em prist les hommes³ des frans hommes et le feuté des bourgeois, et le tint dusques à un jour que mauvaise renommée fu des fix des bourgeois de grant lignaige de Namur; si en ot plainte des moiennes gens de le vile, et fist mander les pères à chiaus qui estoient blâmé, et lor quemanda qu'il castiassent lor enfans en tele manière qu'on n'en oïst mauvais reclain, et s'il ne le faisoient, si converroit c'on i mesist conseil. Et li bourgeois disent : « Dame, vous dites bien, et nous dirons à nos enfans qu'il se tiengnent en pais, et se il ne le veulent faire, si en faites che que Diex vous enseignera et que conssaus vous aportera. » Atant se partirent li bourgeois, et quemandèrent à leur enfans qu'il se castiassent et laissassent leur folies. Et il n'en firent riens, anchois firent pis que devant.

Comment li enfant des bourgeois de Namur ochirrent le bailliu l'empeerris.

Or vous dirai qu'il faisoient. Il aloient en le taverne x ou xii, et despendoient xx livres ou xxx, ou plus ou mains, et mandoient à un preudhomme de petit parage de le vile auques rike, que il paiast leur despens. Aucuns en i avoit qui les paioient par paour, et aucun qui ne les voloient paier, si le batoient et faisoient vilenie et li toloient le sien à forche. Quant l'empeerris oï ches plaintes, si en fu moult courechié et quemanda à son bailliu qu'il les presist et mesist en tel liu où il ne peussent mal faire. Li baillius les fist

¹ Sacrement, serment.

² Port de salut, Havre de grâce.

³ Hommes, hommages.

gaitier et seut où il estoient, et y ala folement et mal garnis, et les cuida prendre; mais il se desfendirent vigreusement et ochisent le bailliu, puis se destournèrent et misent à sauveté. Quant l'empeerris le seut, pour un peu que ele n'issi de sen sens et dist : « Voirement sui-je sans amis en estrange contrée! » Et fait l'endemain semonre le commune de Namur par devant li, et leur demanda le mort de sen bailliu et les mourdreurs qui mourdri l'avoient. Et li bourgeois respondirent que de le mort le bailliu lor pesoit-il, mais il n'en estoient mie coupale, et bien voloient que chil qui avoient fait le fait fussent puni. « En non Diu, dist l'empeerris, ensi n'ira pas, vous le mes renderés, et en sera chascuns de vous en me volenté de corps et d'avoir. » — « Ha dame! dient li bourgeois, comment sera che que chil comperra le fait qui coupes n'i a? Chertes, dame, nus drois nel aportés, ne che n'iert jà souffert, se Diu plaist. »

Comment l'empeerris fourmenoit les bourgeois de Namur.

Atant se partirent li bourgeois de le court l'empeerris, sauf che qu'il s'offrirent bien de estre mené à droit. Et l'empeerris lor respondi que jà drois n'en seroit fais ne dis autres que à se volenté. Ensi demourèrent les coses une grant pièche, et l'empeerris faisoit prendre du leur et les mesme-noit durement. Quant li bourgeois virent que ensi estoit, si orent conseil qu'il envoieroit au roi savoir se il i vaurroit metre conseil. Et eslurent un des plus sages hommes d'aus, et furent envoié au roy et li monstrèrent le besongne et le desraison que leur dame leur faisoit : « pour Diu, sires, si metés conseil. » — « Chertes, dist Pierres de Fontaines, je vous dirai quel conseil vous en devés avoir. Vous en irés arrière, et prendera chascuns bourgeois de Namur une hart et le loiera chascuns entour son col, et irés tout devant l'empeerris et dirés : Dame, veschi vos mourdreurs, faites-ent che qu'il vous plaist. » Quant li bourgeois oïrent che, si furent tout esbahi, et li rois les regarda si les vit tous muer, et dist li rois : « Messire Pierres, vous ne parllés mie par conseil; li bourgeois s'en revoisent et s'acorgent à lor dame, si feront que sage. » — « Sire, dient li bourgeois, vous dites bien, » qui moult désiroient l'aler. Et se partirent de court comme chil qui puis n'orent talent de revenir, et revinrent à Namur, et contèrent comment il

avoient erré. « Par foi, dient-il, là n'a point de resort, il nous convient querre avoué. » — « En non Diu, dist li uns d'aus, j'ai entendu des anchiens bourgeois que le conté de Namur doit estre monseigneur Henri de Lussembourc, et que on l'en fait tort, si loeroie en boine foi que vous l'envoisiés querre, et li fesissiés feuté et il vous, et sachiés il le fera volentiers, car ch'est le riens u monde que il plus désirre. »

Comment li bourgeois de Namur envoièrent querre monseigneur Henri de Lussembourc.

A che conseil s'accordèrent tout, et fu envoiés querre, et il i vint sans délai, et li fisent feuté et il aus. Et s'en r'ala en sen país, et emprunta deniers et assanla grant gent. L'empeerris sot que li bourgeois avoient fait feuté à monseigneur Henri, si fist garnir le chastel et mist ens chièvetain preudomme et sage. Mesire Henris vint à Namur atout son ost, et li bourgeois le rechurent volentiers, et il misent à abandon cors et avoir et vile, et tint son siège iluec, et hourda si bien le bourc et gardoit si bien l'entrée du castel que nus n'i pooit entrer ne issir. Enssi tint une grant pièche le siège, et l'empeeris pourcachoit à le contesse de Flandres, de cui ele tenoit le conté de Namur, et à ses amis, que ele assanla une grant ost où il ot mout de chevaliers et de grans seigneurs. Et i fu li quens d'Eu, et li quens de Monfort et li quens de Joingni et mesire Émars de Waleri pour les Champenois, et le contese de Flandres pour se partie, et fist Bauduin d'Avesnes, son fils, chièvetain, dont il ne vint onques nus biens. Et aprochièrent Namur à un liues, et l'endemain i vinrent, et commanda le contesse qu'on assesit le bourc. Et assalirent Flamenc et Hainnuier faintichement, car mesires Bauduins d'Avesnes déportoit monseigneur Henri quanques il pooit, et plus i perdirent ses gens qu'il ni gagnièrent. Dont pourcacha mesire Bauduins d'Avesnes une trives à XL jours, en tele manière que on n'osteroit ne ne meteroit riens dedens les trives.

Comment mesire Henris de Lussembourc parlla au chièvetain du chastel.

Quant li Champenois virent le traïson et le déport Bauduin d'Avesnes, si s'acordèrent entre aus que il s'en revenroient arriere, et li Flamenc s'escrièrent : *Helpe! helpe* ¹! et se fièrent au harnois le conte de Joingni en le keue, et li fisent grant damage d'armeures et de son harnois, ne plus n'en fu fait. Ensi se parti li os des Champenois assés vilainement, par le mauvaiseté des Flamens, et mesires Henris tint son siège qu'onques ne le mut, et passèrent les trives, ne nus ne revint. Et il destraignoit durement chiaus du castel, et fu devant un an et plus. Quant li chièvetains du castel vit qu'il n'aroit nul secours, et ses viandes li apetichoient et ses gens moroient de maladie, si fu à grant mésaise de cuer, car il savoit bien que mesires Henris le haoit forment. Atant ès vous un chevalier qui vint à le porte, et on vint as crestiaus et li demanda-on que il voloit, et il dist que mesires Henris voloit parler au chièvetain. Li messages li ala dire, et il respondi que il parlleroit volentiers à lui, et vint as crestiaus, et mesire Henris le voit et li dist : « Chièvetains, vous me faites paine et damage, et bien sachiés que vous n'arés secours de nului, et sachiés de voir je ne me mouverai jamais de chi, tant con je vive, dessi adont que j'aie le castel, et sachiés de voir, se je vous preng par forche, je ne vous en sarai gré, et se vous le me rendés, je vous pardonrai mon mal talent; et sachiés de voir que vous n'i arés dès or mais point de honte ne de vilenie. »

Comment li chastelains rendi le chastel à monseigneur Henri de Lussembourc.

« Sire, dist li chièvetains, dès or mais je m'en consellerai, et dedens xv jours je vous ferai savoir me volenté. » Mesire Henris li otria, et envoia à l'empeerris li chièvetains, et li manda comment il estoit, et ele li remanda que ele n'en pooit plus faire. Et au chief de le quinsaine li chièvetains

¹ *Helpe! helpe!* au secours! au secours! mais non en avant! comme l'explique M. L. Paris.

rendi le chastel à monseigneur Henri, sauve se vie, et mesires Henris i entra et le tint, qui que en fust bel ne qui que en fust lait.

Comment li rois Loey de Franche et li rois d'Engleterre firent pais et acors ensanle.

Chi vous lairons ester de Namur, qui gist sur mauvais costé, si vous dirons du roy Loey le preudomme. Se conscience le remorst de le tere de Normendie, que li rois Phelippes avoit conquise sur le mauvais roi Jehan, qui fu pères au roy Henri qui ore est, jà fu che cose que li rois Phelippes l'eust par le jugement as pers de Franche, et en fust li rois Jehans semons par ses pers. Mais aucunes gens dient : « Pour che se il defailli à le court le roi son seigneur, n'avoit-il pour che fourfait à perdre tere, car il n'avoit fait envers le roy nul fait de crime. » — « Si disent que li rois pooit saisir par raison le tere pour le deffaute le roy Jehan, et prendre les issues, mais se li rois Jehans ou si hoir vausissent venir au roi, et li requesissent saisine de le tere, parmi droit faisant et amender les deffautes parmi le jugement des pers, il le deust r'avoir. » Et pour cheste doute et autres a-il fais pais au roy d'Engleterre et boine acorde, en tele manière que li rois d'Engleterre et se femme et ses fix vinrent à Paris, entour le Saint-Martin l'an de grâce M CC et LIX, et fu ordené par boine pais que li rois d'Engleterre aroit et tenroit perpétuellement, il et si oir, le conté de Caours et le conté de Pierregort et le duché d'Aginois, qui contient vi chités. Et de che li roi englès en fist hommage à Paris u palais devant le pule, et cuita boinement toute le droiture qu'il avoit ne pooit avoir en le conté et en le duché de Normendie, et en donna se lettre roial au roi de Franche. Et li rois franchois otria II^c M et L livres, pour porter et pour despendre en le tere d'Outremer dont il estoit croisiés, et fu convenenchiés que li rois englois le venroit II fois l'an servir, à sen coust, XL jours, à le semonse le roi de Franche, et que li quens de Poitiers seroit cuites de l'ommage qu'il devoit de le tere qu'il tenoit à ches III contés. Ensi furent apaisié li doi roy, et furent fait boin ami, et fu apaisié le conscience le roy de Franche. Et bien sachiés qui est sans conscience il vit comme beste, et dist-on piècha : *qui conscience ne reprent, plus à mal qu'à bien entent.*

Du duel que li rois et le roine faisoient de Loeyls lor ainsné fil.

Atant se parti li rois et le roine d'Engleterre et ses fix du roi de Franche, son serourge, qui moult les avoit hounerés par se tere, et s'en r'alèrent en Engleterre. Mais il laissèrent le roi et le roine de Franche tous dolans pour Loeyls leur ainsné fil, qui mors estoit sour l'aage de xv ans, qui estoit meruelles sages et gracieus, et menoiert tel duel que nus n'es¹ pooit apaisier: si estoit le roine enchainte d'enfant preste de gésir. Enssi menoit li rois son duel de son enfant qu'il moult amoit, et estoit si tristes que nus n'en pooit parole prendre ne traïre.

Comment li archevesques Rigaus vint veoir le roi et conforter, et comment il li conta un essample d'une mesengue.

Atant ès vous l'archevesque Rigaut qui le vint veoir et conforter. Et moult li disoit de boins mos de l'Esriture et de le patience saint Job, et li conta un essample d'une mesengue qui fu prise à un mesenguier en un gardin d'un paisant. Quant li paisans le tint, si li dist qu'il le mengeroit, et le mesengue respondi au paisant: « Ha! se tu me mengues, tu ne seras gaires soolés de mi, car je sui une petite cose, mais se tu me voloies lassier aler, je t'aprenderoie m sens qui t'aroient grant mestier, se tu les voloies metre à oeuvre. » — « Par foy, dist li paysans, et je te lairay aler. » Et lasque le main, et le mesengue s'en va asseir sur une branque, et fu merveille lie de che que ele fu escapée de le main au paisant. « Or t'aprenderai, dist le mesengue, mes m sens, se tu les veus oïr. » — « Oïl voir, » dist li paisans. — « Or escoute, dist le mesengue, je t'apreng que ehe tu tiens à tes mains que tu ne le getes à tes piés, et que tu ne crois pas quanques tu orras, et que tu ne maines duel de le cose que tu ne pues recouvrer. » — « Que est che? dist li paisans, ne diras-tu el pour le cuer biu²? Par le cuer biu, se je te tenoie, tu ne m'escaperoie wimais. » — « En non Diu, dist le mensengue, tu aroies droit, car je ai en me teste une pierre aussi grosse comme est

¹ Nes, ne les.² Cueur biu, corbleu, juron.

1 oef de gueline, qui bien vaut c livres. » — Quant li paisans l'oï, si destort ses puins et ses caviaus, et maine le plus grant duel du monde. Et le mesengue commença à rire trop fort et li dist : « Or, sos vilains, mauvaisement as entendu et mis à oevre les m sens que je t'avoie dis : chertes bien pert s'alleluye qui à cul de buef le chante. Or saches de voir que tu es de tous trois décheus : tu me tenoies à tes mains, si me getas à tes piés, quant tu me laissas aler; et m'as creue de che que je t'ai fait à entendre que je avoie en me teste une pierre précieuse qui estoit aussi grosse comme un oef de gueline, et je toute ne sui pas si grosse comme un oef; et si maines duel de moi à cui tu ne recouvreras jamais, car je me garderai miex que je ne me sui gardée. » Atant bati ses eles et s'envola et laissa le paisant faisant son duel. — « Sire, dist li archevesques, vous véés bien que vous ne poés recouvrer à vostre fil, et bien devés croire que il est en paradis, si vous en devés reconforter. » Li rois vit bien que li archevesques disoit voir, si se reconforta et oublia son duel.

Comment li abbés de Saint-Remy et ses consaus alèrent au roi, pour avoir aide contre l'archevesque Thumas de Biaumés¹.

Or vous dirons de l'archevesque Thumas de Biaumés, qui tout convoitoit, et on dist piècha: *qui tout convoite tout pert*. Il avoit en se garde l'abbée Saint-Remy de Rains et si antecesseur, et les mesmenoit trop malement et les raemboit; et ot bien pris li archevesques Thumas de l'abbé Gillebert m m livres, et voloit tousjours prendre et pillier plus et plus, et on dist que *le soursomme² abat l'asne*. Et avint que li abbés et li couvens ne pooient plus endurer, et prisent garde à leur priviléges, se par aventure il aroient cose qui leur peust aidier, ne avoir mestier. Si trouvèrent les chartres de vi rois de Franche, qui disoient que l'église de Saint-Remy et li castiaus estoit fondés de l'amosne des rois, et l'avoit chascuns rois renouvelé par se chartre dessi au roy Phelippe, mais li rois Phelippes, quant il ala outre mer, le commanda à garder à l'archevesque Guillaume Blanche Main, son oncle, et depuis adont l'ont tenue en garde li archevesque de Rains, par le nicheté

¹ De Biaumés, de Beaumetz.

² Le soursomme, une charge trop forte.

des abbés qui i ont esté, dusques à l'archevesque Thumas. Et quant li abbés et li couvent virent que enssi estoit, si alèrent au roy et le prièrent pour Diu, que il mesist conseil en l'église de Saint-Remi, dont il est sires et rois, et fondée de ses anchiseurs, et en estoient privilégié de vi rois : les chartres furent monstrées et lutes devant le conseil. Et dist li rois qu'il entendoit volentiers, et fu li archevesques semons et ajournés devant le roy contre l'abbé et le couvent. Li archevesques contremanda une fois et autre et tierche, et ot tous ses contremans, et pourlonga bien un an qu'onques ne respondi. A le parfin li rois le fist semondre, et li fu assis jour chertains. Quant li archevesques vit que il ne porroit plus guenchir, si ala à sen jour. Li abbés et li procureur du couvent furent présent, et dist li rois à l'abbé et au couvent : « En qui garde estes-vous, ou en la nostre ou en la garde de l'archevesque? » Li abbés respondi et dist : « Sire, nous sommes en vostre garde et devons estre, et bien en sommes privilégié de vestres anchiseurs. » Et furent monstré li privilège. Adont fist li rois : « Sire abbés, r'alés-vous-ent, li plais n'est pas à vous, ains est à nous, et se li archevesques veut dire cose qui valoir le puist, si le die, et nous l'en ferons volentiers droit en nostre court. »

Comment li archevesques de Rains prist jour pour dire ses raisons.

Quant li archevesques vit qu'il ne porroit autrement besongnier, si prist un jour pour dire ses raisons, et quant vint au jour, il contremanda, et tant eut de jours que lois porte. Et li fu assignée journée chertaine sans contremant, et à chelui jour vint, et volentiers presist encore jour se il le peust avoir, mais il ne peut. Et quant vint¹ que respondre li converroit, si demanda jour de veue que li rois clamoit, et fu jours assignés de le veue faire. Li prévos de Laon vint à Rains, et fist le veue pour le roi, et monstra à l'archevesque l'église Saint-Remi et le chastel et les viles Saint-Remi dessi à XIII, et leur dist que encore leur en monsteroit-il, se il voloient, et il respondirent que il s'en tenoient à bien païé. Atant lor refu assignés jours as parties devant le roi, pour faire che que drois porteroit sur tous erre-

¹ Et quant vint, quand le moment vint, fut là.

mens. Et i fu li archevesques présens à quanques il peut avoir de conseil. Lors se leva mesires Juliens Vilains de Péronne, et dist : « Sire, archevesques respondi et dist que'oil. » Adont regarda mesire Vilains ou Juliens tout le procès du commencement dessi en le fin, et dist pour droit et par le jugement des maistres de le court, que li rois aroit le garde de l'église de Saint-Remi et de ses appartenance, « et avoir le doit par ses privilèges de ses anchisseurs et par le connoissance de vous, sire archevesques, car vous baillastes, un jour qui jadis fu, vostre lettre à medame le roine, et vès-le-chi, et parole ensi. »

De che meismes.

« Thumas, par le grâce de Diu archevesques de Rains, à tous chiaus qui ches lettres verront ou orront, salut. Sachent tout que je tieng en commande du roy de Franche monseigneur le garde de l'église Saint-Remi de Rains, et reconnois que je ne le tieng fors tant comme il li plaira. » Quant li archevesques oï le lettre lire, si li cay li heis, et fu li plus esbahis hom du monde, et il et tout li sien. Lors se leva et s'ala consellier et dist à son conseil : « Biau seigneur, que porrai-je faire? Par foi, je sui essilliés, se ensi demeure, et ai perdu ma chité, car tout mi bourgeois iront manoir à Saint-Remi. » — « En non Diu, dist li uns de son conseil, vous dirés que chis jugemens ne doit mie estre estaules, pour che qu'il n'est pas rendus par vos pers, et vous estes pers, si devés estre jugiés par aus. » Tout li autre du conseil l'archevesque s'i acordèrent. Li archevesques vint devant le roi, et li conta Pierres Halos se parole, et dist ensi : « Par foi, sire, li archevesques est pers de Franche et doist estre jugiés par ses pers; chis jugemens n'est pas fais par ses pers, si ne veut pas qu'il li griet. » Respondi Pierres de Fontaines : « On vous en respondera droit et voir, se vous volés, et se il doit valoir ou non. » Et li archevesques se traist arriere, et li maistre se consellièrent et dirent à lui que li jugemens estoit boins et raisonnables, car le querele dont li jugemens estoit fais n'estoit mie de le pairie, et pour che convenoit-il qu'il fust tenus.

Comment li abbés de Saint-Denis requist au roi et à le court qu'il envoiast garde à Saint-Remi.

Or vous dirons de l'abbé, qui demoura à le court, qui requist au roy et à le court qu'il envoiast garde à Saint-Remy. Lors respondi li rois, qu'il en aroit conseil d'usques à septembre au pallement; adont s'en revint li abbés à Rains. Quant li archevesques le seut, si le fist tempter en moult de manières par quoi il relasquast che qu'il avoit empris, mais il n'en peut à chief venir, anchois requist au roy se garde, et li rois li bailla, et s'en revint à Saint-Remi, baus et joiaus et liés. Et ot conseil boin et loial, qui li dist : « Sire, vous estes hors des mains à l'archevesque, tant comme a le laie justiche; vous n'aves riens fait, se vous n'estes hors de se crestienté : si vous convient tant faire au pape et as frères, que vous soiés assols de sen espiritel en vostre tere, et, pour Diu, travelliés-vous-i, si ferés amosne et vous en avés jà moult boin avantage, et si arés le prière le roi qui moult vous vaurra, et bien avés pooir de servir le court, et le cours prendera volentiers, et vous soiés larges de donner, car jà ne sarés tant donner que il ne vous demeuere assés. Et bien sachiés pour voir que li deus mellieur avocat de le court, par qui vous exploiterés plus tost pour vostre besongne achever, che sont *aurum et argentum*, si faites que vous les aiés à vostre conseil, et je vous affi que vostre besongne sera faite. » A che conseil s'acorda li abbés et les consaus, et se pourvei de che qui li estoit mestiers, et mut privéement et s'en ala par le roi, et prist congié au roi, et dist-on que li rois li bailla se lettre de prière et d'acroire se il en avoit mestier. Et quant li archevesques le seut, si fu mout à mésaise de cuer, et pria à tous chiaus que il avoit fais, et qui si ami devoient estre, et chascun par lui, que il alaissent pour lui à Romme contre l'abbé qui le voloit désireter. Mais n'en i ot un qui un seul mot respondist, fors seulement li archediaces Guillames de Bray, qui dist : « Sire, je vois bien comment il est, je suis apparelliés de faire vostre volenté de che que je porrai faire. » Li archevesques l'en merchia, et li fist livrer quanques mestiers li fu, et s'en ala à Romme, et i demoura grant pièche.

Comment li archevesques de Rains requist as évesques de se province qu'il li aidassent envers le roi.

Atant se parti li archevesques de le court le roy sans congié prendre, et se mist en le cambre qu'onques n'en issi dusques à l'endemain, et puis s'en revint à Rains, et requist as évesques de se province qu'il li aidassent envers le roy. Et li évesque respondirent qu'il estoient homme le roy, ne contre lui n'iroient-il mie, ne il n'entendoient mie que li rois li fesist tort.

FIN DE LA CHRONIQUE DE FLANDRE ET DES CROISADES.

HISTOIRE DES PAÏS-BAS,

DEPUIS 1477 JUSQU'EN 1492,

ÉCRITE EN FORME DE JOURNAL PAR UN AUTEUR CONTEMPORAIN.



TOME III.

87

Comme on possède peu de documents contemporains sur la lutte que les communes flamandes soutinrent contre le roi des Romains, Maximilien, à qui elles disputaient la mambournie ou tutelle de son fils, l'archiduc Philippe, la chronique suivante ne peut paraître dénuée d'intérêt. Le style, il est vrai, n'a aucun mérite; mais ce n'est pas la pureté des formes qu'on cherche ordinairement dans les ouvrages de cette nature, et pourvu que les faits y soient exposés avec une clarté suffisante, on leur reconnaît assez de prix. Le rédacteur de cette chronique n'affecte point l'impartialité, et se montre de cœur et d'âme dévoué aux intérêts du prince autrichien, autant qu'hostile aux prétentions des Flamands. Il n'appartient, toutefois, ni à l'Allemagne, ni aux provinces thioises de la Belgique: la manière dont il orthographie les noms d'origine germanique le prouve à elle seule; mais on peut l'inférer aussi du mécontentement que lui cause la demande de tenir en flamand les écritures de la cour, ce qui n'avait rien d'extraordinaire. A défaut de renseignements positifs, ne serait-il pas permis de supposer que l'auteur était du Hainaut ou du Brabant wallon, et qu'il était employé à l'armée

ou à la cour des archiducs? Plus d'une fois, il raconte les événements comme un témoin oculaire.

L'avertissement dont le savant Gérard, secrétaire de l'ancienne Académie, a fait précéder l'ouvrage, et que nous reproduisons ici, bien que le style en soit peu châtié, nous dispense d'un avant-propos plus étendu.

AVERTISSEMENT.

Le comte de Cobenzl, ministre plénipotentiaire de Sa Majesté l'Impératrice Reine pour le gouvernement général des Pays-Bas, m'ayant permis, l'année 1769, de faire quelques recherches dans l'*archief*¹ de la Chambre des comptes, connu sous le nom d'*archief de l'audience* (à cause qu'il contient les papiers qui ont été autrefois sous la garde de l'audiencier²), je trouvai dans un des inventaires (qui étoient tous défectueux, et dans lesquels on n'avoit observé ni l'ordre chronologique, ni l'ordre des matières) le titre suivant :

Les fiançailles, espousailles et autres sollemnités du mariage de monsigneur l'archiduc Maximilien d'Autriche, fils unique de l'empereur Frédéric, et de madame Marie, duchesse de Bourgogne, de Brabant et comtesse de Flandre, en la ville de Gand, en l'ostel du prince.

Aiant demandé à voir cette pièce, on me la communiqua, et ce ne fut pas sans surprise que je reconnus que le comte de Wynants, garde des chartres du Brabant et auditeur de la Chambre des comptes, qui étoit à la tête de toutes les archives de la Chambre des comptes, qui avoit fait et écrit l'Inventaire dans lequel cette pièce étoit désignée, ne sachant sans doute quel titre lui donner, en avoit copié les premières lignes,

¹ *Archief*, en allemand ou flamand, est l'endroit où se conservent les archives. M. Gérard a fait masculin un vocable qui n'existe pas en français.

² La place d'audiencier est supprimée de-

puis longtemps, et la plupart de ses fonctions ont été remplies par les secrétaires de l'État et par les secrétaires du conseil privé, et greffiers du conseil des finances.

roy retirer ses gens qui avoient tenu garnison de par lui ès villes et citez de Tournay et Cambray; ladite trève fut assez mal tenue et gardée, car plusieurs courses, exploix et prises de villes furent faictes durant icelle, et mesmement de la part dudit seigneur roy, lequel tost après la conclusion d'icelle fist marcher son armée en Bourgogne, et, partie par force, partie par entendemens, print et distrayt de l'obéissance de mondit seigneur et dame d'Austrice tous les pays de Bourgogne, tant duché que conté, et autres qui en dépendent.

Le 7^e jour d'aoust l'an 1479, mondit seigneur l'archiduc d'Austrice, lequel après la trève expirée s'estoit mis au siège avec son ost devant la ville de Thérouanne, occupée par les François, adverty que les capitaines de France, avec le nombre de 17 à 1800 lances et dix mille francs archiers bien en point, marchoiert vers son camp à intention de le combattre et lever le siège, fist mettre ses gens en ordre, attendant les ennemis, où ils assaillirent l'un l'autre par grand effort, et y ot grant perte d'un costé et d'autre, tant de gens, bagues, que d'artillerie, mais beaucoup plus du costé des Franchois, car tous leurs piétons y furent tués, et les gens de cheval mis en fuyte et poursuivy jusques vers Hesdin et ailleurs bien avant, et demoura le camp et l'honneur à mondit seigneur d'Austrice.

Le 10^e jour de janvier 1479 (v. s.), environ 10 heures du matin, madite dame délivra en la ville de Bruxelles de madame Marguerite d'Austrice.

Tost après mondit seigneur se tira en Hollande, où il olt une grande et griève maladie, dont il fut en grant dangier, car il fut habandonné de tous médecins.

En ce mesme temps messire Jehan Carondelet, seigneur de Champvaus, fut créé chancelier de Bourgogne, au grant regret de monseigneur le prince d'Oranges, lequel y vouloit promouvoir messire Gilles de Rochefort, qui depuis fut chancelier de France.

Environ le quaresme l'an 1480, aucuns personnages de Flandres, ayans charge des membres d'icellui pays, lors assablés en la ville de Gand, dont messire Jehan de Dudesele, lors grand bailly dudit Gand, estoit l'ung des principaux chiefs, faindants vouloir mettre ordre et police ou fait du gouvernement de la maison de mondit seigneur et dame, firent une ordonnance, par laquelle ils cassèrent plusieurs bons personnages qui avoient longuement servy, mesmement ceulx des quartiers de Bourgogne, et y

AVERTISSEMENT.

Le comte de Cobenzl, ministre plénipotentiaire de Sa Majesté l'Impératrice Reine pour le gouvernement général des Pays-Bas, m'ayant permis, l'année 1769, de faire quelques recherches dans l'*archief*¹ de la Chambre des comptes, connu sous le nom d'*archief de l'audience* (à cause qu'il contient les papiers qui ont été autrefois sous la garde de l'audiencier²), je trouvai dans un des inventaires (qui étoient tous défectueux, et dans lesquels on n'avoit observé ni l'ordre chronologique, ni l'ordre des matières) le titre suivant :

Les fiançailles, espousailles et autres sollemnités du mariage de monsieur l'archiduc Maximilien d'Autriche, fils unique de l'empereur Frédéric, et de madame Marie, duchesse de Bourgogne, de Brabant et comtesse de Flandre, en la ville de Gand, en l'ostel du prince.

Aiant demandé à voir cette pièce, on me la communiqua, et ce ne fut pas sans surprise que je reconnus que le comte de Wynants, garde des chartres du Brabant et auditeur de la Chambre des comptes, qui étoit à la tête de toutes les archives de la Chambre des comptes, qui avoit fait et écrit l'Inventaire dans lequel cette pièce étoit désignée, ne sachant sans doute quel titre lui donner, en avoit copié les premières lignes,

¹ *Archief*, en allemand ou flamand, est l'endroit où se conservent les archives. M. Gérard a fait masculin un vocable qui n'existe pas en français.

² La place d'audiencier est supprimée de-

puis longtemps, et la plupart de ses fonctions ont été remplies par les secrétaires de l'État et par les secrétaires du conseil privé, et greffiers du conseil des finances.

et que ladite pièce ne contenoit pas les cérémonies pratiquées au mariage de l'archiduc d'Autriche avec l'héritière de Bourgogne, mais « l'histoire, » en forme de journal, de ce qui s'étoit passé dans les Païs-Bas, et principalement dans le comté de Flandre, depuis l'année 1477 jusqu'en » 1492. » Aiant remarqué que c'étoit une pièce originale, vu qu'elle étoit remplie de ratures et de corrections, et que l'écriture étoit de la fin du XV^{me} siècle, je demandai et obtins permission du comte de Cobenzl d'en faire tirer copie. Comme l'écriture étoit très-mauvaise, le copiste que j'ai employé a fait beaucoup de fautes, que j'ai corrigées autant qu'il m'a été possible.

J'ignore qui est l'auteur de ce journal ; il est apparent que c'est une personne qui avoit quelque emploi au gouvernement, puisqu'il se trouve dans un *archieff* où l'on ne dépose que les actes qui concernent le gouvernement.

Ce journal n'a jamais été imprimé ; les faits y rapportés portent l'empreinte de la vérité : on y entre dans un détail très-intéressant concernant l'emprisonnement du roy des Romains, Maximilien, à Bruges, et on y trouve, à ce sujet, des faits qu'on ne trouve dans aucun ouvrage imprimé.

Le comte de Cobenzl, après avoir lu cette copie, avoit résolu de la faire imprimer, et il avoit chargé le président de la Chambre des comptes de faire faire des recherches, dans les archives de ladite Chambre, s'il ne s'y trouvoit pas quelques actes qui pourroient servir de pièces justificatives à ce journal ; le comte de Cobenzl étant mort peu de temps après, ces recherches n'ont pas eu de suite.

G. GÉRARD,

*Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences
et belles-lettres de Bruxelles.*

HISTOIRE DES PAÏS-BAS,

DEPUIS 1477 JUSQU'EN 1492,

ÉCRITE EN FORME DE JOURNAL PAR UN AUTEUR CONTEMPORAIN.

Le 18^e jour d'aoust l'an 1477, furent faites les fiançailles, espousailles et autres solempnités de mariage de monsigneur l'archiduc Maximilien d'Austrice, fils unique de l'empereur Frédéric, et de madame Marie, duchesse de Bourgogne, de Brabant et contesse de Flandres, en la ville de Gand, en l'ostel du prince illec, en grant joye et triumphe.

Le 23^e jour de juing de l'an 1478, mondit seigneur l'Archiduc estant aux champs olt nouvelle que madame sa compaigne, le jour précédent, estoit délivrée et accouchée d'ung beau fils, lequel, le 29^e dudit mois, fut baptisé et tenu sur les sains fons en l'église Saint-Donat en la ville de Bruges, par monsieur de Ravestain, ou nom et pour le seigneur Empereur son grand-père, et monsieur le comte de Saint-Pol, ou nom du roy Édouart d'Angleterre, et madame la duchesse Marguerite, douaigière de Bourgogne et de Brabant, et à la requeste de madite dame lui fut donné le nom de Philippe.

Environ ce temps fut traitée une trêve d'un an entre ledit roy de France et mondit seigneur, commençant le 10^e jour de juillet oudit an 1478 et finissant le 11^e dudit mois l'an révolu, par laquelle trêve furent rendues à mondit seigneur les villes d'Avesnes, Quesnoy, Condé et autres villes fors¹ que les François occupoient ou pays de Hayen², et se fist ledit seigneur

¹ Fors, fortes.

² Hayen, Haynaut.

roy retirer ses gens qui avoient tenu garnison de par lui ès villes et citez de Tournay et Cambray; ladite trève fut assez mal tenue et gardée, car plusieurs courses, exploix et prises de villes furent faictes durant icelle, et mesmement de la part dudit seigneur roy, lequel tost après la conclusion d'icelle fist marcher son armée en Bourgogne, et, partie par force, partie par entendemens, print et distrayt de l'obéissance de mondit seigneur et dame d'Austrice tous les pays de Bourgogne, tant duché que conté, et autres qui en dépendent.

Le 7^e jour d'aoust l'an 1479, mondit seigneur l'archiduc d'Austrice, lequel après la trève expirée s'estoit mis au siège avec son ost devant la ville de Théroouanne, occupée par les François, adverty que les capitaines de France, avec le nombre de 17 à 1800 lances et dix mille francs archiers bien en point, marchaient vers son camp à intention de le combattre et lever le siège, fist mettre ses gens en ordre, attendant les ennemis, où ils assaillirent l'un l'autre par grand effort, et y ot grant perte d'un costé et d'autre, tant de gens, bagues, que d'artillerie, mais beaucoup plus du costé des Franchois, car tous leurs piétons y furent tués, et les gens de cheval mis en fuyte et poursuivy jusques vers Hesdin et ailleurs bien avant, et demoura le camp et l'honneur à mondit seigneur d'Austrice.

Le 10^e jour de janvier 1479 (v. s.), environ 10 heures du matin, madite dame délivra en la ville de Bruxelles de madame Marguerite d'Austrice.

Tost après mondit seigneur se tira en Hollande, où il olt une grande et griève maladie, dont il fut en grant dangier, car il fut habandonné de tous médecins.

En ce mesme temps messire Jehan Carondelet, seigneur de Champvaus, fut créé chancelier de Bourgogne, au grant regret de monseigneur le prince d'Oranges, lequel y vouloit promouvoir messire Gilles de Rochefort, qui depuis fut chancelier de France.

Environ le quaresme l'an 1480, aucuns personnages de Flandres, ayans charge des membres d'icellui pays, lors assablés en la ville de Gand, dont messire Jehan de Dudeseele, lors grand bailly dudit Gand, estoit l'ung des principaux chiefs, faindans vouloir mettre ordre et police ou fait du gouvernement de la maison de mondit seigneur et dame, firent une ordonnance, par laquelle ils cassèrent plusieurs bons personnages qui avoient longuement servy, mesmement ceulx des quartiers de Bourgogne, et y

mirent gens à leur poste, et ordenèrent entre autres choses que les estroies¹ de la maison se feroient de lors en avant en flameng, qui est chose bien nouvelle et non accoustumée, et dont mondit seigneur et dame furent fort troublez et mariz.

Ladicte ordonnance faicte et publiée, mondit seigneur et dame se retirèrent à Malines, où madame, qui avoit en encharge², demeura, et mondit seigneur passa oultre jusques à Breda, à intencion d'aller en Hollande pour réduire aucunes villes qui s'estoient rebelées et tenoient pour les Guel-drois, lors ennemis de la maison.

Mondit seigneur ayant esté aucuns jours audit lieu de Breda, nouvelles lui vindrent que monsieur le conte d' Egmond bien subtilement avoit prins la ville de Dordrecht, laquelle estoit occupée par les Hoeks et autres rebelles qui la tenoient hors de l'obéissance de mondit seigneur.

Mondit seigneur, averty desdictes nouvelles, partist dudict lieu de Breda et tira à Saint-Gerteruberghe, où il entra avec son train en bateaulx par temps de grant tempeste, et passa jusques à Rotterdam, délaissant la ville de Dordrecht sans y entrer pour ceste fois.

Dudict lieu de Rotterdam tira à la Goude³, où il fut receu bien honorablement et luy vindrent les processions au devant.

Aucuns jours après iceluy seigneur, averty que messire Renier de Brochuse⁴, capitaine gheldrois, lequel avoit tenu la ville de la Leyde en rébellion, estoit party d'icelle ville et retiré à Montfort, il partist de ladite ville de la Goude, et tira à Oudewater, et d'illec envoya ung hérault devers monsieur de Montfort, par lequel il le fist sommer de luy rendre ledit de Brochuse, ce qu'il reffusa et usa de termes très-étranges, dont mondit seigneur ne fut pas content.

Tost après iceluy seigneur se tira en ladite ville de la Leyde, laquelle fut remise en son obéissance, et y fist exécuter aucuns des principaulx coupables de la rébellion, et entre autres ung Dierick Potter, lequel avoit principalement guydé, assisté et conduit ledict de Brochuse en ses entreprises; et, ce fait, et les officiers et gens de loy renouvellez, partist et s'en alla à La Haye, où il arriva la veille des Pasques oudit an 1480, et y

¹ Peut-être *lestroies* ou *lestraiges*, *escriptions*.

² *Qui avoit en encharge*, qui était encharge.

³ *Goude*, Ter Gouw ou Gouda.

⁴ *Renier de Brochuse*, Renier de Brockhausen.

demoura toutes les festes, jusques à la veille de *Quasimodo* qu'il alla faire son entrée à Dordrecht.

Le jour de *Quasimodo*, avant le disner, se meult ung débat entre les piétons allemans et les anglois, que mondit seigneur y avoit menez pour sa seurté, auquel débat plusieurs Allemans furent tuez, et y eussent eu plus grant partie, n'eust esté que mondit seigneur fist partir et retirer lesdits Anglois hors de la ville. Le lendemain mondit seigneur partist dudit Dordrecht et se retira à Bois-le-Duc, où la feste de la Thoison fut tenue et célébrée, et en icelle messire le duc Philippe y receut l'ordre de chevalerie et de la Thoison tout par ensemble.

Durant le temps de ladite feste ceulx de la ville firent faire ung estallaige devant la maison de la ville, pour y recevoir madame que y estoit enchainé de François monsieur, et icelle dame estant sur ledit estallaige, il rompist, et tomba toute la compagnie de hault en bas, mais, de bien venir, nul n'y fut bleschié.

En ce même temps fut fait le traicté entre mondit seigneur et les Gheldrois, par lequel toutes les villes, places et pays, saulf Venlo, se rendirent et mirent en l'obéissance de mondit seigneur et dame. Et ledit traicté conclu, iceulx seigneur et dame s'en allèrent à Nymèghe, où ils furent receus et jurez à princes et seigneurs, tant par ceulx de la ville que du quartier dudit Nymèghe, et semblablement ès autres villes et quartiers dudit pays. Et fut fait messire Adolf de Nassou, seigneur de Wycvale, lieutenant et gouverneur dudit pays, lequel se gouverna très-mal, comme ci-après sera touché.

Ce fait, mondit seigneur, voiant l'estat de madame et que le temps de sa délivrance s'avançoit, il la renvoya à Bruxelles, et quant à lui, il se tira à Ruremonde avec quelque petit nombre de gens de guerre, de cheval et de piétons, à intencion de réduire à son obéissance la ville de Venlo qui demouroit obstinée, et tellement y exploita que, tost après qu'il olt assis son camp et commencé à bâtir, elle se rendit par appointment. Et, ce fait, icelui seigneur se retira à Anvers. Et ledit seigneur de Dudesele, grand bailly de Gand, sur un soir, ainsy qu'il se retiroit vers son logis, fut rencontré d'aucuns personnaiges, qui lui donnèrent plusieurs cops d'estock et de taille, dont tost après il termina vie par mort, de laquelle mort les Flamens, mesmement ceulx de Gand, furent fort maris, car ils l'avoient en bonne recommandation. Et dès lors commencèrent lesdis de Gand à mur-

murer, et bannirent aucuns grans personnaiges de la court, et entre autres monsieur de Gansbeke ¹, lequel, non obstant ledit ban, demeura au pays et se tint longuement à Bruges, où il portoit au col un grand large colier d'or, ayant plusieurs clous, à façon d'un colier dont l'on est accoustumé armer les mauvais chiens, disant que c'estoit pour se deffendre contre les Gantois.

Le.... jour de.... l'an 1481, madite dame délivra en la ville de Bruxelles de François monsieur, lequel fut baptisé en l'église de Cauberghe, et trépassa le 23 de décembre ensuivant.

Le 18^e jour de juing l'an 1482, partirent de Bruges aucuns députés de par les trois membres de Flandres, pour aler en ambassade devers le roy de France, assavoir l'abbé de St-Bavon lez-Gand ², en chief, messire Jacques de Ghistelle, seigneur de la Motte, souverain ³ de Flandres, messire Josse Blondel, seigneur de Pamele, Daniel Onredene, pour le quartier de Gand, Jehan Breydel, pour Bruges, Gielles Ghyselyn, seigneur de Bousbeke, pour le quartier d'Yppre, et autres : lesquels tous habillés en dueil prindrent leur chemin par Lille, et tirèrent à Arras, où il trouvèrent le mareschal Des Querdes, le gouverneur d'Auxerre, monsieur de Maigny et autres capitaines de par le roy, qui les recoeuillèrent et leur firent bonne chière, en leur baillant néantmoins aucuns obstacles et empeschemens, en leur passage tant dudict lieu d'Arras comme d'Amiens, pour ce qu'ils eussent volontiers sceu d'eulx la charge qu'ils avoient.

Ou mois d'aoust oudit an 1482, monsieur Loys de Bourbon, évesque de Liège, sachant que messire Guillaume de la Marche, dit à la Barbe, accompagné de certain nombre de gens d'armes franchois, almans et autres, estoit à l'entour de la cité de Liège, à intencion de faire entreprinse sur icelle, vuyda à main armée et bannière desployée, entendant estre suyvi, accompagné et assisté de ses nobles, bourgeois, manans et habitans dudit Liège, pour résister à l'entreprinse dudit messire Guillaume. Et luy venu hors de la porte d'icelle, trouva ses ennemis qui marchaient vers ladite cité, et, comme chose préadvisée, ledit messire Guillaume sans résistance s'aprocha de prime face mondit seigneur de Liège, son bon maître et sei-

¹ De Gansbeke, de Gaesbeke.

² Raphaël de Mercatel.

³ Soverain, c'est-à-dire souverain bailli.

gneur naturel, et piteusement de sa main le murdrit et mist à mort; et, ce fait, entra luy et sadite compagnie en icelle cité, et illec prinst plusieurs prisonniers, chanoines et autres gens d'église, dont les aucuns furent exécutés à mort, et les autres mis à ranchon.

Mondit seigneur l'Archiduc, adverty de ce piteux et énorme cas, et à la poursuite et requeste des estas de Brabant, mist sus une armée, laquelle il fist incontinent marchier et entrer oudit pays, et illec tost après furent prises plusieurs villes, places et chasteaulx par force, appointemens et autrement. Et après plusieurs autres exploix de guerre, mesmement après que les gens de mondit seigneur, dont estoient chiefs messire le prince d'Oranges et Philippe monsieur de Ravestain, olrent obtenu une journée sur ledict de la Marche, en laquelle demourèrent mors sur la place mieulx de deux mille hommes, sans les prisonniers, et la pluspart gens de guerre, ledict messire Guillaume requist avoir saulf-conduit pour parler d'appointement, et, après aucunes journées tenues d'un costé et d'autre, le traictié se conclud et accorda entre les parties, à honneur et prouffit de mondit seigneur.

La parveille ¹ de Noël ensuivant, en l'an 1482, après plusieurs journées et assemblées tenues entre les gens du roy de France et ceulx de mondit seigneur l'Archiduc, le traictié de paix, que l'on dit vulgairement de 1482, fut conclud et accordé au lieu d'Arras, et illec publié entre le roy, son royaume, pays et subjects, d'une part, et mondit seigneur l'Archiduc, monseigneur l'archiduc Philippe, son fils, leurs pays et subjects, d'autre; et, pour plus grant seureté de ladite paix, fut aussi traictié en court le mariage de monsieur le daulphin et madame Marguerite d'Austrice, fille unique de mondit seigneur l'Archiduc et de feue madame Marie de Bourgogne, et de ce furent baillées lettres et seellées en grand nombre, de part et d'autre.

Ou mois d'avril l'an 1483, madite dame Marguerite, lors eagié de trois ans ou environ, accompaignié de monseigneur Adolf de Clèves seigneur de Ravestain, pour chief, monsieur de la Vère, conte de Boucaut, messire Jehan, seigneur de Ligne, les abbés de Saint-Pierre lez-Gand, de Saint-Bertin et d'Afflighem, mademoiselle de Gheldres, les dames de Ravestain et de la Vère, et autres seigneurs, dames et damoiselles en grant nombre,

¹ Parveille, de pervigilium.

et bien honnestement et richement en point, tant en montures comme en habillemens et joyaulx, fut menée en France. Et approchant la ville de Hesdin, monsieur de Beaujeu, messieurs d'Albrecht et Des Querdes, accompagnez de plusieurs chevaliers et gentilshommes franchois, vindrent au devant bienviengnier madite dame, environ une petite lieue hors de ladite ville, et d'illec tous ensemble, réservé ledict seigneur Des Querdes, qui s'en retourna luy 10^e ou 12^e de personnes, par le chastel entrèrent en ladite ville en grand triumphe, et y trouvèrent madame de Beaujeu, qui avoit charge et commission du roy de France de recevoir madite dame, comme elle fist. Et tost après chacun se partist dudict lieu de Hesdin, et se retirast en son quartier.

Madite dame Marguerite fut menée devers le roy en Amboise, où monseigneur le daulphin estoit, et illec furent festes et solempnistés; les fiançailles et autres actes nupcialx, quant à l'église, se fist en la présence de plusieurs princes et autres grans personnaiges du royaume en grand nombre.

Le 29^e jour d'aoust ensuivant, oudit an 1483, le seigneur roy termina vie par mort, en l'eage de 60 ans ou environ, au lieu de Plessy du Parch, lez-Tours. Dieu par sa grâce luy pardoinst ses faultes!

Tost après la délivrance faicte de madite dame ès mains des Franchois, et les scelez baillés et délivrés d'une part et d'autre, tant touchant la paix comme ladite aliance de mariage, monseigneur l'Archiduc se trouva à Malines. Et sachant que aucuns députés des estas de Brabant avoient prins conclusion avecq les membres de Flandres d'aucunes choses par eulx conspirées contre sa personne, haulteur et seigneurie, icelluy seigneur fist prendre et appréhender ou corps messire Claes Vande Heetberghe, chevalier, monsieur Jehan Colleghauss, lors burgmestre d'Anvers¹, et trois autres personnaiges, et les fist mener au chasteau de Vilvorde, où, leur procès fait et leur cas congneu, furent exécutez par l'espée.

Et, ce fait, mondit seigneur se party dudit Malines et tira à Gorchem en Hollande, où il séjourna aucun temps, attendant que ses gens d'armes fussent prests pour marchier avec son armée et artyllerie vers la cité d'Utrecht, devant laquelle il fist son logis par aucuns jours, et, par l'advis et conseil

¹ Il se nommait Jean Coelgenssone, bourgmestre extérieur (*buiten-burgemeester*) d'Anvers.

de ses capitaines, fist approucher ladite cité et affuster ses bombardes et autres canons, dont icelle ville fut fort batue et endommagée en divers lieux. Et après plusieurs autres choses advenues durant ledit siège, longues à escrire, tant en prises de boulevars, *blochuus* et autres forts que l'on disoit imprenables, n'eust esté la grant secieresse du temps, lesdis de la cité, eulx voyans ainsi approchez et pressez, se rendirent en la grâce et miséricorde de mondit seigneur le duc, saulf que les sauldoyers et gens de guerre qui estoient dedens se partirent, leurs biens saulves, ung baston en la main. Aussi l'évesque d'Utrecht, qui paravant avoit esté prins par lesdis d'Utrecht, fut rendu et remis en son entier, tant en son éveschié comme en ses biens. Monsieur de Montfort, qui estoit capitaine de ladite ville et cité pour les Hoeks, fut banny d'icelle cité et *sticht*¹ d'Utrecht; les portes et murailles d'icelle à la volenté de mondit seigneur et au surplus se composèrent à un bon beuf² de 80 à 100 mil florins.

Environ le mois d'octobre l'an 1483, monseigneur l'Archiduc, voyant que en Brabant, Haynnau, Hollande, Zellande, Luxembourg, Namur et ailleurs il estoit receu en tuteur et mambour de monseigneur son fils, réservé en Flandres, et que les membres d'icelluy pays de Flandres s'avancoient fort de prendre le gouvernement, tant de la personne de monseigneur le duc Philippe, son fils, comme des matières et affaires d'icelluy pays, et, pour ce faire, avoient institué ung conseil devers mondit seigneur, qui se tenoit en la ville de Gand et dont estoient chiefs messires de Ravestain, de Bèvre, de la Veere et de la Gruuthuse et autres, lesquels, avec et par l'advis des députés desdis membres, despeschoient toutes choses sous le nom de mondit seigneur l'archiduc Philippe, au grant regret et desplaisir de mondit seigneur l'Archiduc, et à ceste cause il escripvit ausdits seigneurs de Ravestain, de Bèvre, de la Veere, de la Gruuthuse et de Rasseghem, en leur remonstrant le tort que l'on luy faisoit de luy dénier et empêcher la mambournie de mondit seigneur, et le petit gouvernement desdits des membres: lesquels des membres, pour ce qu'ils se véoient ainsi notez et reprins par lesdites lettres, feirent eux-mesmes response bien aigre et déshonorante à mondit seigneur d'Austrice, sans guaires penser au temps advenir. Et environ le mois de may, an 1484 ensuivant, messire Anthoine, bastart

¹ *Sticht*, diocèse, province.

² *Beuf*, il faut lire peut-être *baut*, don, de bailler.

de Bourgoingne, venant de France, se trouva tant devers mondit seigneur d'Austrice que devers ceulx de Flandres, pour y mettre le bien, et après qu'il ot visité et communiqué en l'un party et en l'autre, il fist tant que les chevaliers de l'ordre, d'un costé et d'autre, se trouvèrent tous en la ville de Tenremonde, estant lors en l'obéissance desdicts de Flandres, et avec eulx les députez de chacun party, et, après plusieurs communications tenues entre eulx, les matières furent tellement approchées que l'on tenoit la paix pour conclute.¹ et au bien du pays de Flandres; mais par les traverses de ceulx de Gand, mesmement de Guillaume Rym et Daniel Onredene, échevins, qui depuis en furent exécutez, le tout fut rompu, et se départirent lesdits seigneurs chacun en son quartier, et mondit seigneur le bastart, voyant l'obstinacité et aigreur desdits de Flandres, se retira aussi tout malcontent. et emmena avec luy mondit seigneur de Bèvre, son fils, à Saint-Omer.

Au mois d'aoust ensuivant, lesdits de Flandres, voiant que la foire d'Anvers approchoit, et affin de destourbier et empescher que les Hollandois, Zellandois et autres n'alassent par eue à ladite foire, cuidant par là leur donner crainte et appétit de se joindre avec eulx, feirent asseoir un *blochuus* grant et fort sur le bort de la rivière assez près de Calloo, ouquel ils meirent 80 ou 100 compagnons de guerre, gens de trait, et le firent munir et garnir de serpentines et autres bastons de traict à pouldre en bon nombre, comme de six à sept-vingz pièces, au moien duquel *blochuus* les marchans furent tenus en telle crainte qu'ils ne pouvoient bonnement passer ne hanter ladite foire. Dont ceulx d'Anvers se dolurent à mondit seigneur l'Archiduc, en luy remonstrant l'outrageuse entreprinse desdicts de Flandres, lesquels au moyen dudict *blochuus* contendoient à eulx oster et divertir ladite foire, à la totale destruction de ladite ville d'Anvers, lui priant et requérant les vouloir soustenir, garder et deffendre, lui offrant tout service et assistance, et mesmement se déclarèrent quant et quant ennemis desdits de Flandres, comme firent aussi ceulx de la ville de Malines. Et ainsi furent lesdits de Flandres desceus de leur intention, car où ils pensoient attraire lesdits d'Anvers à leur cordelle, ils devindrent leurs ennemis : lesquels deux villes firent de grans secours de gens et d'argent à mondit seigneur, pour faire courses ou pays de Waeze, lequel de prime

¹ Mots illisibles dans le manuscrit original.

face fut fort endommagé en prinse de gens et autrement, et en peu de temps après ledit *blochuis* fut prins et abbatu.

Environ le 25^e de novembre ensuivant, mondit seigneur d'Austrice par subtil moien, en faisant habiller aucuns de ses gens en guise de moisnes, fist prendre la ville de Tenremonde, en laquelle il fist mettre bonne et grosse garnison pour la garde d'icelle; et lesdicts de Flandres, véant cest exploit, dont ils furent fort troublez, trouvèrent fathon de mettre sus 7 à 8,000 hommes de piet, dont monsieur de Romont entreprint la conduite, et fut lors fait lieutenant et capitaine général de Flandres. Lequel seigneur de Romont, accompagné du bastart de Fenin et aucuns bailliz et nobles hommes dudit pays en petit nombre, partist de Gand et mena la compaignie à Assche vers Bruxelles, où ils séjournèrent environ huit ou dix jours; d'illec feirent aucuns logis vers Grymberghen, et depuis en la terre de Gaesbeke, et véant ledit seigneur de Romont que le temps estoit froit et pluvieux, et que une partie de ses gens devenoient malades de flu.....¹, se retira à la maison sans faire autre chose.

La veille des Rois, oudit an 1484, mondit seigneur d'Austrice, au moyen d'un gentilhomme nommé Wouter van Reckem, qui estoit commis avec Pieter Metteneye à la garde du chastel d'Audenarde, entra dedens ledit chastel et la ville d'Audenarde à puissance, sans y faire quelque oultrage ou violence, et y ordonna bonne et forte garnison de gens de cheval et de piet, lesquels tost après feirent des grosses courses auprès de Gand et en la chastellenie de Courtray. Ce voyant lesdicts de Flandres, et que tousjours mondit seigneur d'Austrice entrepregnoit et gaignoit sur eulx, délibérèrent d'envoyer devers le roi pour avoir secours, et y ala messire Jehan de la Gruthuse, seigneur Des Pières, et deux ou trois de la ville de Gand, lesquels besongnèrent tellement que le roy leur consenty deux cens lances de ses ordonnances; toutesvoies, pour ung petit discord qui estoit lors en France entre aucuns princes, lesdites deux cens lances ne porent sitost venir par deçà, ce qui tourna à grand desplaisir desdits de Flandres, car courses et dégasts se faisoient chacun jour à force et à la foule dudit pays. Et à ceste cause lesdicts de Flandres délibérèrent derechief d'envoier en France pour haster lesdites deux cens lances, et encoires, eu regard à la puis-

¹ Flu....., fluxions, sans doute.

sance que mondit seigneur d'Austrice avoit, qui estoit plus grande qu'ils n'eussent jamais pensé, car il estoit peu estimé desdits de Flandres, requirerent d'avoir plus grand nombre de gens de guerre, ce que leur fut accordé, assavoir pardessus lesdits deux cens lances autres quatre cens cinquante lances et deux mil piétons, dont mons^r Des Querdes fut chief. Et environ le commencement du mois de may se trouva assez près de Tournay, à intention de y entrer luy et toute sa puissance; toutesvoies, par les remonstrances que feirent les prévôts et gens de loy dudit Tournay, disans qu'ils avoient traicté de non recevoir ni laisser entrer gens de guerre en ladite ville d'un party ne d'autre, mondit seigneur Des Querdes partist et tira avec sadite compagnie à Deinze, où il se tint quinze jours entiers sans en partir.

Ès festes de Pentecouste oudit an 1484, mondit seigneur d'Austrice, lequel avoit esté avec son armée bien équiagée à Audenarde, à intention de donner la bataille aux Flamengs, qui tenoient leur camp auprès de l'abbaye de Eename, à demy lieue dudit Audenarde, et s'estoit à ceste fin plusieurs fois présenté devant eulx, s'estoit retiré à Tenremonde, partist ung soir dudit Tenremonde et alla faire une course devant Gand, du costé de Saint-Bavon, où furent tués plusieurs Gantois, et ceulx qui estoient sortis mis en telle fuyte et désarroy, que si ung nommé de Rauter, qui estoit sur la porte, n'eust avalé l'erche¹ de ladite porte, les gens de mondit seigneur fussent entrez en la ville pelle-melle, et fait à croire, veu le petit ordre qu'il y avoit, que la ville eust esté prinse sans résistance; car plusieurs desdits de Gand qui estoient à ladite porte, cuidans que les ennemis eussent esté en la ville, continuèrent leur fuyte jusques au pont de bois devant l'entrée dudit cloistre dedens la ville, et, pour la multitude des fuyans, aussi que ledit pont est estroit, en y olt aucuns poussez de hault en bas, aultres d'eulx mesmement saultèrent en la rivière, dont les aucuns passèrent à net et autres y furent noyez.

Durant ce conflit, lesdits de Gand envoièrent à Deynze devers monsieur Des Querdes, affin de le faire marcher et résister à leurs ennemis, et firent tant que les François vindrent à l'après-disner en belle ordonnance, traversèrent la ville depuis la porte de Bruges, où ils entrèrent, jusques à celle de Tenremonde, et ne savoient lesdits de Gand autre chose que lesdits

¹ L'erche, la herse.

François ne deussent poursuyvre leursdicts ennemis, tant qu'ils les trouveroient, et faisoient à ceste fin toute diligence de leur mener vivres; mais ils furent plus saiges, car après qu'ils olrent esté environ demy heure hors de la porte, et veu les desrois que mondit seigneur et ses gens y avoient fais, tournèrent bride et rentrèrent en la ville, où ils logèrent la nuyt; mais la pluspart d'eulx ne se osèrent despouller, par la crainte qu'ils avoient desdits Gantois, lesquels commençoient très-fort à murmurer sur eulx. Le lendemain deslogèrent et se retirèrent audit lieu de Deinze, où ils ne furent guaires longuement, que lesdits de Gand ne renvoyèrent devers eulx, pour derechief les faire tirer au devant de mondict seigneur lequel avec son armée s'estoit retiré ou pays de Waze, où il faisoit de grans exploix, en y prenant et amenant tous les paysans avec tout leur besteoul et autres meubles, dont lesdits Gantois se esmouvoient de plus en plus, et sollicitèrent tellement lesdits François qu'ils tirèrent à Eeuweghem¹ et Langhebrugge, sans vouloir marcher plus avant, disant que le roy leur maistre ne les avoit envoyez au secours des Flamengs pour se perdre et mettre en hasart; disant aussi qu'ils n'avoient point de lieu fort, pour eulx retraire en cas de nécessité, et que, sans leur bailler ouverture des villes, ils n'estoient délibérez et n'avoient charge de faire autre chose. Dont les gouverneurs de Flandres, mons^r Guillaume Rym, qui portoit la parolle et estoit ung des principaulx conducteurs de ces², furent bien estonnez, et tellement que incontinent aucuns des principaulx de ladite faction montèrent à cheval et tirèrent à Alost, où le bastard Fenin tenoit garnison pour eulx, à intension de induire ceulx de ladite ville d'Alost à recevoir lesdits François et leur donner entrée en icelle ville.

Cependant aucuns bourgeois de ladite ville de Gand, ausquels le gouvernement desplaisoit, et de tant plus pour ce que mondit seigneur continuoit tousjours ses exploix sans quelque résistance, aussi que lesdits François avoient usé de plusieurs forces² et rudesses sur les bourgeois et bourgeoises et leurs filles, se enhardirent de dire aux eschevins et gens de loy, que le gouvernement ne valoit riens et le falloit changer, et poursuyvirent tellement leur emprinse que le peuple tout esmeu se mist au marché, renouvelèrent la loy, escripvirent audit bastard Fenin qu'il leur amenast

¹ *Eeuweghem*, Evergem.

² Mots indéchiffrables dans le MS.

piets et mains lyez et en bonne seurté leurs députez estant à Alost, ce qu'il fist volentiers, parce que la charge qu'ils avoient de practiquer l'entrée des François à Alost ne lui plaisoit point, car il eust par ce esté rebouté de sa garnison. Il amena entre autres le seigneur de Rassinghem, Guillaume Rym et J. de Coppenole, lesquels avec autres furent boutez tous prisonniers au chasteau. Et subit fut fait le procès dudict Guillaume Rym et Daniel Onreede, lesquels estoient principalement notez d'avoir esté cause que le traicté de Tenremonde, dont est parlé ci-devant, avoit esté rompu, et leur procès fait, furent condempnez à mort par sentence des eschevins de Gand, et exécutez sur ung hourt en plain marché, le peuple y estant assemblé à bannières dressées en grand nombre.

Ce fait, le seigneur de Rasseghem, qui durant son emprisonnement avoit forgié de gagner amis par dons et autrement, fist tant que aucuns desdicts doyens et leurs gens estans sur ledit marchié dirent aux autres qu'ils vouloient r'avoir ledit seigneur de Rasseghem, ou que la chose yroit mal, à quoy les autres doyens obtempérèrent et le firent délivrer. Et luy estant hors de prison, fist incontinent prendre celui qui ou lieu de Gillis Van den Broucke avoit esté fait sergant, dont le grand doyen fut très-malcontent, disant qu'il le r'auroit, et le fit subit délivrer. Ce voyant, les amis dudict de Rasseghem dirent à haulte voix, puisque ledit grand doyen avoit fait délivrer son homme, qu'ils vouloient aussi r'avoir les autres prisonniers, et ainsi en advint, car ils alèrent quérir tous lesdicts prisonniers et les tirèrent hors de la prison. Desquelles choses grand discort se meut entre le peuple, et se bandèrent et eslevèrent l'un contre l'autre, de sorte qu'il y olt apparence de grant inconvéniement, auquel fut obvié par bon moyen.

Ceux de Bruges, voyans ceste mutacion et que les gens de bien avoient désiré la paix, envoyèrent devers mondit seigneur d'Austrice, lors avec son armée au siège de l'Escluse, à intension de approcher lesdicts de Bruges, lesquels le firent prier le recevoir en grâce et mercy : ce que incontinent soubz aucunes conditions leur fut accordé, en réservant néanmoins dix personnages des principaulx gouverneurs de ladite ville à sa volenté. Et en brieves jours après se trouva en ladite ville de Bruges, où il fut honorablement receu, et desdicts dix personnages réservez fist prendre les cincq, qui furent exécutés, et quant aux autres cincq, ils s'absentèrent, par quoy la justice n'en puist estre faicte.

Lesdicts de Gand, voyans que mondit seigneur d'Austrice estoit receu audit Bruges, traictèrent aussi avec lui à son grand honneur et prouffit, car ils luy rendirent monseigneur son fils, le receurent à mambour, consentirent les bannis estre rappellez, et se luy fut accordé par le pays vi^{xx} escus par an, trois ans durans, pour son intérêt. Et le 7^{me} jour de juillet ensuivant, icelluy seigneur fist son entrée audit lieu de Gand, et luy fut amené mondit seigneur son fils audevant de luy aux champs, environ demy lieue hors de la ville. Et ce fait, mondit seigneur entra en icelle ville, assez bien acompagné de gens de guerre, comme bien advisé; car après qu'il olt illec esté receu, et fait le serment en trois lieux, ainsi qu'il est de coustume, plusieurs des mestiers de ladite ville, sans occasion sinon qu'ils vouloient estre quictes des Almans, se mirent avec leurs bannières sur le marchié, et non contens ne sauchiez, se partirent d'illec, et marchèrent pour venir vers l'ostel de mondit seigneur, tuer et mettre à mort tous ses gens, s'ils eussent peu, car en marchant cryoient : « Tuons tout, ce sont ceulx qui nous ont fait tous les maux que avons eu, il est temps de nous en vengier. »

Mondit seigneur, voyant leur manière de faire, envoya devers eulx monseigneur Philippe de Clèves, savoir qui les mouvoit de ce faire; ils respondirent qu'ils ne vouloient souffrir lesdicts Almans en la ville, ains qu'ils en partissent incontinent. Mondit seigneur, pour leur complaire, leur promist qu'il en feroit partir le lendemain la plus grant partie, leur priant atant estre contens, dont ils ne tindrent compte, mais en continuant tousjours en leur mauvais propos se fortifioient de chariots et de bastons à poudre en la place Saint-Verle ¹, et approchoient de heure en auctre lesdicts Almans et autres serviteurs de mondit seigneur, lesquels leurs livrèrent escarmuche, lesquels ² beaucoup. Et l'endemain matin mondit seigneur, apperchevant leurs mauvais et oultrageux courages, leur envoya dire que, s'ils ne se retiroient, il y metteroît remède à leur confusion, dont ils ne tindrent compte : par quoy icelluy seigneur fist mettre ses gens en très-belle ordonnance de deux costez. Et ainsi qu'ils estoient prêts de sortir de la court, mondit seigneur Philippe, qui avoit tousjours amonesté ledicts de Gand de eux retirer, vint faire rapport à mondit seigneur que lesdicts Gantois estoient retirés et partis, et incontinent après ledit Philippe monseigneur,

¹ *Sainte-Verle*, Sainte-Pharaïlde.

² Mot illisible dans le manuscrit.

acompañé de deux ou trois cens Suyses, à l'ordonnance et commandement de mondit seigneur le duc, ala par la ville prendre et appréhender au corps ceulx qui avoient esté cause et motif principal de ceste seconde commotion, tellement que avant le jour failly il en y olt prins 40 ou 50, sans ceulx qui se absentèrent et partirent de la ville. La prinse faicte desdicts bourgeois, mondit seigneur, prenant information lesquels avoient esté cause principale de ladicte commotion, fist faire le procès à huit des principaulx par ceulx de la loy, et, leur cas confessé et recongneu, les fist exécuter par l'espee, et les autres, jusques au nombre de 80 ou 100, furent bannis à diverses fois du pays et conté de Flandres; avecq ce fut faicte réparation honorable à mondit seigneur de la grande offense par eux commise, et les constraindit de lui apporter tous et quelsconques les privilèges qu'ils avoient obtenus depuis la paix de Gavre, et mesmement ceulx qu'ils avoient indeument extorquez de feue madame Marie à sa réception, lesquels privilèges, en leur présence, icelluy seigneur fist casser et chanceler ¹.

Le dimenche 24 dudit mois de juillet, mondit seigneur commist et estably messire Jacques de Ghistelle, seigneur de la Mote, grant bailly dudit Gand, et lui ordonna cent compagnons de guerre pour l'assister. Et pendant le temps que mondit seigneur demeura en ladite ville, les manans et habitans furent tenus en telle subjection que les gens d'armes, qui estoient logés ès quartiers de Saint-Pierre, Saint-Bavon et aultres lieux loingtains du marchié, envoyoit journellement leurs hostes et hostesses ou leurs serviteurs quérir le vin, pain, chair et autres provisions qui leur failloit, les aucuns portans une flesche, les autres quelque pièce de harnois en la main, en signe que lesdites provisions appartenoient à leurs hostes, comme lesdicts gens d'armes ont accoustumé faire ès villaiges où ils se logent au plat pays.

Ces choses ainsi faictes et mises à exécution, icelluy seigneur partit dudit Gand et tira à Alost, et d'illec à Bruxelles, pour estre à la journée des estats de tous les pays, où desjà ils avoient esté par aucuns jours. Et ne fait à oublier que, ung jour ou deux après ladite seconde mutacion, mondit seigneur, en plain jour et à la veue de tous ceulx de ladite ville, fist transporter monseigneur son fils d'icelle ville et mener à Tenremonde, avec l'artillerie que monseigneur Des Querdes avoit amené de France pour lui

¹ *Chanceler*, canceller.

faire la guerre, en prennant leur chemin par la place Sainte-Verle, et d'illec le droit chemin à Saint-Bavon et en oultre jusques audict lieu de Tenremonde.

Tost après icellui seigneur, averty que les deux frères de feu messire Guillaume Daremburch¹, lequel ung petit paravant avoit esté prins par messire Frédéric de Hornes, chevalier, seigneur de Montigny, frère de monseigneur l'évesque de Liége, assez subtilement, et icellui messire Guillaume exécuté pour ses démérites en la ville de Tricht-sur-Meuze², s'ef-forchoient de suborner et séduire ceulx de Liége et du pays à faire la guerre à mondit seigneur le duc et ceulx de Brabant, se tira à Saintron, et d'illecq audit Tricht. Et tost après luy arrivé illecq, lesdits de la cité de Liége envoyèrent devers mondit seigneur, luy prier, pour Dieu, qu'il ne se voulsist émouvoir contre eulx, car ils ne désiroient que vivre en bonne paix. Sur quoy icelluy seigneur fist dire que de sa part il ne leur vouloit nuyre, si avant qu'ils feissent à luy et à leur évesque et seigneur ce qu'ils estoient tenus de faire.

Et pour ce que lesdits ambassadeurs n'avoient charge de riens conclure avec icelluy seigneur, mais seullement de oyr et rapporter, mondit seigneur envoya l'évesque de Cambray, l'abbé de Saint-Bertin, messire Olivier, seigneur de la Marche, et autres devers lesdits de Liége, pour les induire à prendre traictié à mondit seigneur d'Austrice, leur remonstrans les dangiers où ils se mectoient; mais petit prouffitèrent, par l'enhort de deux ou trois capitaines, qui depuis, par commotion que firent lesdits de Liége, furent assommez et mis à mort. Et incontinent après requirent avoir paix à mondit seigneur d'Austrice, et à ceste fin envoyèrent devers luy leurs gens et ambassades à Franckefort, et tant firent que paix leur fut accordée sous aucunes condicions, en payant au prouffit de mondit seigneur d'Austrice certaine somme de deniers pour une fois, et si receurent en toute révérence leur évesque, et pour ses intérêts luy promirent aussi donner 50 mille florins à deux termes et payemens.

Ce temps pendant, mesmement environ le premier jour de septembre an 1485, le roy Richart d'Engleterre, qui paravant, comme la commune fame labeuroit, avoit fait piteusement morir ses deux jeunes nepveux, enffans

¹ *Daremburch, d'Arenberg.*

² *Tricht-sur-Meuze, Maestricht.*

du feu roy Édouard, pour ce que luy-mesmes contendoit estre roy, comme il fut environ l'espace de deux ans, advint que ung Henry comte de Richemont, soy disant descendu du sang et lignage de Lenclastre, au moyen de l'ayde et secours que luy fist le roy de France, descendy en Angleterre du costé du noort, et illec arrivé et prins terre, ainsi que Anglois sont muables, se trouva incontinent et en moins de quatre jours fort de quarante mil hommes. Ce véant ledit roy Richard fist aussi ses apprestes, tellement que en briefs jours il esleva une bien grosse puissance, et marcha vers ses ennemis. Et ainsi que les deux armées estoient assez prouchaines l'une de l'autre, et que ledit roy Richard avoit ordonné ses batailles, le conte de Noortomberlant, qui avoit l'avant-garde, tourna avec toutes ses gens sur ledit roy son maistre, et subit par gens duys et afaites fut illec mis à mort, avec quatre ou cinq autres grans personnages, et, sans autre meurdre ne effusion de sang, les deux ostes se joindirent ensemble, et ledit conte de Richemont fut mené à Londres à grant triomphe. Et illec tost oprès fut couronné roy d'Engleterre, à condicion qu'il prendroit à femme la fille aînée dudict feu roy Édouard, comme il fist.

En ce mesme temps grant division estoit en France entre les princes du royaume, et tout pour le gouvernement que avoit autour du roy madame de Beaujeu, sa sœur, et aussi aucuns autres seigneurs; car tous lesdicts princes, assavoir Orléans, Bourbon, Angolesme, Nemours, Dunois, et autres en grant nombre s'estoient faiz fors de huit ou dix mille hommes, pour empescher ledit gouvernement, et à ceste fin commenchoient à prendre villes et chasteaulx. Et n'eust esté que mondict seigneur d'Orléans se bouta atout grant nombre de gens de guerre dedans une place nommée Baugensy, qui estoit despourveue de vivres, ils fussent, comme il est assez vraysemblable, parvenus à leurs ententes; car le roy, incontinent de ce adverty, fist marchier ses gens d'armes et prendre logis à l'entour de ladicte place, et tellement que dedens briefs jours après force fut à mondict seigneur d'Orléans de prendre appoinctement avecq le roy pour luy et ses adhérens, qui guères ne dura.

Environ le commanchement du mois de décembre oudict an 1485, mondict seigneur l'Archiduc, sachant que l'Empereur son père estoit descendu jusques Ais¹, se partist du pays de Liège où il estoit, et tira devant ledict

¹ Aix-la-Chapelle.

seigneur Empereur son père, lequel averty de sa venue lui alla au devant environ deux lieues hors de la ville. Et au rencontrer l'un l'autre, il ne fait à demander se le père fut moult resjoy de veoir ce gentil prince son fils, lequel en huit ans paravant il n'avoit veu. Et d'illec se retirèrent audict lieu d'Aix, où ils furent huit ou dix jours, et après se partirent et tirèrent à Coulongne, où pareillement ils furent une espace de temps, et si longuement qu'ils sceurent et entendirent que la pluspart des princes de Germanie estoient desjà assamblez à Franckfort, et tirèrent celle part à moult belle compagnie de princes et seigneurs, spirituels et temporels.

Eulx illec arrivez, après plusieurs festoyemens, joustes, tournois et banquetts fais les ungs aux autres, qui durèrent cinq ou six jours, l'Empereur tint conseil avecq lesdicts princes, princepablement avecq les électeurs, devers lesquels le roy de France avoit envoyé ses ambassadeurs, dont estoit chief l'évesque de Verdun, pour empeschier, comme la voix couroit, l'élection de mondiet seigneur d'Austrice, leur promectant à ceste fin de grans biens, dons et pensions; néantmoins mondiet seigneur d'Austrice, ayant acquis l'amour et bénivolençe desdicts électeurs, trouva fachen d'avoir les lettres à eulx escriptes par ledit roy franchois et ses gouverneurs, et les envoya ung jour monstrer audict evesque de Verdun et autres ambassadeurs, qui moult en furent perplex et desplaisans, et Dieu scet comment il fut parlé à leur révérence, tant pour la charge qu'ils avoient de leur maistre comme pour les excuses qu'ils cuidèrent faire pour le duc René de Lorraine, duquel ledict evesque de Verdun estoit subget et serviteur. Et après plusieurs consaulx tenus par l'Empereur avec les électeurs et aucuns autres princes à ce appelez, conclurent unanimement et d'un commun accord de créer et eslire mondiet seigneur l'Archiduc roy des Romains, comme ils firent le onzième de février oudict an 1485, en l'église monseigneur Saint-Bertholomé oudict Franckfort, et pour ce faire tindrent de grans solempnitez et sérémonies. Et le neuvième jour d'avril an 1486 après Pasques ensuivant, le roy fut sacré et couronné à Aiz, en lui baillant dès lors le septre et la pomme d'or que saint Charlemaine portoit en son temps. Et ce mesme jour, en descendant des vaultes de l'église Nostre-Dame, où il avoit esté assis en la chaière dudict saint Charlemaine, aussi longuement que le *Te Deum* fut chanté, il créat le nombre de deux cens chevaliers et plus, et entre autres le conte palatin, le marquis de Bade, le duc de Gheldres, le seigneur de Melaen et autres grans personnages.

Copia unctionis et coronationis Maximiliani regis Romanorum semper Augusti, formaque et solemnitatis dictae coronationis.

Mindensis, Osnaburgensis, Monasteriensis episcopi regem ornando, sacrario (*sic?*) Leodiensem-Trajectensem episcopum, induunt leviticis et perducunt ante sedem. Coloniensis, cancellarius Italiae, ipsum collocat super sedem, dicens: *Super thronum regum sedeas, iudicium et justitiam in terris facias.*

Mogontinensis, cancellarius Germaniae, oleo sanctificato dextram ejus foris ungit, dicens: *Consecrare te dignetur omnipotens Deus in regem Romanorum, qui David per manus Samuelis prophetae regem inungi duxit super populum Ebreorum.*

Treverensis, cancellarius Galliae, illi manus supponit, dicens: *Descendat in te spiritus sapientiae, intellectus, scientiae, fortitudinis et consilii, replearisque spiritu timoris.*

Marchio Brandenburgensis, camerarius, anulum sibi tradit, dicens: *Accipe signaculum monarchiae, ut Romanum imperium in suo vigore conserves et ab incursu barbarorum invicta virtute defendas.*

Dux Saxoniae, justiciarius, gladium justitiae sibi donat, dicens: *Accipe sceptrum regni, ut rebelles tortione affligas omnesque benevolos in pace tranquilla gubernes.*

Dux Bavariae, comes palatinus, dapifer, globum aureum sibi donat, dicens: *Accipe globum spericum, ut omnes terrarum nationes Romano regno subjicias, ut gloriosus augustus appelleris et te appellari facias.*

Rex Bohemiae, pincerna, de consensu archiepiscopi Coloniensis, coronam auream capiti ipsius imponit, dicens: *Accipe coronam auream, diadema splendidum, ut sis in virtuosis artibus adeo coruscans in terris ut coronam aeternae felicitatis habere merearis in celis; amen.*

Postea circumstantes nobiles, adorantes regiam majestatem, acclamant regis salutem, laudem et gloriam, deinde singuli sigillatim accedentes ad regem solitum prestant debitae fidelitatis obsequium.

Hic coronationis necnon unctionis finitus (?) illustrissimi principis Maximiliani, sacrosancti Romanorum imperii regis semperque Augusti serenissimi, acta in Aquisgrani civitate prima imperiali, anno Domini mille-

simo quadringentesimo octuagesimo sexto, die vero nona mensis aprilis.

Le couronnement ainsi fait, l'empereur et son fils le roy se partirent dudict lieu d'Aiz, et se tirèrent à Bruxelles, où furent faictes de bonnes chières par le roy à son seigneur père, mesmes luy fut donné ung banquet en la grant sale de l'ostel de Cauwenberghe, le non pareil des autres. Et ainsi que l'on estoit assis audit banquet, à l'eure de neuf heures du soir, les allemans piétons, en nombre de quinze à seize cens, que le roy pour sa seurté avoit prins à Thielemont, où longtemps et durant son absence ils s'estoient tenus, s'esmurent contre ceulx de ladicte ville de Bruxelles, ausquels la rixe tendoit pour autres choses paravant advenues, et illec firent des envahies l'un sur l'autre, tellement que d'un costé et d'autre il en y eut des tuez et des bléschiés. Et n'eust esté le roy qui fut contraint de soy lever dudict banquet, pour deffaire la meslée, il y eust eu très-grand desroy; mais il fist retirer lesdicts Almans qui contendoient à garder le marchié, et les ramena en hault audit lieu de Cauwerberghe.

Environ le temps dudict couronnement, le capitaine Sallezart, avec quelque nombre de compagnies de gens, dont la pluspart estoient Espagnars, avoit trouvé façon de surprendre par emblée la ville de Théroouenne, laquelle prinse ledict seigneur roy des Rommains advoua, pour les mauvais tours que les François lui avoient fais, en tant que, depuis la paix de 1482 et en contrevenant à icelle, ils avoient induit les Flamens à lui dényer et empescher la mambournye de monseigneur son fils, et pour ce faire leur avoient donné secours, faveur et assistance de gens et d'argent, mesmement avoient envoyé grosse et puissante armée, équipée et munye d'artillerie, et autres choses pour lui faire la guerre, comme est assez récité ci-devant.

Après que l'empereur et le roy olrent pendant aucuns jours esté oudit lieu de Bruxelles, ils deslogèrent et tirèrent en diligence à Gand et à Bruges, où ils furent receus en grant joye et triumphe, et demoura ledict seigneur empereur audict Bruges bonne espace de temps, aux despens du roy son fils. Et pareillement, tant et si longuement qu'il fut ès pays de l'obéissance d'icellui seigneur roy, y fut deffrayé, et partout où il se trouvoit luy furent fais de beaulx dons, tant en vaisselle, linges, que autres choses.

En ce temps le roy, averty que les François, qui lors tenoient et occupoient toute la conté d'Artois, avoient mis le siège volant devant Théroouenne, et gardoient les passages tellement que l'on n'y pouvoit mener

aucuns vivres, et que les gens de guerre qui y estoient commençoient à avoir grant disette et faulte de toutes choses, fist assembler et mettre sus un bon nombre de gens de guerre, et entre autre une grosse bende d'Almans, dont la plupart estoient Suysses, lesquels estant en chemin se divisèrent en deux parties : les ungs se boutèrent à Alost, et les autres à Courtray. Et culx estans illec logiés, déclarèrent que jà n'en partiroient s'ils n'estoient payez de ce que leur estoit deu, et fut force au roy de trouver argent à grans fraix et dangier, pour les contenter, combien que paravant l'on avoit fait ung grand paiement ausdicts Almans pour le temps passé. Ledit paiement ainsi fait, le roy marcha avec son armée vers Cassel, pour aller avitailler ladicte ville de Théroouenne, et séjourna audit lieu de Cassel, attendant que les vivres fussent prests, pour les mener et conduire audit Théroouenne. Lesdictes vivres prests, passèrent outre, cuidant trouver les Franchois en barbe¹; mais le ravitaillement se fist sans empeschement, car le seigneur Des Querdes ne trouva point en conseil de combattre.

Ce fait ledict seigneur roy, voyant que les Franchois se tenoient ès bonnes villes sans eulx monstrier, fist marcher son armée à Lens, où il fut par plusieurs journées et sy longuement que les Almans, lesquels, sous ombre que leur paiement estoit fally, et à l'hort et instigation des Franchois qui les avoient pratiquez, se délibérèrent de habandonner leur maistre et le livrer entre les mains de ses ennemis, et . . . par la commune² que en estoit, le eussent fait, si les gens d'armes à cheval, qui estoient en bon nombre, ne l'eussent empesché, ce qu'ils firent, car par leur moyen le roy se retira en bonne seurté en la ville de Lille. Et estant illec trouva façon de faire nouveau paiement, et délibéra de aller faire un essay sur la ville de Saint-Quentin, du conseil et emprinse de messire Frédérick de Heurne³, seigneur de Montigny, et de fait y ala bien diligemment jour et nuyt; mais l'entreprinse fut descouverte, et s'en retournèrent sans riens faire.

Le roy, véant que le temps étoit pluvieux et que la saison d'iver approchoit, donna congé aux gens d'armes de par deçà, tant de cheval comme de pied, et envoya partie des piétons alemans, qui luy estoient demeurez en

¹ *En barbe*, devant eux, en face.

illisible, peut-être *fame*.

² Il y avait dans le manuscrit original un mot

³ *De Heurne*, de Hornes.

Liège, faire la guerre à ceulx de la cité et à ceulx d'Aremberch et leurs adhérens, qui portoient de grans dommages aux subgés de Brabant et autres tenans le party de leur évesque, et retourna de sa personne à Bruxelles, et d'illec tira en Hollande pour ses affaires, où il fut une espace de temps. Et après retourna à Anvers, et d'illec à Bruxelles, où il print son passe-temps à chasser et voler¹, jusques à ce que nouvelles luy vindrent que le seigneur Des Querdes, qui avoit le fait de Théroenne fort à ceur, pour la recouvrer faisoit de très-grans diligences, et s'estoit mis et logié à puissance devant la ville, sachant que ceulx de dedens avoient de grans nécessitez : que lors le roy fist derechief amaz de gens d'armes, de cheval et de piet, et se tira en la ville de Saint-Omer, laquelle depuis le traicté de 1482 estoit demeurée en neutralité, mais par bon moyen fist tant que les bonnes gens de la ville firent ouverture et baillèrent entrée à lui et ses gens, et renoncèrent à ladicte neutralité. Et après qu'il ot fait ses apprestes de vivres et autrement, se logea à Ardes, dont il partist ung jour de bon matin, environ la Chandeleur l'an 1486, et en bon ordre marcha avec son armée et les vivres qu'il faisoit mener audict Théroenne, cuidant trouver ses ennemis, lesquels, dez qu'ils oyrent sonner le deslogement, se retirèrent à Aire et autres lieux fors, et partant ladite ville de Théroenne fut seconde fois ravitaillée, non pas si suffisamment que le cas le requéroit, et par faulte de ce fut habandonné par ceulx qui l'avoient prinse et bien gardée, et y furent envoyés autres qui en firent très-mauvaise garde, comme cy-après sera déclaré.

Ledict second ravitaillement fait, le Roy se retira à Bruges, et d'illec en Brabant. En ces intervalles, mesmement le lundy matin devant le Pentecoste l'an 1487, le Sr Des Querdes, accompaignié de trois à quatre cens hommes, trouva fachon d'escheller² et prendre d'emblée la ville de Saint-Omer, voire, comme il fait assez à présupposer, à l'ayde et faveur d'aucuns de là-dedens qui avoient le courage franchois; autrement ledit Sr eust fait une folle emprinse de se bouter en une telle ville à si petit nombre de gens. Ladite ville de Saint-Omer ainsi prinse et desrobée, le Sr Des Querdes, qui avoit le plus beau enjeu pour recouvrer Théroenne, s'il avoit bien fait garder les passages paravant, encoires les fist-il mieulx garder depuis, et tellement que ceulx de dedens estans en très-grant nécessité de vivres, et

¹ *Voler*, chasser au faucon.

² *Trouva fachon d'escheller*, trouva moyen d'escalader.

environ six ou sept semaines après la prise dudit Saint-Omer, le Sr Des Querdes, qui estoit à main armée logié en l'abbaye Saint-Jehan devant ledit Théroouenne, ayant fait parler à celluy qui faisoit le guet au clochier de non sonner les gens d'armes, s'il en véoit aucuns venir vers la muraille, fist ung matin, après que le guet de la nuyt s'estoit party, des tours et murailles assaillir la ville, et sans résistance nulle l'emporta. Et fut trouvé que la plus grant partie des gens d'armes de dedens dormoient sur leurs lits, desquels estoient chiefs messire Jacques bastard de Saint-Pol, Sr de la Bouteillerie, et le Sr de Croix.

Cest exploit fait, ledit Sr Des Querdes, qui avoit pour lors grosse puissance de gens d'armes, sans séjourner audit Théroouenne, fist tourner son armée vers Béthune, parce qu'il savoit à parler de la pipée qui se conduisoit par un archer des ordonnances de France, natif de la Lève, faindant de vouloir rendre au moyen d'aucuns ses amis ladite ville de Béthune aux seigneurs de par deçà, sicomme à messire Philippe de Clèves, messire Bauduin de Lannoy, gouverneur de Lille, et autres, qui avoient pour ce faire assemblé la plus grant partie des garnisons des villes de par deçà, tant de cheval comme de piet, et autres gens de bien en grant nombre, tellement qu'il n'estoit pas de bonne heure ne qu'il n'y alast, et ainsi que l'emprise fut follement conduite, sans gaires respenser¹ à la subtilité des Franchois.

Il en prist très-mal à nos gens, car toute la compagnie fut ruée jus, la plus grande partie des grans maistres prisonniers, sicomme le jeune duc de Gheldres, le conte de Nassouw, lesquels à la rescription dudit messire Philippe de Clèves y estoient allez, le Sr de Bossut, le Sr de Forrest et autres en grand nombre. Aucuns vueillent dire qu'il y eust de la tromperie faicte par aucuns du costé de deçà, mais je m'en rapporte à ce qui en est, sans plus avant à escrire : aussi certes il n'en pouvoit bien venir, actendu les grans et exécrales maux que avoient fait et faisoient les gens de guerre, tant de la garde comme les piétons, aux bonnes gens du plat pays, la plus-part desquels furent prins ou mors à ceste journée des frommages. Dieu leur pardoinst!

Ces choses ainsi advenues, les Franchois se retirèrent chacun en sa gar-

¹ *Respenser*, réfléchir, penser.

nison, et Flammens commenchèrent dès lors à bouter leurs cornes hors, et secrètement signifier par lettres et autrement au Sr Des Querdes tout ce qui se commuoit ou pays, affin de trouver fachen de tout brouillier. Mesmes tost après Coppenhole, qui estoit banny de Flandres, se trouva à Tournay devers le seigneur de Rasseghem, qui ung petit paravant estoit eschapé du chastel de Vilvoorde, où il avoit esté une espace de temps détenu prisonnier, au moyen du chastelain qui en fit petite garde, et ne cessa jamais ledit Coppenhole, à l'instigacion d'aucuns de sa secte, jusques à ce que ledit de Rasseghem se trouva à Gand, où tost après sa venue se firent de grans nouvelletez, sicomme de renouveler la loy et les doyens, remirent sus leurs blans chaperons, qui se mirent à exploicter sur les champs en la manière accouistumée. Et, en effet, se démontrèrent rebelles et désobéyssans au roy des Rommains, sans toutesvoies encoires faire ouvertement la guerre d'un party ne d'autre, jusques à ce qu'ils eurent prins la ville de Courtray, et que tost après ceulx de Bruges eurent mis la main au Roy, et autrement fait de grans oultrages et énormes maléfices, dont cy-après sera plus avant touchée.

Ung petit devant le Noël 1487, le Roy, prévécant beaucoup de choses qui depuis advinrent en Brabant, doubtant que ceulx de Bruxelles, où monseigneur l'Archiduc avoit longtemps séjourné, ne se aliasent avec ceulx de Gand, comme ils firent en l'année après ensuivant, fist transporter mondit seigneur l'Archiduc à Malines. Et ce fait, à la grant poursuite et instigacion de messire Pierre Lanchals et autres gouverneurs en Bruges pour ce temps, le Roy se party de Malines pour tirer à Bruges, et print son chemin par Vilvoorde, Haulx¹, Enghien, Courtray, Lille et Yppre. Et luy arrivé audit Bruges, accompaignié de cinq ou six cens hommes de guerre, tant gens de cheval comme piétons almans, doubtant tousjours ce que depuis advint, manda secrètement ceulx en qui il se fioit, mesmement ledit messire Pierre Lanchals, le Sr de Dudzeele et autres, et leur donna à congnoistre comment à leur poursuite il estoit illec venu, mais, pour ce qu'il véoit et congnoissoit le poeuple tout autre qu'il ne l'avoit paravant veu et cogneu, sachant aussi qu'ils estoient fort poursuis et aguillonnez par ceulx de Gand de faire ainsi que eulx, et esmouvoir à l'encontre du

¹ Haulx, Hal?

Roy et ses gens, leur demanda de quelles gens et de quel nombre ils se tenoient assurez en la ville pour résister aux inconveniens, se d'aventure le poeuple se vouloit esmouvoir. A quoy luy fut respondu par ledit messire Pierre Lanchals, qu'il se tenoit assure de trois mil hommes, lesquels estoient à son commandement toutes et quantes fois que besoing seroit, et que le Roy ne se doubtabt de riens. De ceste responce le Roy se tint content.

Or est à entendre que, pour rompre la mauvaise volenté des Flamens, qui dès lors avoient entendement avecq le Sr Des Querdes et autres adhérens des Franchois, les gens des estas de tous les pays de par deçà estoient mandez venir à Bruges devers le Roy et son conseil, pour adviser à quelque bonne paix entre les deux roys et leurs pays. Mais pour monstrier ce que lesdicts de Bruges avoient au ventre, ung vendredy, premier jour de février audit an 1487, veille de Nostre-Dame Chandeleur, après ce qu'ils se furent mis sur le marchié atout leurs bannières, artillerie, tentes et pavillons, priindrent tous ceulx qui pour lors estoient de la loy illec, avec plusieurs autres gens de bien et d'auctorité, sicomme le seigneur de Dudzelle, messire George Ghiselin, Jehan de Nyeuwenhove, *watergrave* de Flandres, et autres, lesquels jusques au nombre de neuf ou dix personnes, après ce que publicquement devant tout le poeuple ils eussent esté mis à torture, tant inhumainement que c'estoit pitié à le veoir, par plusieurs fois et par diverses journées, eurent les testes tranchées. Les Gantois, advertis de cette manière de faire, envoyèrent devers ceulx de Bruges en triumphe, en leur offrant conseil, confort et ayde pour parachever le grant oeuvre qu'ils avoient encommanchié, en les enhortant et priant de continuer en leur propos et que de tout à ceste fois ils viendroient bien à chief en leur honneur et prouffit, car ils se tenoient seurs de l'ayde et secours des Franchois. Et, en effet, par leurs parolles et remonstrances embauchèrent tellement le poeuple, mesmement les doyens et ceulx des dix-sept *neeringhen* dudit Bruges, avec ce qu'ils se démonstroient fort furieux et cruels, que grant multitude de poeuple se trouvèrent à l'ostel du Roy, et, luy estant en sa chambre, luy déclarèrent qu'il convenoit qu'il se venist logier auprès d'eulx, pour éviter plus grant inconvenient. A laquelle remonstrance le Roy fut conseillé de obtempérer, et le logèrent en une maison sur le marchié au mylieu d'eulx, appelé Crancm-

borch, où il fut estroitement détenu par aucuns jours, pendant lesquels lesdits de Bruges, tousjours enhortés de ceulx de Gand, firent encoires de grans et énormes exécutions des bons et loyaulx serviteurs du Roy et de mondit seigneur l'Archiduc son fils.

Et encore une plus exécrable et horrible exécution et meurtre se fist à Gand en ce temps, car un cordewannier, doyen du mestier illec, nommé Remieus¹, un jour de son auctorité s'advisa de soy mectre en la prison, nommé Sausselet. Et luy estant illec, envoya quérir messire Jehan Vander Gracht, chevalier, Jehan Uutenhove, Pieter Goczove et autres, jusques au nombre de dix notables personnes, bourgeois de ladite ville de Gand, auxquels ledit doyen, qui se disoit capitaine du commun d'icelle ville, déclaira qu'il les avoit illec fait venir pour mieulx faire que laisser et qu'ils ne prinssent point d'ennuy, car le lendemain bien matin ils en partiroient; et que ce qu'il faisoit c'estoit pour contenter le peuple, qui murmuroit sur eulx, en les admonnestant de faire bonne chièr, et qu'ils envoyassent quérir leurs femmes pour soupper avec eulx, ce que lesdicts bourgeois firent, et après soupper les femmes furent renvoyées chacune en sa maison. Et ainsi que lesdites bonnes gens s'estoient couchiés en ladite prison, et la pluspart d'eulx en leur premier somme, ledit doyen, à onze heures en la nuyt, accompaignié de deux augustins et du bourreau, vint heurter aux huys des chambres où lesdites personnes reposoient, et luy entré leur dist, d'un corage iré et félon, qu'ils se levassent tous, et que le dernier jour de leur vie estoit venu, car il convenoit qu'ils morussent incontinent, et que le peuple le vouloit ainsi, dont riens n'estoit. Or lesdits prisonniers, qui en riens n'avoient mesprins, oyans ceste dure et horrible sentence, se trouvèrent perplex et espoentez, n'est point de merveille, comme chacun poeut assez congnoistre et jugier en soy-mesmes. Et véant ledit doyen tirant qu'ils ne se hastoient à son gré de eulx lever, leur dist, s'ils ne se levoient et confessoient hastivement, qu'il les feroit mourir en tel estat qu'ils seroient, et que en leur fait il n'y avoit remède : oyans lesdites bonnes gens que le délay ne parole qui fust ne leur pouoit prouffiter, disposèrent de leurs consciences au mieulx qu'ils poeurent, selon la petite espace de temps qu'ils eurent, et sur le planchier de leurs chambres furent

¹ Remieus, Remccus.

exécutés et mis à mort par l'espée, l'un après l'autre, et tellement que leur sang courroit par les fentes du plancié de haut en bas en grand habondance. Et se fist ledit doyen apporter en la prison autant de luyseaux¹ qu'il vouloit faire mourir de gens, et sur chacun luytel il fist escrire le nom du trespasé que l'on y mettoit, et le lendemain matin il envoya dire aux femmes de ceulx qui ainsi estoient exécutez, si elles vouloient avoir leurs maris, qu'elles allassent aux Augustins, et que illec les trouveroient. O quelle horreur et cruauté faicte en une telle bonne ville! Comment ne se ouvre pas la terre pour engloutir tels tirans et tous ceulx qui les soustiennent et souffrent faire tels iniquitez? Certes il fait à doubter que quelque jour la pugnition ne tombe sur eulx, se Dieu nostre Créateur ne leur fait grâce; car l'on dit que le sang desdits exécutez descendu selon un mur de hault en bas, l'on ne l'a peu effacher ne oster, ains, pour le musser, l'on y a peint quelque chose, et semble, et est assez vraisemblable, que ce sang ainsi attaché au mur demande et crye vengeance de murdre si exécration.

Après que ledit Roy olt esté logié par aucuns jours audit Cranembourg, les députez de Gand et de Bruges se trouvèrent ung jour en icelluy logis, et luy dirent qu'il n'estoit point là à son aise, et que mieulx vaudroit qu'il fust arrière de si grant murmure comme journallement estoit devant luy, et qu'il reposeroit mieulx arrière d'eulx, et que à ceste fin ils luy avoient fait préparer ung autre logis derrière l'église Saint-Jacques, que autrefois avoit fait faire monsieur Jehan Gros, audienchier de feu monseigneur le duc Charles, dont Dieu ait l'âme.

Ce oyant, le Roy doubta que, quant il seroit eslongié d'eulx, les mauvais ne se esmeussent sur luy pour le murdrir en son logis, comme il faisoit à craindre, et de fait, si les bons n'eussent empeschié par bons moyens, les mauvais l'eussent ainsi fait, car plusieurs fois en eurent la volenté, comme cy-après sera déclaré. Et est assavoir que, dès l'encomenchement de ladite commocion, lesdits de Gand firent tant que ceulx de Bruges prindrent au corp messire Martin de Polhen, chevalier de l'ordre, et messire Berthelomé de Polen, trois autres Almans, bien nobles hommes, dont l'un estoit capitaine de Gavre, le Sr de Willernoul², le

¹ Luyseaux, cercueils.

² Willernoul, Willerval.

S^r de Maingoval et messire Philippe Loiette, maistres d'ostel du Roy, lesquels ils menèrent en la prison au bourg, et depuis y menèrent aussi l'abbé de Saint-Bertin, frère au S^r de Santes, et le S^r de Champvaus, chancelier du Roy. Ce fait, lesdits de Gand, voyant que à leur poursuite lesdits personages avoient esté appréhendez, firent leurs diligences devers lesdits de Bruges, pour les avoir en leur mains et les mener à Gand : à quoy de prime face leur fut baillé obstacle, mais après aucunes conférences sur ce tenues entre eulx lesdits prisonniers leur furent délivrés, à condition que, toutes et quantes fois que lesdits de Gand en seroient sommez de ceulx de Bruges de les rendre, ils seroient tenus de le faire, et de ce baillèrent leurs lettres et obligation, dont néanmoins ils ne tindrent riens. Or, quoy qu'il en soit, lesdits prisonniers furent menez à Gand, et colloquez ou chastel appelé *s'Gravesteen*, où par longue espace de temps ils furent détenus en grant crainte de leurs vies, car une fois entre les autres ce doyen des cordonniers, dont cy-dessus est faicte mention, se trouva oudit chastel devers eulx, et leur dist assez semblables parolles qu'il avoit fait aux autres personnes qu'il avoit fait exécuter paravant audit lieu de Gand, et n'eust esté aucunes personnes pour lors estans en la ville de bonne auctorité, lesquels allèrent au secours où besoing estoit, tous lesdits prisonniers fussent dèz lors passé le pas, voire à la volenté de ce doyen, comme l'on dist, mais il semble que cedit doyen n'eust jamais ozé faire telles exécutions, sans avoir part ou ordonnance de plus grant maistre.

Ces choses ainsi faictes, ledit seigneur Roy, considérant le dangier ouquel il estoit de jour et de nuyt, et que toutes choses estoient acomplies, à la volenté de ceulx qui avoient lors le gouvernement en Flandres, à la personne du Roy, comme il est vraysemblable, en tant que souvent volenté prennoit aux mauvais garchons de faire envahie sur son logis, mesmes en y eust ung entre les autres qui après boire emprint de tuer le Roy, et à ceste fin se trouva, ung arbalestre bendé et le vireton dessus, devant son logis, pour le tuer par une fenestre où il avoit acoustumé de soy mettre après son disner, mais, ainsi que Dieu voulut et qui préserve les innocens, il n'y estoit point pour ceste heure : le Roy doncques par moyens subtilz trouva fachon d'entrer en communication avecq les députez des trois membres de Flandres, pour par aucunes voyes et moyens traicter avecq eulx et de wydier du dangier où il estoit, en offrant tout ce qu'il luy sambloit

estre à faire, afin d'eschapper et vuyder de leurs mains. Sur ces offres furent faictes et tenues plusieurs assablées audit Bruges, et depuis à Gand, où tant et si longuement fut journoyé que une paix fut illec conclute par les deputez des pays, c'est assavoir des principales villes de Flandres, sicomme de Gand, Bruges, Yppre, Courtray et aucunes villes du West-pays, et pour Brabant, Louvain, Bruxelles, Boz-le-Duc et Nyvelle. Et au regard des deputez de Mons, Valenciennes, Lille, Douay, aucunes villes de Hollande, Zellande, il peut bien estre qu'ilz obtempérèrent ung petit légèrement à aucunes conclusions mauvaises, au dehors de leur charge que chacun d'eulx avoit des corps des villes, ne sçay à quel fin; toutesvoies il ne sera jamais trouvé que les loix des villes, ensemble la communaulté d'icelles, y fussent consentans, ains au contraire se conduisirent honnestement envers le Roy et monseigneur l'archiduc Philippe, son filz, combien qu'il sambloit, à oyr beaucoup de gens, que le Roy en ce temps fut mal servy de plusieurs personnes desdictes bonnes villes.

Or, pour retourner à nostre premier propos, ceulx qui vouloient mal au Roy, qui estoient en grand nombre, adhérez de mess^{re} Philippe de Clèves, des seigneurs de la Gruthuuse, de Rasseghem et d'autres, trouvèrent façon que lesdits pays et villes dessus-nommez firent une union et fraternité ensamble, en baillant leurs seelles les ungz aux autres, le tout contre la haulteur et seigneurie de leur prince : car par icelle se donnoient toute l'auctorité que le prince mesmes a acoustumé d'avoir de ses subgetz. Et tout ainsi qu'ilz en proposèrent à leur entendement, Dieu notre Créateur en disposa au sien et au contraire du leur, car il souffry que les Flamengs, Brabançons, et tous ceulx en général qui s'estoient aliez ensamble, fussent pugniz par guerre, peste et famyne, comme cy-après sera déclaré.

Ces choses ainsi conclutes par lesdicts deputez des pays et villes dessusdites audit lieu de Gand, aucuns d'iceulx s'en retournèrent à Bruges dire leur conclusion au Roy, et pour le persuader à accepter le traictié que l'en luy offroit et estoit conclu par eulx audit Gand, combien que de ce n'estoit jà besoing, car pour partir de prison, ne luy chaloit qu'il fist. Toutesvoies, après que l'on luy eust relaté beaucoup de choses touchant ledit traictié de la part desdicts aliez meutins, il se consenty du tout à leur volenté, et de fait, après une procession générale faicte pour ceste paix, ainsi que les colléges estoient sur le marchié de Bruges, le Roy monta

sur ung hourt illec fait et paré bien richement de fiertes et reliquiaires, où sans guères grans reffus et mistères jura ladite paix, par sy ¹ que le serement qu'il feroit ne dérogueroit en riens à celluy qu'il avoit fait à son couronnement du royalme des Romains, et moyennant aussy que de ce il fust advoé de l'Empereur son père. Après ceste procession le Roy fut mis au délivre, et fort esseulé de serviteurs et d'amis. A ceste heure s'en ala disner à l'ostel du seigneur de Bèvres, et à l'après-disner se party dudit Bruges par la porte Sainte-Croix, où derière l'église il trouva le duc Christophre de Bavière, le conte de Sorre, son escuier d'escurie, capitaine de Hulst, nommé Tessy, acompaigniez de grant nombre de gens d'armes, de cheval et de piet.

Et fait à entendre que le Roy, avant son partement de la ville, envoya dire aux députez des pays et villes de Flandres, Brabant, Hollande et Zelande, qui illec estoient, qu'il désiroit parler à eulx en sa franchise et liberté, et qu'ils venissent ou envoyassent devers luy au dehors de ladite ville, ce qu'ils firent, et à son partement d'icelle ville le suivirent pas à pas jusques à ce qu'il fut en la compagnie de ses gens. Et luy illec venu, dist et déclaira ausdits depputez, que au regard de luy il avoit juré la paix, laquelle, soubz les condicions déclarées, il vouloit entretenir aussi avant que luy seroit possible, mais il doubtoit que l'Empereur son père, qui desjà estoit descendu à puissance ès pays de Brabant, n'en seroit content, dont il les advertissoit, affin qu'ils rendeissent paine de le contenter, ensamble les princes de la Germanie estans avecq luy, en leur disant et admonnestant qu'ils fussent dès lors en avant sages, en gardant mieux leurs léaultez envers son fils, leur prince naturel, qu'ils n'avoient fait envers luy. Et atant se party le Roy d'eulx, et tira atout diligence à Hulst, et d'illec à Malines, où l'Empereur estoit avec ses princes, tenans conseil de ce qu'ilz auroient à faire.

Le Roy venu audit Malines, se trouva à ladite assemblée, cuidant, comme la voix courroit, rompre la conclusion prinse contre les Flammens, ausquels la guerre estoit prédicte et conclutte de par toute la Germanie, non obstant la délivrance du Roy, lequel néantmoins, en usant tousjours de pitié et clémence, ainsi que de luy-mesmes il a adez esté miséricordieux, sans vindicacion nulle, mectoit paine de contenter son père l'Empereur et tous les princes et seigneurs d'Almaigne, qui pour son affaire estoit illec assem-

¹ *Par si*, à condition.

blez ; mais riens ne prouffita, car non obstant ses remonstrances luy fut dit et déclaré, que l'en procéderoit avant à vengier le déshonneur et vitupère que l'on avoit fait, non pas seulement à sa personne qui estoit esleu de eulx et sacré roy des Rommains, mais aussy à l'Empire et à toutes les Allemagnes, et aussy pour et ou nom de monseigneur l'archiduc Philippe, son fils, entreprennoient ladite vengeance. Et de fait l'Empereur se mist aux champs, et alla logier auprès de la ville de Gand en ung village appelé Everghem, où il fut logié et toute son armée environ sept sepmaines, attendant illec la puissance de France, que l'en disoit venir au secours des Flamens. Ce temps pendant les Brugghelins, non souchiez de faire respandre le sang humain, et veullans faire leur populaire plus vaillant beaucoup que la renommée n'a coru d'eulx, envoyèrent leurs gens et soldoyers, en nombre de trois à quatre mille hommes, devant une petite place appelée Cocqsye, assize assez près de la mer du costé d'Ardebourg, atout artillerie, grosse et menue, laquelle place fut en trois ou quatre jours tant travaillée et batue desdicts bastons à pouldre, que force fut à ceulx de dedens rendre, leurs vies sauves, quant aux estrangiers, et les autres qui estoient de Flandres à leur voulenté.

Et ainsi que l'appointement estoit fait, et que ceulx dudict Bruges s'en cuidoyent retourner en triumphe dedans la ville, les gens du marquis de Brandenbourg, qui estoit lieutenant de l'armée de l'Empereur, advertiz de ceulx de ladite place, se vindrent présenter devant lesdit Brugghelins, environ quinze ou seize cens hommes allemans, tant de piet que de cheval, lesquels, sans guères ¹, frappèrent sur iceulx Brugghelins tellement que, sans trouver grant résistance, les deffirent et mirent en désarroy. Desquels en demoura mors sur la place de xi à xii^c, et sept cens soixante-six prisonniers, de compte fait, lesquels furent par aucun temps en une église assez près dudict Everghem, jusques à ce que leur ranchon fut faicte et payée, qui monta à 50 mille florins d'or, et toute leur artillerie prinse et emmenée en l'ost de l'Empereur. Par les fuyans ceulx de Bruges furent incontinent advertis de la desconfiture de leurs gens, dont certes ung chacun d'eulx fut fort esbahy, car deux heures devant ils avoient eu nouvelles de la reddicion de ladite place de Cocqsie en leurs mains, en la manière que dit est.

¹ Il y a ici un mot omis.

Les Francois de ce advertis, estans desjà arrivez à Yppre, environ mille hommes de cheval, dont estoit le chief le seigneur de Peenes, doubtans que le peuple dudit Bruges, qui est muable et volontaire, ne prinst ennuy de ceste perte, et que à ceste cause il eust poeu changier propost, atout diligence se trouvèrent audict Bruges. Et eulx illec venuz, pour ung petit bailler corage aux habitans, leur furent donnez beaucoup de belles parolles, ainsi que Francois de tout temps et nature savent bien faire, et aussi il estoit besoing, car ils les trouvèrent fort descouragez et perplex.

Ce temps pendant le roy des Rommains estoit allé faire une *reize* atout environ trois mille hommes de guerre à Menin, à intention d'empeschier l'entrée des Francois en la ville d'Ypre. Et à ceste fin le Roy fit aucunes bons offices ausdits d'Ypres, et plus qu'ils n'avoient mérité, en tant qu'il leur consentoit qu'ils demourassent neutres, sans eulx mesler d'un party ne d'autre, et, se ils ne vouloient ce faire et demourer neutres, il estoit content qu'ils se joingnissent avec les deux autres membres de Flandres, faisans la guerre avec eulx et contribuans à toutes choses, ainsi qu'ils l'eussent entendu, à condicion qu'ils ne receussent nulz Francois en la ville. Dont ils ne tindrent compte, ains laissèrent entrer le seigneur Des Querdes et autres, à telle puissance comme bon leur sembloit, dont depuis ils vindrent tard à eulx repentir; car ils congnuent après qu'ils avoient fait grant follie d'avoir reffusé si belle offre. Le Roy, voyant ceste manière de faire et que plusieurs villes et places se tournoyent journellement contre luy, se veulant asseurer du chastel de Lille, se tira celle part, et arriva en la ville de Lille, le jour Saint-Jehan-Baptiste, an 1488, acompagné des ducs de Saxe et duc Christophe de Bavière et d'autres princes et seigneurs. Et après qu'il eust esté en l'ostel de la ville, et prins nouveau serment de ceux de la loy, comme tuteur et mambour de son fils, il se trouva oudit chastel de Lille, où il fist tost après venir de cent à six-vingt piétons almans, lesquels ordonna y demeurer et tenir garnisons sous deux ou trois chiefs.

Et le mesme jour se partist et s'en retira en son logis audit Menin. Et l'endemain tira atout sa compagnie vers Bruges, à intencion d'aler lever le siège dudit Coxie. Et luy estant à trois lieues près, nouvelles luy vindrent qu'il estoit levé par les gens de son père l'Empereur, ainsi que cy-dessus est déclaré; alors il prist son chemin et retourna vers ledit Everghem, où la grant compagnie estoit. Et illec venu, averty que les Francois

et pareillement les Flammens n'estoient point délibérez de combatre, ains, pour mater et bailler ennuy et travail à l'armée de l'Empereur, avoient conclu faire la guerre guerroyable, et à ceste fin en ce temps arrivèrent à Gand de mille à XII^e hommes de guerre à cheval, des ordonnances de France, lesquels avec ceulx de messire Philippe de Clèves portoient de grans dommages aux vivandiers de l'ost de l'Empereur, remonstra à son père et aux princes et seigneurs, que leur séjour se faisoit illec en vain, pour plusieurs raisons : l'une et la principalle que vivres failloient pour leurs chevaulx, dont il y avoit si grant multitude qu'il n'est pas à croire ; l'autre qu'ils ne povoient porter dommage à la ville dudict Gand, pour les grandes eaues qui estoient entre la ville et leur ost, et autres raisons longues à escrire, qui sont assez notoires à chacun, et que mieulx estoit de faire retirer l'armée sur les limites de Brabant, pour estre tant mieulx secourus de ce que leur failloit. Et ensuivant ces remonstrances, la départie et deslogement de ladite armée se fist, et tira partie à Hulst et partie à Anvers.

Les Franchois, qui de leur nature sont avantageux en choses où ils poevent servir les gens de parolles, sachant la retraicte de l'armée almanique, firent courre la voix qu'ils avoient par force d'armes deslogié la compagnie, et que l'Empereur s'estoit retiré à Anvers à grant perte, dont riens n'estoit; car sans dommage nul passèrent de logis en autre, sans aucune perte, et aussi lesdicts Franchois ne quéroient point les horrions, ains les eslonguoient. Iceulx Franchois doncques, advertis de ce que dit est, cuidans estre en train pour parvenir à leur intencion, mesmement le S^r Des Querdes fist une asssemblée de gens d'armes, et se trouva à Yppre, où pareillement vint ledit messire Philippe de Clèves et plusieurs grosses testes du pays de Flandre, où furent prises de grans conclusions touchant l'emprinse que avoit en main ledit messire Philippe ès villes de Bruxelles, Louvain, Bos-le-Duc et les menues villes des quartiers de Brabant et Haynnau, lesquelles il disoit avoir à son commandement, et que brief il estoit délibéré de soy y trouver, comme en autres choses qui longues seroient à escrire, requérant icellui de Clèves audit S^r Des Querdes, comme lieutenant général du roy, ayde de gens pour ce faire, ce que luy fut accordé d'une bonne puissance de gens, avec lesquels il se party et tira vers ledict Bruxelles, où, sans gaires peser et penser à ce que depuis et

pou de temps après s'en ensuy, l'on luy fist ouverture, et pareillement à Louvain et Nyvelle. Au regard de ceulx de Bois-le-Duc, combien que de prime face ils eussent assez adhéré avecq eulx, toutesvoies si ne voulurent-ils jamais recevoir garnison d'un costé ne d'autre.

Or, pour retourner au fait du West-pays, incontinent que le S^r Des Querdes fut adverty que ledit messire Philippe de Clèves estoit parvenu à son emprinse, et que luy et ses gens estoient entrés en Bruxelles, Louvain et Nyvelle, et tant fait que ceulx des villes avoient renonchié au serment de fidélité qu'ils avoient au roy des Rommains, et prins aliance et intelligence avec les Franchois, Flammens et leurs adhérens, il se délibéra et fist ses diligences d'envoyer à Berghes, Bourbourg, Gravelinghes et Dunkercke, et tant fist qu'il les fist tourner du costé des trois membres de Flandres contre le Roy, ordonnant garnison oudits lieux de Berghes et Gravelinghes. Au regard des autres deux villes, les manans et habitans ne voulurent recevoir nuls estrangiers, ains se aydèrent des bonnes gens de leurs chastellenies, dont depuis ils se trouvèrent trompez; car six semaines après, à l'emprinse de Denys de Moirbeque, ladite ville de Dunkercke fut reprise d'emblée sur lesdits Flammens, laquelle chose, le tout bien considéré, fut cause de sauver le surplus du West-pays pour le Roy et monseigneur son fils, et pareillement cause de la reprise de Saint-Omer, comme cy-après sera déclaré.

Ces choses ainsi faictes, le S^r Des Querdes se partist du West-pays, et s'en retourna à Aire, en délaissant grosse compaignie de ses gens de guerre à Ypre et ès autres deux villes dudit West-pays, c'est assavoir Berghes et Gravelinghes, lesquelles de prime face portèrent de grans dommages aux villes tenans le party du Roy. Et n'eussent esté les allemans piétons qui furent envoyez à Neufport, tout le surplus dudit pays se fût tourné avec lesdicts de Flandres; mais si bonne et aspre guerre fut faicte par ceulx dudit West-pays à ceulx de Bruges et Ypre, non obstant le grant nombre de Franchois y estant, que vivres y commencèrent à deffaillir, parce que navires ne pouvoient arriver à l'Escluse pour aucuns navires de guerre de Neufport et Dunkerke qui tenoient la mer.

Les Flammens ce véant, et que la rivière du Lis leur estoit en partie close, se trouvèrent en conseil devers le S^r Des Querdes, en luy remonstrant leur grant nécessité, et que, pour Dieu, il y voulsist pourveoir;

autrement ils se trouveroient en brief temps cours de vivres, laquelle chose pouroit tourner à dommageuse conséquence aussi bien aux Franchois que aux Flammengs, princepablement à eulx, en tant que, sans cop férir, ils viendroient au mercy du roy des Rommains. Sur ceste remonstrance leur fut répondu par ledit S^r Des Querdes, en disant que bonnement il n'y sçavoit remédier ne moyen, sinon que par faire traictié avecq ceulx de Lille, pour, par ce moyen, avoir passage par ladicte rivière; or, dès lors l'en avoit senty devers les Franchois, du seu et ordonnance du roy des Rommains, de povoir prendre traictié avecques eulx, aussi certes le besoing y estoit grant, car la ville dudit Lille estoit toute desgarnye de vivres, et principalement de chars (viande), beurres, vins, sel, bois et autres choses nécessaires pour l'entretènement et sustentacion des manans et habitans en icelle, et aussi pour le peuple, qui s'i estoit retiré en si grand nombre qu'il n'est pas à croire.

Et ainsi doncques ledit S^r Des Querdes conseilla aux Flammens de prendre traictié avecq lesdits de Lille, et qu'il luy sambloit qu'il conduiroit bien l'euvre, ou si non, luy ou nom du roy de France leur bailleroit le traictié de l'an quatre-vings et deux qui estoit en train. Lesdicts de Flandres, ce oyans et sachant leur extrémité, ne cessèrent jamais que ledict traictié ne fût fait; non pas à leur avantage si bien qu'ils eussent voulu, car par ledict traictié estoit dit que lesdicts de Lille povoient aler et converser marchandement en leur party, pour y lever vivres et marchandises et les amener à Lille, et le semblable ne se pouvoit faire par ceulx de Flandres, ains seulement avoient passage par la rivière du Liz. Or est à noter que les Franchois ne quéroient autre chose, quelque beau semblant qu'ils monstrassent aux Flammens, sinon retourner avecq le roy des Rommains et les siens au traictié de l'an quatre-vings et deux, car ils sçavoient le secours accordé par ceulx d'Almaigne au roy des Rommains.

Incontinent que le traictié desdits de Lille fut fait, l'armée que avoit mis sus ledit S^r Des Querdes se retira, et tost après ceulx de Flandres se pourvèrent par ladite rivière du Lis de tout ce dont ils avoient disgette, qui fut cause de continuer la guerre en Flandres. Dont grant murmure sourdy entre les capitaines du roy des Rommains, disans que ceulx de Lille, sous umbre du traictié par eulx prins avecq les Franchois, estoient cause que la guerre ne prenoit plus tost fin; et à la vérité ladite ville fut à ceste

cause pour ung temps si fort envyée de plusieurs, non pas de ceulx qui désiroient la paix, que les marchans et autres bonnes gens d'icelle ne se ozoyent bonnement trouver dehors; toutesvoyes ceulx qui en avoient le plus hoingnié¹, ce furent ceulx qui congnerent depuis, que lesdits de Lille s'y estoient bien et discrètement conduits. Tost après ceulx de Douay eurent semblable traictié avecq les Franchois.

Environ le commencement du mois de février, anno quatre-vingz et huit, le S^r Des Querdes se trouva en la cité de Tournay, où vindrent devers luy les députez des trois membres de Flandres, voire les principaulx qui pour lors avoient le gouvernement de Flandres, auxquelz il parla et remonstra beaucoup de choses. Et entre autres leur dist comment le roy de France et ceulx de son conseil se donnoient merveilles, car premiers ceulx dudit Flandres entre tous les pays de par deçà avoient procuré le mariage d'entre le roy des Rommains, d'une part, et madame d'Austrice, leur princesse, d'autre; et tost après le mariage fait, au moyen dudit roy des Rommains, avoient fait une espace forte et aspre guerre au roy de France; et après la paix faicte, avoient fait la guerre au roy des Rommains; comment à leur requeste le roy franchois avoit envoyé ledit S^r Des Querdes, puissamment accompaignié, pour les assister, et de dire comment ilz se y gouvergent n'estoit besoin, car ils le savoient assez.

Depuis, comment ils avoient eu plusieurs hoingneries à l'encontre dudit roy des Rommains, père de leur prince, et de nouvel emprins la guerre contre luy, et, que piz valloit, avoient touchié à sa personne, que nullement faire ne devoient, si ils eussent esté si sages que de bien avoir estimé sa personne et l'affinité qui estoit et devoit estre entre luy et le roy son maistre; aussi qu'ils avoient séduyt plusieurs grans personnages de leur bende, et recommenché une périlleuse guerre et dangereuse pour le royaume de France, et que toutes ces choses ils les avoient faictes sans conseil, fors ainsi qu'ils l'avoient entendu. Et combien que le roy son maistre les ait fort assisté, non pas de parolles, mais de bonne puissance, ainsi qu'ils l'avoient veu, toutesvoyes, pour ce que iceulx de Flandres n'avoient eu tel nombre et ainsi qu'ils l'entendoient, ils avoient usé de parolles venimeuses et non appartenans à subjects sy desnaturels et désobéissans qu'ils avoient tous-

¹ Hoignié, grondé, murmuré, de Hoigner.

jours esté à leurs seigneurs, tant souverains que naturels : à laquelle cause il leur conseilloit qu'ils fussent dès lors en avant sages, et eussent advis en leur fait, car ils pouvoient bien considérer et savoir que à longueur de temps ils ne pouvoient demourer seigneurs de Flandres.

De toutes ces remonstrances furent Flammans perplex, cuidans estre à ceste fois habandonnés de leur bon amy, le S^r Desquerdes, qui ainsi avoit parlé à eulx et remonstré leurs vices. Et en particulier adrescha ses parolles à Coppenhole, auquel entre autres il dist, que luy seul estoit cause de la guerre dont tant de maulx estoient ensuys, et que pièça, s'il eust esté pendu par la gorge, il en eust esté de mieux à xxx^m personnes, et que fort seroit s'il moroit sur son lit. Or lesdicts Flamens, pour faire leur paix et complaire audit S^r Des Querdes, luy firent présent d'aucuns draps de soye, linges et fourrures moult riches, et avec ce luy délivrèrent deux chevaliers almans, lesquels entre autres avoient esté prins à Bruges avec le roy des Rommains, c'est assavoir le seigr de Polhain, portant l'ordre de la Thoison, et ung autre dont l'acteur ne scet le nom, pour d'iceulx faire prouffit, en récompense de son artillerie et bagues qu'il perdy en Flandres en leur service, en l'an IIII^xV. Et à tant se partirent les ungs des autres.

Et ainsi que le S^r Des Querdes estoit de son retour, en chemin pour tirer à Arras ou à mess^{re} Philippe de Clèves, de pié quoy l'attendoit, et qui nouvellement estoit retourné de devers le roy de France, nouvelles luy vindrent, sur la chaussée du Pont à Wendin, de la reprise de Saint-Omer, dont il fut fort troublé, et non sans cause. Toutesvoyes, quant il fut adverty que une partie des gens de guerre franchois s'estoient retirés ou chastel, lequel ils tenoient contre la ville, il envoya hastivement devers eux, en les admonnestant de tenir, et que endedens le vendredy au disner l'en auroit nouvelles de luy, et qu'il se y trouveroit à puissance, comme il fist. Et à ceste fin envoya nuyt et jour devers tous les nobles d'Artois et les chiefs et capitaines des ordonnances et autres gens de guerre, affin que incontient ils se trouvassent à Théroouenne et à Aire, atout autant de gens d'armes que finer pouroient, et fist si extrême diligence que le vendredy matin ensuivant, dont il avoit eu le mercredy devant les nouvelles audit pont à Wendin, se trouvèrent devers ledit S^r Des Querdes cinq ou six mille combatans. Et encoires dès le joeudy il envoya audit chastel, au secours des autres, deux cens arbalestriers et le lendemain au soir, qui fut le ven-

dredy, comme dit est, accompaignié dudit mess^{rs} Philippe de Clèves, et d'une grosse compaignie de gens de guerre, se bouta en icelluy, et luy estant illec, il mist en déliberacion aux capitaines quelle chose il estoit de faire.

Aucuns furent d'avis que l'on devoit assaillir la ville par la porte du chastel, et que les hommes d'armes feroient la pointe, pour ce qu'ils estoient bien armez; et les Almans de dedens la ville, point les autres, pesèrent plus ceste emprinse, et furent d'opinion contraire, disans que leurs ennemis s'estoient fortifiés à l'encontre des saillies d'icellui chastel de gros trenchis et bolevars très-bien furniz de gens et de trait à pouldre, comme assés il leur estoit congneu. Et tandis qu'ils tenoient ainsi conseil sur leurs affaires, ils oyrent tout à une fois les cloches sonner et autrement faire grant bruit en la ville; ne sçavoient de prime face que ce vouloit estre, jusques à ce qu'ils apperchevoient venir en la ville cinq cens archiers anglois, lesquels leur firent changer propos; car le lendemain matin ils habandonnèrent le chastel, et atant demoura la ville de Saint-Omer prinse, et le chastel du tout habandonné. Et furent les chiefs de l'emprinse mess^{rs} George d'Everstain, chevalier, subgect et serviteur du duc Sigismond d'Austrice, capitaine des gens de guerre envoyés de par ledit duc au secours de son nepveu, le roy des Rommains, et mess^{rs} Charles de Saveuses, Sr de Souverain-Molin, acompaigniés de sept ou huit cens hommes de guerre de la garnison des villes de Dunkerke, Neupport, Dixmude et Furnes, et non plus. Mais fait à entendre que aucuns manans de la ville dudit Saint-Omer, en nombre de xxii personnes, furent cause de la reprinse, car ce furent ceulx qui conduisèrent l'euvre, et trayna la chose bien demy an; les aucuns, soubz ombre d'aler en marchandise à Calaix, se trouvèrent à Dunkerke devers les capitaines, pour adviser par quel moyen ils pouroient parvenir à leur emprinse, autrement lesdicts deux chiefs n'eussent jamais entrepris si pesant fait à sy petite compaignie de gens, combien que le poeuple de la ville ne se savoit avoir avecq les Francois, et leur sembloit qu'ils estoient en captivité et servitude perpétuelle.

Les Francois doncques, ainsi partiz ceulx qui estoient à Berghes-Saint-Winnocq et à Gravelinghes, s'en alèrent aussi. Et, en effect, tout le Westpays jusques aux portes d'Yppre fut incontinent après réduit en l'obéissance du roy des Rommains et de mons^r l'Archiduc son fils, et ce soubz

umbre de ladicte reprinse de Saint-Omer, de laquelle, ensamble du Westpays, je me tairay ung petit, pour racompter comment mess^{re} Philippe de Clèves besoingna depuis en Brabant et en Flandres.

Ainsy que avés oy, icelluy mess^{re} Philippe estoit, de son retour devers le roy de France, arrivé à Arras, quant les nouvelles survindrent illec de la reprinse de Saint-Omer, laquelle retarda beaucoup son secours, et jusques à ce que le S^r Des Querdes fut retourné à Aire, où illec luy fut baillé environ huit-vings lances des ordonnances de France; assavoir de chacune compaignie dix hommes d'armes et les archiers, et se coeulla ou pays d'Artois mil ou xii^c piétons, tellement que en tout ils pouvoient estre de seize à dix-sept cens hommes de guerre, avec lesquels il se partist et prinst son chemin au long de la rivière du Lis. Et entre autres mena avecq luy une douzaine de bons bastons à pouldre, sicomme courtaulx et grosses serpentes gectans fer fondu, que le roy luy fist délivrer à son département de Paris, ensemble une bonne somme de deniers pour conduire son fait. Et luy arrivé à Gand, il n'est pas à croire la feste que l'en luy fist, pour le secours qu'il amenoit avecq luy, et aussy pour celluy qui en briefs jours après le devoit syevir, car le bruyt estoit tel entre le peuple de Gand auquel l'en faisoit entendre ces choses.

Quant ledit mess^{re} Philippe eust séjourné par aucuns jours audit lieu de Gand, il se party avecq ses gens d'armes de cheval, et tira à Bruxelles, et tost après suivirent les piétons avecq l'artillerie, pour laquelle mieulx et plus seurement conduire jusques à Bruxelles avec cent ou vi^{xx} chariots de vivres, ceulx de Gand y envoyèrent douze mille hommes qu'ils choisirent des mannans de la ville, et aussy pour ayder à faire aucuns exploix de guerre, si comme à Haulx, Vilvoorde et autres places qui fort nuysoient Bruxelles.

Le duc de Saxen, comme lieutenant-général du roy des Rommains ès pays de par deçà, pour ce temps estoit occupé à prendre et nettoyer aucuns fors que les Bruxellois avoient fortifié, assavoir Assche, Yssche, l'église Notre-Dame de Wavre et autres lieux, qui tous furent destruis et mis en feu, et les gens qui estoient dedens retrais en très-grant nombre, mors au prins : dont certes la pitié fut si grande qu'il n'est pas à croire, car entre autres exécutions en l'église d'Assche y eust de trois à quatre cens personnes, que hommes, femmes et enffans, brûlez et estans au feu; hélas!

ceulx qui sont cause de tels dangiers ont bien à respondre devant Dieu!

Et atant se retourna ledit duc de Saxen à Malines, dont tost après il partist, et fist une emprinse sur la ville d'Arschot, en fachon que ung matin il l'émporta d'aussault, en laquelle avoit deux ou trois cens Franchois, la pluspart arbalestriers, qui tous furent mis au dernier supplice. De ceste prinse furent fort resjois ceulx d'Anvers et de Malines, et sambloit que paravant icelle prinse ils se commenchoyent à ennuyer de la guerre, mais de là en avant ils reprindrent courage, et aussi certes toutes choses qui depuis s'emprindrent par ledit duc de Saxe se exécutèrent à son désir. Et au contraire de tout ce que mess^{re} Philippe et ceulx de sa sequelle entreprennoient, leur tournoit à perte et confusion, et mesmes les gens d'armes, tant de France comme de Liège, qui longtemps avoient esté à Bruxelles, Louvain et Nyvelle, se absentèrent, les aucuns par faulte de payement et les autres par faulte de vivres, et aussi doubans la mortallité qui dès lors y commenchoit à régner, et laquelle fut depuis si grande que, par compte fait et au rapport des curés, il morut de peste en la ville de Bruxelles en ung an 36 mille personnes, sans y comprendre ceulx qui terminèrent es.hospitaulx, le nombre desquels fut fort grand.

Quoy voyant, par lesdicts de Bruxelles requirent au duc de Saxen de paix, laquelle leur fut accordée, moyennant deux cens mille florins qu'ils et ceulx de Louvain payeroient au Roy, et soubz aucunes condicions assés faisables et légieres à acomplir pour eulx, veu le grant mésus : ouquel traictié ledit messire Philippe de Clèves estoit comprins, se comprins y vouloit estre, et se non, il povoit franchement partir de la ville, et tirer où bon lui sembloit à tous ses gens, bagues et biens, horsmis son artillerie qui demeura au prouffit du Roy et de mons^r l'Archiduc, et laquelle en l'yver paravant il avoit ramenée de France. Et pour ce que ledit traictié ne fut point agréable audit messire Philippe, il se party dudit Bruxelles, et tira à Gand et d'illec à l'Escluse, soubz la seureté et sauf-conduit dudit duc de Sassen, où il fut longtemps après, et dont beaucoup de maulx en sortirent, comme cy-après sera déclairée. Et, en délaissant ce quartier, il voeul retourner au West-pays de Flandres et raconter de la destrousse faicte sur ceulx de Bruges et Yppre par les gens de guerre des bonnes villes dudit West-pays, à l'ayde de certain nombre d'Anglois qui vindrent à leur secours.

Environ le Penthecoste, en l'an mil III^e III^{xx} IX, les capitaines des villes dudit West-pays, sachans que ceulx de Bruges et du Franc et aussi d'Ypre avoient une armée de quatre à cinq mille hommes logée en ung village appelé Beetsbrughe ¹, dont estoit chief George Picavet, pour ce temps escouthète dudit Bruges, à intencion de nuyre la ville de Dixmude qui avoit porté de grans dommages à ceulx de Bruges et d'Ypre, et aussi en attendant les Franchois, qui dès lors estoient en train de venir au secours de ceulx de Flandres, trouvèrent façon d'avoir deux mille archiers angloix, qui furent levés à l'entour de Calais, Guisnes et Hames, avec lesquels sur ung matin se trouvèrent à deux costés du logis desdicts Flam-mens, qui cuidoient illec estre aussi seurs comme en bonne ville, en tant qu'ils avoient fortifié leurs avenues de très-bonne artillerie. Et sans les burghinier, furent lesdicts Flam-mens envahis par tel façon, que tost après ils furent rompus et mis en désarroy, sans monstrier gaires grant résistance, sinon à l'aborder, où demourèrent de leur trait à pouldre certain nombre d'Anglois, et l'un de leur capitaines, estimé homme de bien, et qui fut fort plaint, la mort duquel cousta chier ausdicts Flam-mengs; car quant lesdicts Anglois sceurent que leur capitaine estoit ainsi mort, ils coppèrent la gorge à tous leurs prisonniers par eulx prins en ce conflict, estans en grant nombre, et dont ils eurent grands deniers; et, en effet, par le rapport de beaucoup de gens de bien, mesmes par ceulx qui les boutèrent en terre, il y moru sur la place de trois à quatre mille hommes, et toute leur artillerie prinse et perdue. Et ce fait, lesdicts Anglois s'en retournèrent en leur quartier, ausquels, avecq leur saille et soldée, tel qu'ils avoient bien desservy, leur fut donné la pluspart de l'artillerie gagnée sur lesdicts Flam-mengs, pour le grant service qu'ils avoient fait au roy des Rommains et à mons^r l'Archiduc son fils. Laquelle destrousse et desconfiture vint bien à point à ceulx dudit West-pays, car il faisoit à doubter et fort à cremir que les Franchois et Flam-mengs jointcs ensamble eussent porté dommage irréparable aux villes dudit quartier.

Or doncques, quant les Franchois, qui estoient en très-grosse compaignie, sicomme de dix mille combatans, furent advertis de ladite destrousse, ils en firent du bon compaignon, et à toute diligence se logèrent

¹ *Beetsbrughe*, au pont de Beerst?

devant la ville de Neufport, faisant leur compte de l'emporter sans gaires grant obstacle ou deffense, et que après le surplus deust bientost avoir siévy. Lesdits Franchois, après avoir fait battre impétueusement la ville, baillèrent l'assault fort et aspre, où ils perdirent beaucoup de gens, et atant pour ceste fois se retirèrent, et recommenchèrent de plus belles à battre de leur artillerie, tellement qu'ils ruèrent une porte de la ville, cinq ou six tours et la longueur d'un trait d'arc de la muraille, le tout jusques au pié. Et au bout d'autres trois jours après firent assaillir derechief par toutes leurs compagnies, où pareillement ils perdirent largesse de leurs gens; mesmes y fut bleschié le S^r Des Querdes en la jõe de l'esclas d'un affust.

Le lendemain après ledit grant assault, voyans lesdicts Franchois que riens ne pouvoient prouffiter à battre ne assaillir, se retirèrent jusques à Ostende, où ils furent par longue espace de temps, et entretenant tousjours les Flammens de retourner devant ledit Neufport, ou autre ville tenant le party du roy des Rommains, sicomme Dixmude, Furnes, Berges et autres, et à ceste fin firent faire à ceulx de Gand, Bruges et Yppre nouvelles apprestes à la guerre, tant de gens comme d'artillerie, qui fut despense perdue, car le seigr Des Querdes fut conseillié de s'en retourner à Yppre, et illec, en retenant partie de l'armée et aussi artillerie, renvoya l'autre et la pluspart, chacun en sa garnison.

En ces intervalles, à la poursuite du roy de France, qui avoit envoyé ses ambassadeurs devers le roy des Rommains, pour lors estant es Almaignes, la paix des deux rois fut faicte et conclutte en la ville de Franckefort, présens les princes électeurs et autres, par laquelle les Flamens demourèrent réservez, et fut seulement dit, en tant qu'il pouvoit touchier ceulx de Flandres, que à certain jour préfix après, lesdicts Flamengs pouvoient envoyer leurs députés devers le roy de France, pour avecq les gens du roy des Rommains traictier de leur paix et accord. Laquelle chose venue à la congnoissance du S^r Des Querdes, se party tost après dudit lieu d'Yppre, et s'en retourna en Artois, et à la requeste et poursuite des Flammens, se trouva à leur journée devers le roy de France, pour estre en leur ayde.

A laquelle convention fut fait ledit accord et appointment d'entre le roy des Rommains et mons^r l'Archiduc, son fils, d'une part, et lesdits Flammengs rebelles, d'autre, sous certaines condicions déclarées ou traictié; et, entre autres, que au roy des Rommains ou à ses commis seroit

faicte réparation honorable, en chascune des villes qui luy avoient esté rebelles, pour le grant délict et offense qu'ils avoient commis devers luy. Item, qu'il joyroit de la mambournye de son fils et du pays de Flandres, jusques à ce qu'il aroit son eage. Item, que lesdicts deux S^{rs} almans, délivrez par les Flammens au S^r Des Querdes en récompense de son artillerie, seroient rendus et mis au délivre, sans payer aucune ranchon, comme ils furent. Item, que lesdicts de Gand, Bruges et Yppre, et leurs adhérens, pour amende prouffitable payeroient au prouffit desdicts princes .v^c mille livres de XL gros. Et combien aussi que par icelluy traictié il estoit dit par exprès, que toutes places et lieux fors dudit pays seroient rendus ès mains du roy des Rommains, ou de ses gens et commis, et que du fait de messire Philippe de Clèves, qui tenoit les chasteaux de l'Escluze, seroit appointié à la veue des deux rois, qui se devoit faire à certain jour et lieu, pour ce prins et choisy du consentement desdictes deux parties, toutesvoyes ledit messire Philippe n'y a voulu obtempérer ne obéyr : ains dès lors encommencha à très-fort faire fortiffier les deux chasteaux dudit l'Escluze, et les ravitailler de tous vivres, pour en faire la guerre au roy des Rommains et aux pays, comme cy-après sera déclaré.

Or doncques, en ensuivant les condicions dudit traictié, ledit duc de Saxon se party de Brabant, accompaignié de trois à quatre mille hommes, et se meist en chemin vers Flandres, pour prendre la possession du pays et l'amende honorable que ceulx des villes rebelles estoient tenues de faire au Roy, ou à son commis, comme dit est. Et pour commencher, fist son entrée à Courtray, prinst nouvel serment de ceulx de la loy illec, et s'i fist bouter xxv ou xxx compaignons de guerre dedens le chastel. Et, ce fait, se party dudit Courtray, et tira à Yppre, où pareillement luy fut faicte toute obéissance, et séjourna en ladite ville cinq ou six jours, en attendant tousjours gens qui venoient à fil de Haynau et d'ailleurs devers luy. Il party dudit Yppre ung matin bien temp^{re} ¹, jasoit que ² pour lors le temps estoit froit et d'ivers, et avoit dès le jour précédent envoyé ses gens de pié couchier à Turnout et Wynendale, et tout d'une tire, sans séjourner en chemin, chevaucha jusques à Bruges, où il entra en bonne et belle ordonnance, et après qu'il ot receu de ceulx de la ville l'amende honno-

¹ *Tempre*, de bonne heure.

² *Jasoit que*, quoique.

nable, telle qu'ils estoient tenus faire par ledit traictié de Tours, ensamble le serment, sans arrester, ou lieu de boire et menger et faire grant chiére à l'ostel de la ville, où grans apprestes estoient faictes pour le recevoir, fist marchier ses gens de pié vers le Dam, où à toute diligence il tira aussi, et entra dès le soir dedens la ville. Dont beaucoup de ceulx de Bruges, mesmement les manans, furent esbahiz et esperdus, et encores le fut plus ledit messire Philippe de Clèves, lequel, comme l'on disoit, avoit fait préparer deux cens hommes de guerre pour les envoyer la nuyt ensuivant audit lieu de Dam, mais il fut prévenu par ledit duc de Saxen.

Ces choses ainsi faictes, et après que le duc de Saxen eust séjourné par aucuns jours audit lieu du Dam, s'en party et retira en Brabant, non point par Gand, car ceulx de la ville, quelque traictié qu'ils eussent, ne voulerent souffrir qu'il y entrast à main armée, ains seulement luy consentirent entrée pour luy et cinq cens hommes, dont il ne fut pas content, et pour mieulx faire que laisser le conte de Nassouw, S^r de Breda, à son simple estat y ala, et prinst l'amende honorable d'eulx et nouvel serement, en continuant la loy qui, durant la guerre, avoit esté créé, car autrement il ne fut pas conseillé de faire, pour doubte de commotion nouvelle. Et pour ce que par ledit traictié de Tours estoit, entre autres choses, aussi dit que ceulx de Flandres devoient tenir les ordonnances des monnoyes et la réduction sur ce faicte par le Roy et mons^r l'Archiduc, son fils, ledit duc de Saxen fit publier partout lesdites ordonnances, réservez à Bruges et à Gand, èsquels deux lieux, parce que encore les mauvais dominoient, ne le firent point sitost.

Ledit messire Philippe de Clèves, sachant la volenté desdits de Bruges, les enhortoit de plus en plus à mal faire, et à rompre le traictié qu'ils avoient avec le roy des Rommains et mons^r l'Archiduc son fils, ce qui advint depuis, qui leur fut chier vendu, car, après plusieurs pertes de gens et destruction du pays à l'environ, guerre et famyne les dompta tellement qu'ils furent contens de requérir mercy au conte de Nassouw, pour lors lieutenant-général du Roy en Flandres, et que pour Dieu il vouldist avoir pitié et compassion d'eulx et de la ville de Bruges. Leur requeste fut accepté par ledit conte de Nassou sous aucunes condicions, et, entre autres, qu'ils feroient amendise honorable, au dit et ordonnance dudit S^r; item payeroient CL^m florins à la croix Saint-Andrieu, les cinquante mille comptans, et les

autres c mille à trois termes lors après à venir; item furniroient entièrement le traictié de Tours, tant en la publicacion des monnoyes comme en tous ses autres poins et articles. Item furent par icelluy nouvel traictié et accord réservez jusques à 60 personnes des principaulx qui avoient esté cause de ladite seconde rébellion: les aucuns desquels, jusques au nombre de douze ou seize, furent exécutés de l'espée, avec leur capitaine George Picavet, lequel ung petit paravant avoit esté prins à ung ravitaillement, venant de l'Escluse, que entendoit faire par eaue ledit George à ceulx de Bruges; et le demourant desdits réservez composés, et les deniers donnés à Gautier de Martin.

De ces choses ainsi advenues ledit messire Philippe de Clèves fut fort troublé, et, pour s'en venger, envoya madame sa femme, qui estoit pour lors bellé et jeune, de l'age de quinze à seize ans, devers le roy de France, pour avoir secours de gens et d'argent, et tant fist que environ trois mois après furent envoyés audit de Clèves trois cens compaignons de guerre, gens de trait, et ce par mer, avec vivres et argent, et en leur compaignie s'en retourna ladite dame, à laquelle le roy de France à son partement de luy proméist secourir son mary à puissance, s'il en avoit besoing, et que le siège se méist devant l'Escluse; mais il failly à sa promesse.

Après le Noël 1491, ledit conte de Nassou, véans les maulx que s'efforçoit faire ledit Sr de Clèves, se bouta en la ville d'Ardebourg, acompaignié de plusieurs nobles hommes et gens de guerre, qui par longtems firent l'un sur l'autre plusieurs courses et exploix de guerre, meismement jusques environ le mois de may III^m XII après ensuivant, que lors la compaignie estant ainsi logée audit Ardebourg se deslogea par faulte de payement, en délaissant néanmoins bonne et forte garnison au Dam, jusques au nombre de quatre ou cinq cens piétons almans.

Les Gantois, jasoit qu'ils fussent lors en paix avec le Roy et mons' l'Archiduc, si ne se pouvoient-ils tenir de assister et secourir lesdicts de l'Escluse de vivres, de gens et d'argent, et tant en firent que la guerre se recommancha sur eulx aspre et chaulde. Et à ceste fin ung bon nombre de gens de guerre, de cheval et de piet, furent mis en garnison à Doinze, qui journellement portoient ausdits Gantois grans dommages, et tant qu'ils se tennèrent ¹, car ung jour que leur capitaine, qui estoit corduennier de son

¹ Se tennèrent, se lassèrent.

mestier, fut recontré sur le hault port, assés près de l'ostel de la ville, et illec par aucuns compaignons navieus, et mis à mort; et tost après ceste exécucion faite Jehan et Franchois de Coppenhole, frères, furent prins et appréhendés au corps, comme ceulx qui avoient esté cause et principaulx esmouveurs ladite dernière mutation, et, après qu'ils eurent esté questionnés et torturés, et leurs cas congneus, furent mis au dernier supplice. Et ainsi doncques lesdits de Gand vindrent à nouvel traictié, par lequel entre autres choses ils renonchèrent à l'aliance qu'ils avoient avec ledit messire Philippe de Clèves, publièrent les monnoyes, et sous autres condicions longues à déclarer.

Ces choses ainsi faictes, ledit duc de Sassen, qui estoit nouvellement retourné de Hollande, où il avait fait de grans exploix de guerre, comme réduit les places de Montfort, Woerde et autres que tenoient ceulx du party des *Houcks*, et aussi Harlem, en laquelle s'estoient boutés cinq ou six mille Frizons, à intencion de favoriser et secourir ledit messire Philippe de Clèves pour faire la guerre en Hollande; véans doncques ledit duc de Sassen l'obstinacion dudit messire Philippe de Clèves, et que, par beau parler ne par ambassades que l'en envoyoit devers luy, il ne vouloit venir à la raison, ains s'efforçoit de faire et faire faire par ses gens tout le pis qu'il pouvoit, en boutant feus partout, et aussi faisoit rompre dicques pour inunder le pays, se disposa de mectre le siège devant ledit l'Escluse, par mer et par terre, où il fut depuis le commencement du mois de juing jusques en la fin de septembre ensuivant, que lors, par une baterie que l'en avait fait sur le petit chasteau, et des approches faictes tant à ladite ville comme ausdits deux chasteaulx, et aussi de la peste et mortalité qui y estoit moult grande, icelluy messire Philippe prinst son appointment avec ledit duc de Sassen, qui fut tel qu'il renderoit la ville et ledit petit chastel à mondit S^r l'Archiduc, et que oudit grant chastel ledit de Clèves y pouroit demourer encores par aucun temps, pendant lequel il envoyeroit devers le roy des Rommains, pour avoir et recouvrer de luy sa grâce, et sous autres condicions au long déclarées audit traictié.

Or doncques ledit traictié ainsi fait, les gens d'armes se retirèrent chacun en son party, saulf que audit petit chastel et sur deux des portes de la ville furent mis gens d'armes à la seureté du Roy et de mons^r l'Archiduc son fils, et pareillement en la ville du Dam, jusques à cinq cens Almans de pié, qui

por longtemps y tindrent garnison, lesquels firent et portèrent à ladite ville du Dam et au pays de Flandres à l'environ Bruges de grans et excessives pertes, foules et dommages. Car eux estant ainsi illec en garnison prendrent et appréhendèrent au corps plusieurs gens d'Église, prélats et autres, et aussi le receveur général de Flandres, estant pour lors Roeland le Fèvre, lequel ils alèrent quérir en plain jour, à l'eure de unze heures, en l'ostel de la ville audit Bruges, et l'emmenèrent à la veue du peuple, tout lyé et bretesquié, audit lieu du Dam, et ne furent eslargis lesdits gens d'église et receveur de Flandres, que premiers ils ne fussent payez d'une grande somme de deniers qu'ils disoient leur estre due pour leurs gaiges et soldées. Et combien que atant l'en entendoit qu'ils deussent partir dudit lieu du Dam, comme bien payez de leur deu, toutesvoies ils tindrent encoires la ville, et prindrent pour ung jour tout le bestail qu'ils peurent trouver autour de Bruges et du Dam, et convint de nouveau trouver grant finance pour les avoir dehors.

Le v^{me} jour de novembre l'an mil III^e III^{xx} et XII, environ trois heures du matin, la ville d'Arras fut prinse sur les Franchois, au moyen d'aucun entendement que les capitaines de l'emprinse avoient avec quatre ou cinq personnes de ladite ville, bienveillans du roy des Rommains nostre sire et de mons^r l'Archiduc son fils. Et le mesme jour, ainsi que à sept heures dudit matin, la cité, que le roy Loys avoit fait clorre et fortiffier à merveilles contre la ville, en fahon que l'en la disoit inprennable, fut néanmoins prinse par force; aussi se rendy tost après le chastel estant en ladite cité, que l'en disoit aussi des plus fors. Et ce fait, après que les gens de guerre eurent ung petit prins leur réfection, et tasté du bon vin qu'ils trouvèrent sur les rues audit lieu d'Arras, appartenant la pluspart à ceulx de Tournay, assaillirent le grant chastel, qui estoit assis sur le marchié dudit Arras; lequel, non obstant la deffence faicte par le capitaine Garghelenant et ses gens, fut prins par force d'armes et d'assault, ensamble ledit capitaine et tous ceulx qui estoient deuens. Ainsi en douze heures furent prises deux bonnes et puissantes villes et deux fors chasteaulx : que l'en doit réputer et tenir à tousjours pour choses de grant et haulte conduite et vaillance, en tant que esdits quatre lieux y avoit treize ou quatorze cens combatans gens de guerre, garnis de bonne artillerie. Néantmoins, depuis ladite prinse ainsi faicte, dont l'en doit bien louer Dieu, lesdits gens de

guerre firent des maux et oppressions immémorables aux manans et habitans desdits lieux, et aussi aux églises Notre-Dame et Saint-Vaast; et le tout, comme l'en disoit, par faulte de chiefs, car ceulx qui auroient esté à la prinse avec les gens de guerre se absentèrent d'illec, en les délaissant entre eulx comme brébis sans pasteur : qui fut une chose mal faicte, combien que lesdicts capitaines s'excusent sur ce que les gens d'armes n'estoient payez, et toutesvoyes ils le furent entièrement, quant aux Almans, avant qu'ils partissent de ville, la plupart desquels prindrent leur chemin par France pour retourner en Almaine.

FIN.

COMPREHENDUNTUR HOC VOLUME :

	Pages.
Breve Chronicon Flandriae	1
Laetste deel der Kronyk van Jan van Dixmude	31
Chronique des Pays-Bas, de France, etc.	111
Chronique de Flandre et des Croisades.	571
Histoire des Pais-Bas, en forme de journal	689